

Liaisons ligériennes

REDESSINER LES CONTINUITÉS ENTRE CÔTEAUX ET VALLONS LIGÉRIENS
SUR LE TERRITOIRE D'ANCENIS-SAINT-GÉRÉON, LIRÉ ET DRAIN



ELISA LEONARD
DEP 1^E ANNÉE

FORMATION DE PAYSAGE, ENSAP-BORDEAUX
2024-2025
DOSSIER CENT ANS DE PAYSAGE

AP
ENSAP BORDEAUX

Cadre pédagogique : Qu'est-ce qu'un dossier « Cent ans de paysage » ?

Mis en œuvre par les étudiant.e.s DEP1 (équivalent Licence 3) de la formation des paysagistes DEP de l'ENSAP Bordeaux, le dossier « Cent ans de paysage » est une étude paysagère réalisée à l'échelle d'un vaste territoire (commune, intercommunalité, vallée, massif forestier ou montagneux ...) dans laquelle les étudiant.e.s doivent mener, de façon autonome, une démarche d'observation/interprétation des paysages et de leurs évolutions susceptible de fonder un processus de projet de territoire et de médiation paysagère. Autrement dit, l'objectif est d'amener les futurs professionnels du paysage à produire une connaissance approfondie des dynamiques paysagères et, sur cette base, d'imaginer l'avenir des territoires à travers, en particulier, la formalisation de scénarios prospectifs. Dans cet enseignement, la priorité est donc donnée à l'exploration de la dimension temporelle des paysages et il s'agit de replacer ces derniers sur un axe historico-prospectif.

Au cours de cette démarche d'observation/interprétation des paysages et d'élaboration de scénarios prospectifs, les étudiant.e.s doivent mettre au jour les règles qui organisent la matérialité évolutive en intégrant la diversité des regards portés sur le territoire, les politiques publiques et les logiques d'acteurs qui concourent aux mutations paysagères. L'objectif final est de produire un document (dont la forme est libre) qui doit rassembler tout ce qui permet de poser sur une base solide de connaissances la discussion démocratique sur l'avenir des paysages concernés. Il s'agit ainsi de construire une interprétation du paysage permettant à ce dernier de devenir un outil de médiation, c'est-à-dire un objet autour duquel peuvent prendre corps et consistance les échanges de vues et les débats que nécessite l'élaboration de projets concertés de paysage et de territoire.

Coordination pédagogique :
Rémy Bercovitz (paysagiste et géographe PhD) et Alexandre Moisset (paysagiste)
MCF ENSAP Bordeaux – UMR Passages 5319 du CNRS

Équipe pédagogique :
Sara Ducloy (paysagiste – doctorante), Hervé Goulaze (historien – doctorant), Marie-Ange Lasmène (ethnologue), Thomas Maillard (géographe), Morgane Robert (ethno-botaniste et paysagiste).

Jury :
Sébastien Cannet (paysagiste - CAUE Gironde), Sophie Dulau (architecte - doctorante ENSP Versailles/Cergy Paris Université), Maxime Foucard (paysagiste – Les bobines des paysages) - Elise Génot (paysagiste - Métropole de Bordeaux (dir. parc des Jalles)) - Luana Guinta (paysagiste - SYSDAU) - Eve Jeannerot (paysagiste - Atelier Sonia Fontaine) – Emilie Richard (géographe - DREAL. Inspectrice des sites) - Damien Sans (paysagiste - doctorant UMR Passages).

Remerciements

Je tiens tout d'abord à exprimer ma profonde gratitude à Hervé GOULAZE pour son encadrement attentif et sa patience. Ses précieux conseils, son expertise et son soutien constant ont été d'une aide inestimable et ont grandement contribué à l'aboutissement de ce projet.

Mes remerciements s'adressent également à l'ensemble des enseignants du département de l'École Nationale Supérieure d'Architecture et de Paysage de Bordeaux, et tout particulièrement à Sara DUCLOY et Thomas MAILLARD, pour la qualité de leur enseignement et les connaissances qu'ils m'ont transmises au cours de cette année d'étude.

Je souhaite également remercier Gaëlle FÉAT, paysagiste et urbaniste, qui m'a accueillie au CAUE de Loire-Atlantique, pour avoir accepté d'être interviewée dans le cadre de cette étude. Ses retours ont enrichi ce travail et m'ont permis de questionner et de réorienter ma problématique de mémoire.

Un merci tout particulier à mes camarades et amis Mathilde, Eva, Flavie, Simon, Loïs et Nathan, pour leurs encouragements, leurs échanges stimulants et tous les moments partagés.

Enfin, je tiens à remercier toutes celles et ceux qui, de près ou de loin, ont contribué à la réalisation de ce mémoire. Que ce soit à travers des discussions enrichissantes, des conseils ou par leur simple présence, leur contribution a été précieuse.

Ce mémoire est le fruit d'un travail à la fois personnel et collectif, et je suis profondément reconnaissante envers toutes les personnes qui m'ont accompagnée dans cette aventure.



Avant-propos

Pour mon sujet de mémoire, la Loire a été ma première et seule idée. En effet, ce fleuve qui m'a vu grandir m'a, pour ainsi dire, appelée.

Écrire ce mémoire de cent ans m'a permis plusieurs choses :
Redécouvrir un paysage dans lequel j'ai évolué pendant une vingtaine d'années ;

Chercher encore et encore, me remettre en question, explorer le sujet sous tous les angles pendant des jours, voire des semaines, afin de produire le meilleur travail possible ;
Tester mes capacités, me challenger et apprendre davantage ;
M'émerveiller devant de petits détails qui, autrefois, me semblaient insignifiants.

Ce mémoire n'est pas seulement un dossier de plusieurs dizaines de pages. C'est le début d'une grande aventure dans le domaine du paysage.
Alors, sur ce, bonne lecture...

SOMMAIRE

0. Introduction

I. LOCALISATION

II. HYDRO, TOPO, VÉGÉ

Partie 1 : Description des paysages

A. Découpage des unités

B. Une mosaïque de motifs

I. PLATEAU NORD, UN PAYSAGE AUX MULTIPLES VISAGES

1. L'URBANISATION DÉCOUPÉE EN TROIS ÉTATS

A. Le vieux bourg, un noyau historique structurant l'espace urbain

B. Un tissu résidentiel en expansion ralentie

C. La zone industrielle de l'est, moteur économique et transformation du paysage

2. UN CORRIDOR ÉCOLOGIQUE, ENTRE AGRICULTURE ET PRÉSERVATION

A. Le plateau céréalier, une étendue agricole façonnée par l'homme

B. Les vallons, des reliefs marqués par des boisements et vignobles

C. Le marais de Grée, un écosystème humide au cœur du territoire

II. LE LIT MAJEUR DE LA LOIRE, ENTRE DYNAMIQUE FLUVIALE ET BIODIVERSITÉ

A. Le lit mineur et ses berges

B. Des prairies humides structurées par un maillage bocager dense

C. Une carrière minérale, rupture dans le paysage

D. Les îles de Loire, des refuges des paysages en perpétuelle évolution

III. PLATEAU SUD, UN TERRITOIRE VITICOLE STRUCTURÉ PAR LE RELIEF ET L'HABITAT

A. Le milieu urbanisé, entre héritage rural et développement contemporain

B. Les vignobles, un paysage graphique en frange du coteau

C. La transition vers le plateau bocager des Mauges

D. Les vallons du sud, un réseau de pentes et de rivières sculptant le paysage

IV. SYNTHÈSE DES PAYSAGES ACTUELS DU TERRITOIRE

Partie 2 : Évolutions des paysages

I. LE TERRITOIRE DEPUIS L'ÂGE DU BRONZE

1. La Frise

2. Monuments historiques

II. ANCENIS, HÔTE D'UN PORT COMMERCIAL AUJOURD'HUI DISPARU

III. LES LIAISONS QUI FRACTURENT

1. La voie ferrée

2. Le pont Bretagne-Anjou

IV. LES PAYSAGES À TRAVERS LES AUTEURS

1. Joachim du Bellay

2. Léon Séché

V. HISTOIRE PROCHE DU TERRITOIRE

1. L'histoire industrielle

2. L'évolution des pratiques agricoles

VI. SYNTHÈSE DES DYNAMIQUES PAYSAGÈRES

Partie 3 : Scénarios paysagers prospectifs et stratégies d'actions

I. INITIATIVES LOCALES ET POLITIQUES PUBLIQUES

II. SCÉNARIO TENDANCIEL

III. SCÉNARIO DE TRANSITION

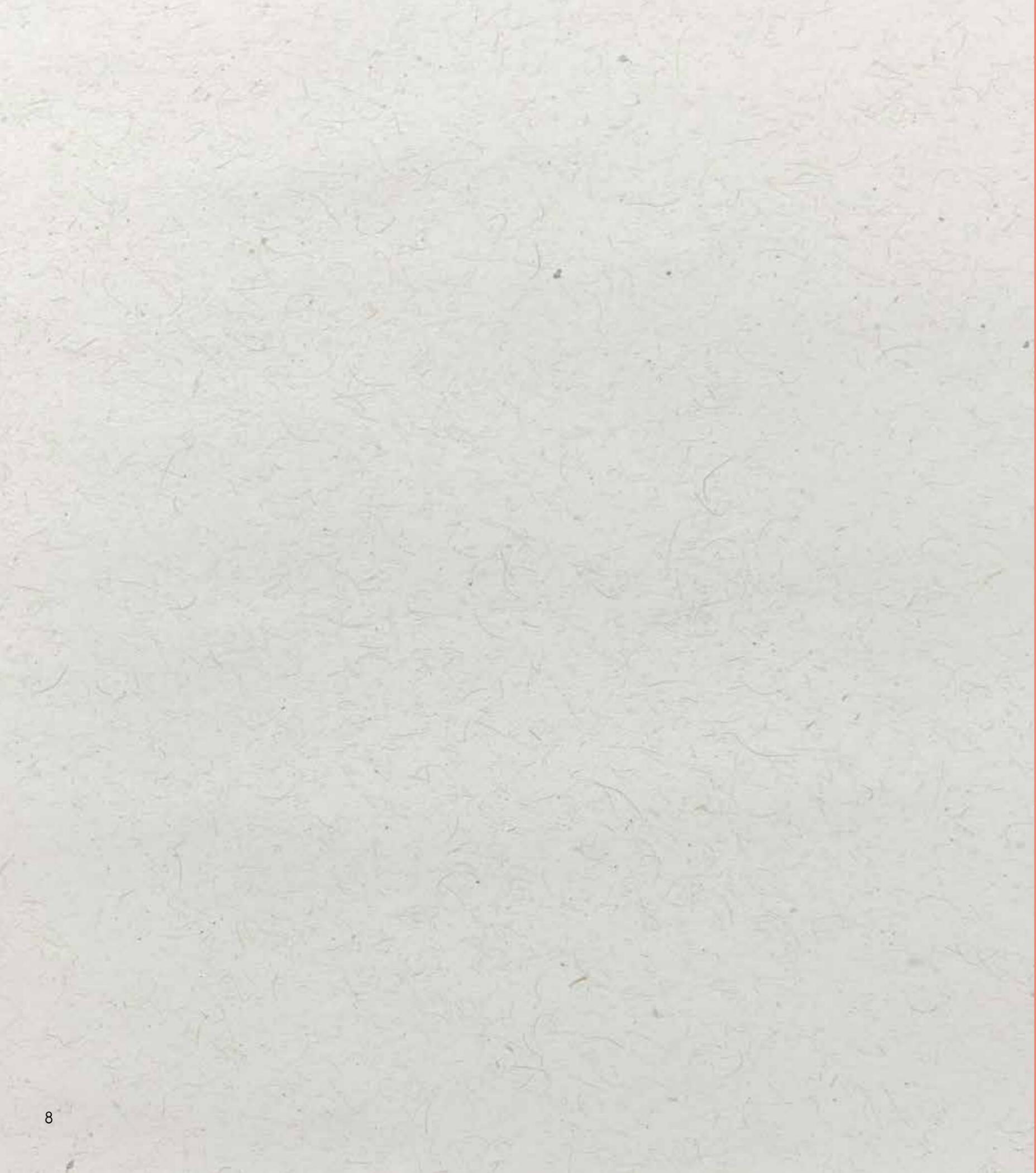
Conclusion

Bibliographie

Annexes

9
10
11
13
14
16
18
20
20
22
23
24
24
25
26
30
32
34
35
36
38
40
42
43
44
46
49
50
50
52
56
58
58
60

62
62
64
68
68
72
74
78
82
84
86
88



INTRODUCTION

I. LOCALISATION

Le territoire étudié dans ce mémoire se situe à la limite entre la Loire-Atlantique et le Maine-et-Loire, sur les communes de Liré, Drain et Ancenis-St-Géréon. Il s'étend du coteau viticole jusqu'aux vallées secondaires, en incluant des portions du val ligérien.



II. HYDRO, TOPO, VÉGÉ

Sur la rive nord, le relief se distingue par des pentes douces et régulières, caractéristiques d'un modelé ancien. À l'ouest, le terrain présente des variations plus marquées, dues à la présence de collines et de vallées formées par de petits affluents. Ces ondulations donnent au paysage une dynamique subtile et un rythme naturel.

La rive sud, quant à elle, se compose d'abord d'un espace plat et alluvial, formé par le lit majeur de la Loire. Ce paysage, issu des dépôts laissés par les crues, est relativement uniforme. Mais en s'éloignant du fleuve, le relief se transforme rapidement : de fortes pentes annoncent les premiers bourgs, marquant une transition nette entre plaine et versants méridionaux.

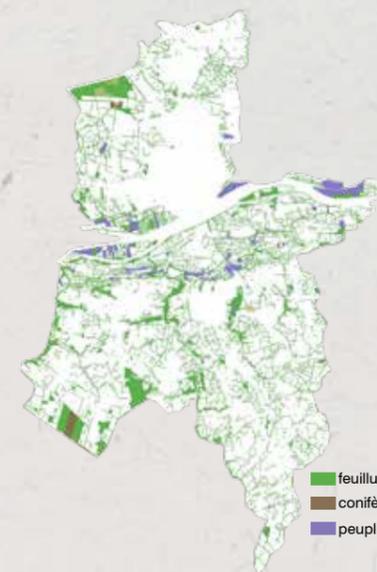
On retrouve de remarquables motifs hydrographiques qui structurent fortement le territoire :

- La vallée de la Loire qui qualifie remarquablement l'entrée Sud du Pays d'Ancenis,
- Le marais de Grée et le secteur mitoyen dit «de La Chapelle Gauvin»
- Les quelques petits ruisseaux et affluents qui se jettent dans la Loire, comme par exemple le Ruisseau des Robinets à Liré.

Le paysage végétal du territoire se caractérise par une présence de bois de feuillus et de quelques îlots de conifères apparaissant ponctuellement, notamment le long des ruisseaux.

Malgré les effets du remembrement, le maillage des haies bocagères reste dense, aussi bien sur les plateaux que dans le lit majeur de la Loire, contribuant à la structuration du paysage rural.

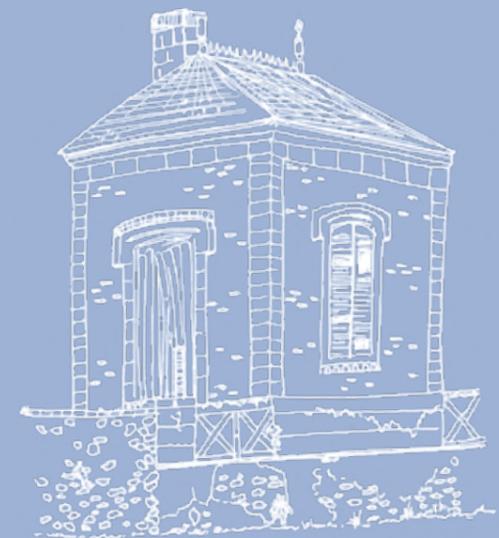
Sur les zones humides humides, en particulier sur la rive sud, les peupleraies sont nombreuses et occupent largement les prairies inondables.



■ feuillus
■ conifère
■ peuplier

PARTIE 1

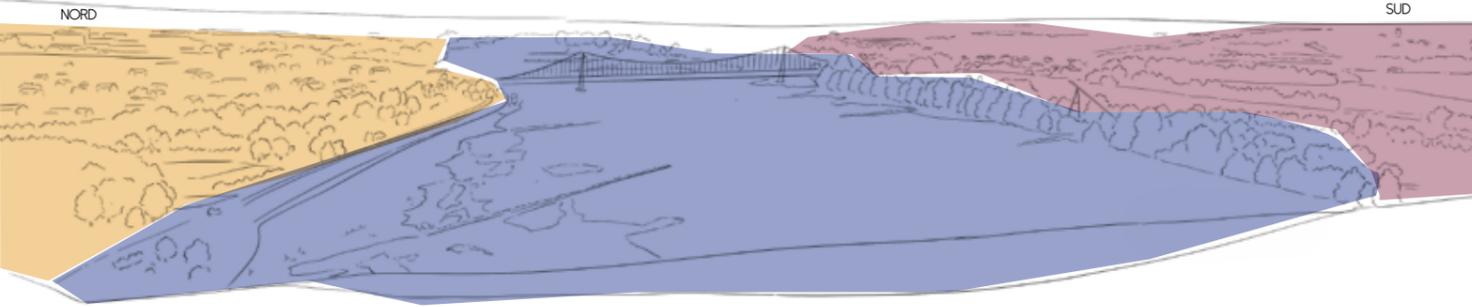
DESCRIPTION DES PAYSAGES



Cinq arpentages ont été nécessaires pour construire cette première approche des paysages, chacun contribuant à affiner la lecture du territoire. Cette immersion progressive a permis d'observer finement l'organisation de l'espace : relief, réseaux hydrauliques, habitat, cultures, ainsi que les dynamiques humaines qui le façonnent. Elle a aussi permis d'identifier des situations paysagères récurrentes ou singulières, révélatrices des spécificités du site étudié

DÉCOUPAGE DES UNITÉS

Le territoire possède des limites clairement affirmées par le relief marqué des coteaux de la Loire, qui dressent une ligne d'horizon élevée et confinent le regard à l'observation du val.
Ici, les trois unités paysagères sont facilement reconnaissables : le plateau nord, séparé du plateau sud par le lit majeur de la Loire



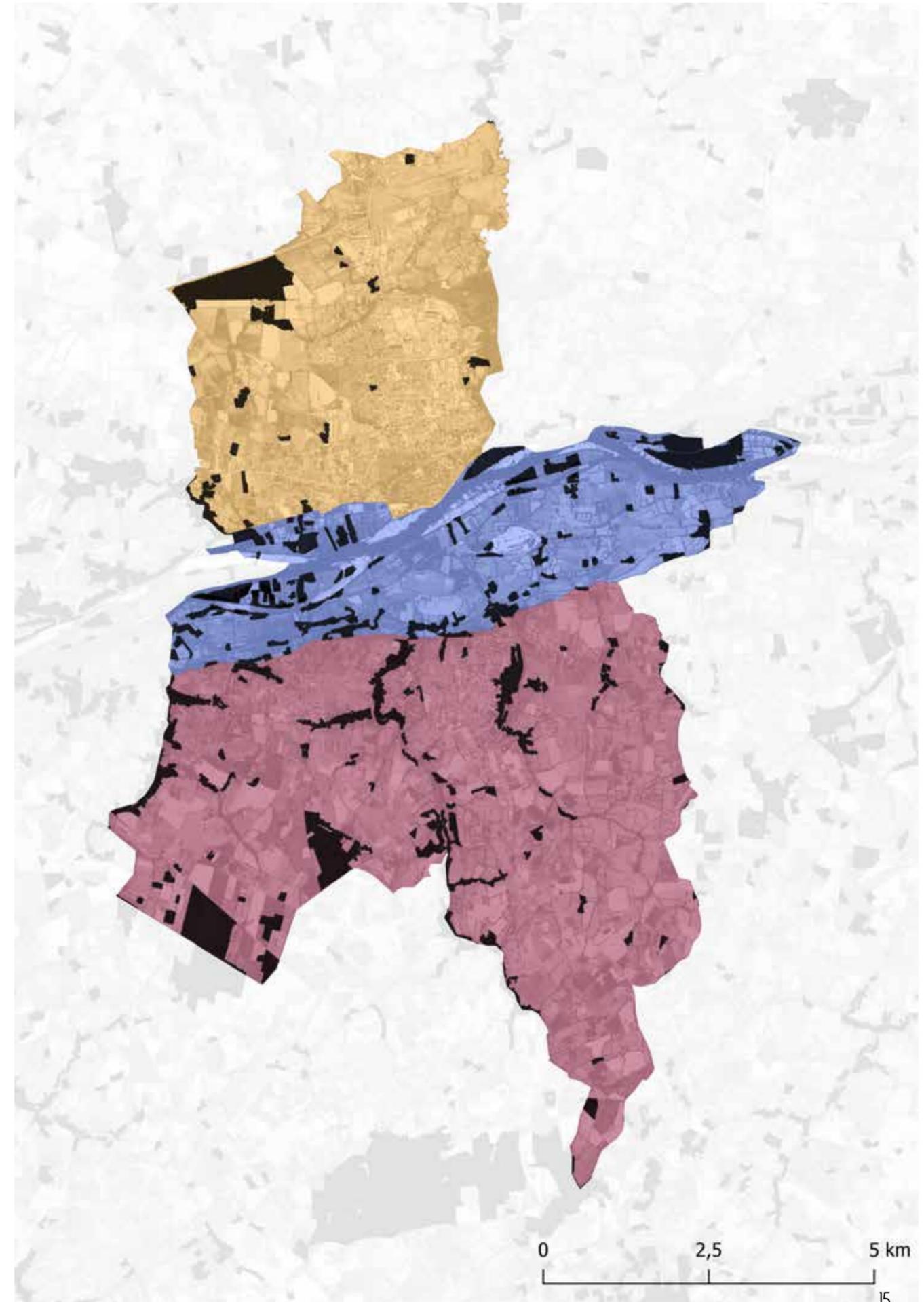
I. PLATEAU NORD, UN PAYSAGE AUX MULTIPLES VISAGES



II. LE LIT MAJEUR DE LA LOIRE, ENTRE DYNAMIQUE FLUVIALE ET BIODIVERSITÉ

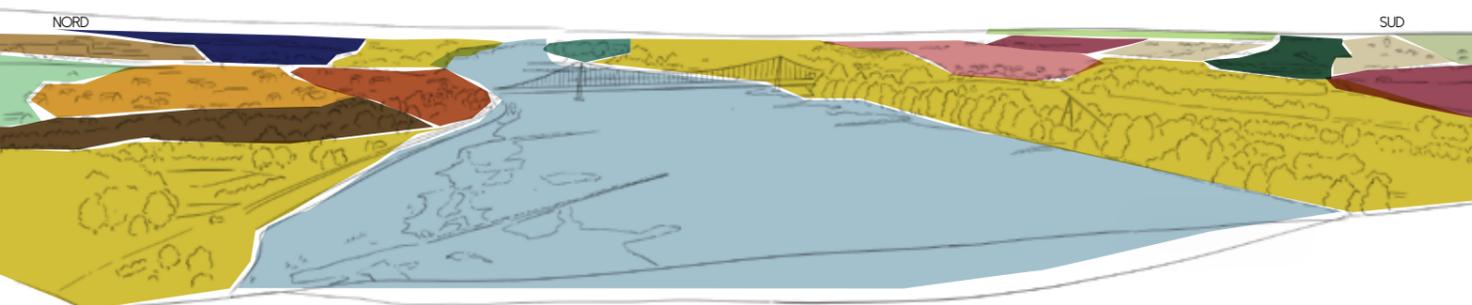


III. PLATEAU SUD, UN TERRITOIRE VITICOLE STRUCTURÉ PAR LE RELIEF ET L'HABITAT

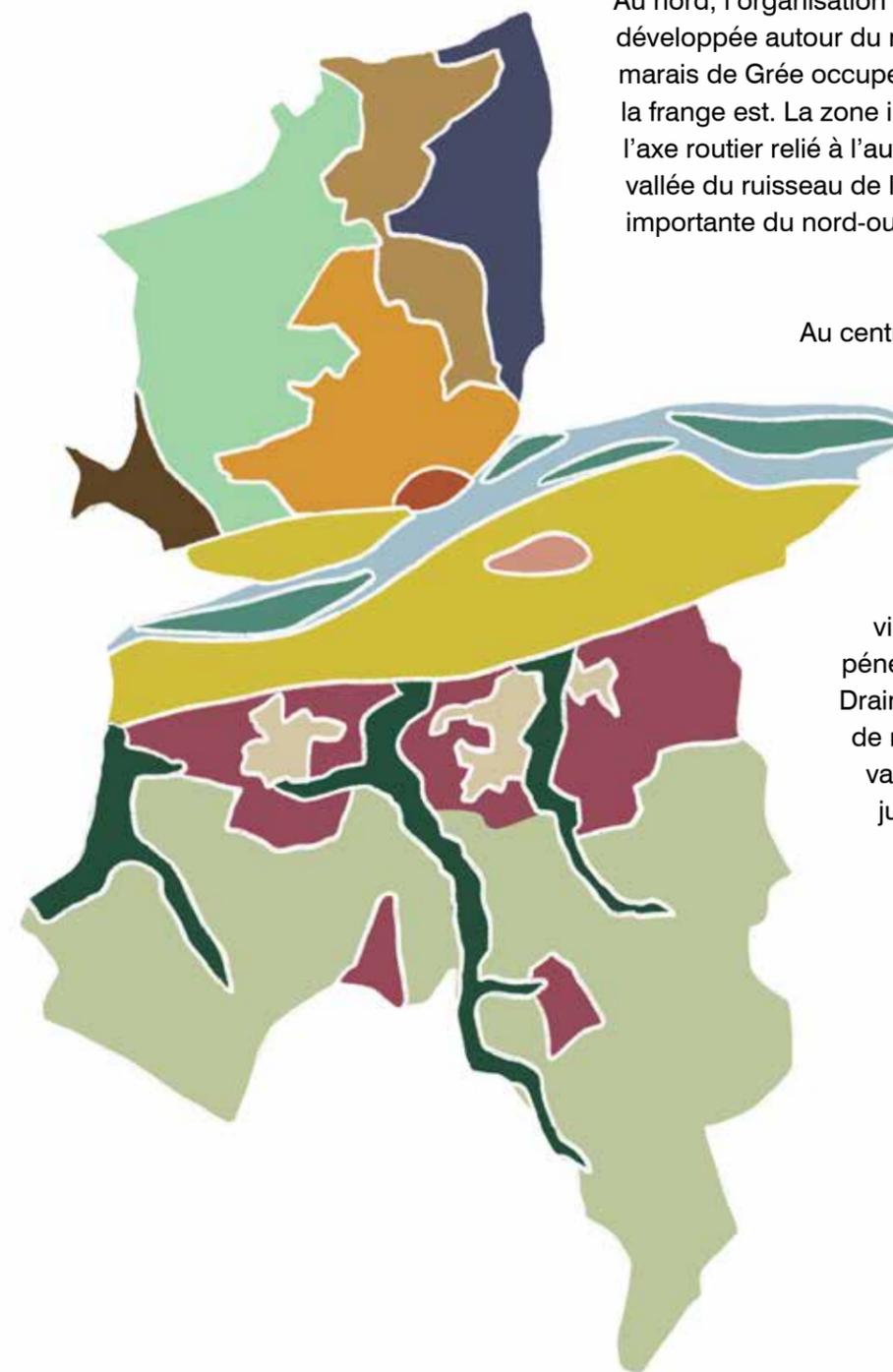


UNE MOSAÏQUE DE MOTIFS

Les structures spatiales sont fragmentées, juxtaposées ou entremêlées, traduisant à la fois la richesse et la complexité des dynamiques humaines et naturelles.



- | | | | | | |
|--|---|---|---|---|---|
|  | Le plateau céréalier, une étendue agricole façonnée par l'homme |  | Le lit mineur et ses berges |  | Le milieu urbanisé, entre héritage rural et développement contemporain |
|  | Un tissu résidentiel en expansion, les dynamiques de l'ouest |  | Les îles de Loire, des refuges et des paysages en perpétuelle évolution |  | Les vignobles, un paysage graphique en frange du coteau |
|  | La zone industrielle de l'est, moteur économique et transformation du paysage |  | Des prairies humides structurées par un maillage bocager dense |  | Les vallons du sud, un réseau de pentes et de rivières sculptant le paysage |
|  | Le vieux bourg, un noyau historique structurant l'espace urbain |  | Une carrière minière, rupture dans le paysage |  | La transition vers le plateau bocager des Mauges |
|  | Les vallons, des reliefs marqués par des boisements et vignobles | | | | |
|  | Le marais de Grée, un écosystème humide au cœur du territoire | | | | |



Au nord, l'organisation du territoire est concentrique, développée autour du noyau historique d'Ancenis. Le marais de Grée occupe une place importante sur toute la frange est. La zone industrielle s'étire le long de l'axe routier relié à l'autoroute. Le plateau agricole et la vallée du ruisseau de l'Omblepied constituent une part importante du nord-ouest du territoire.

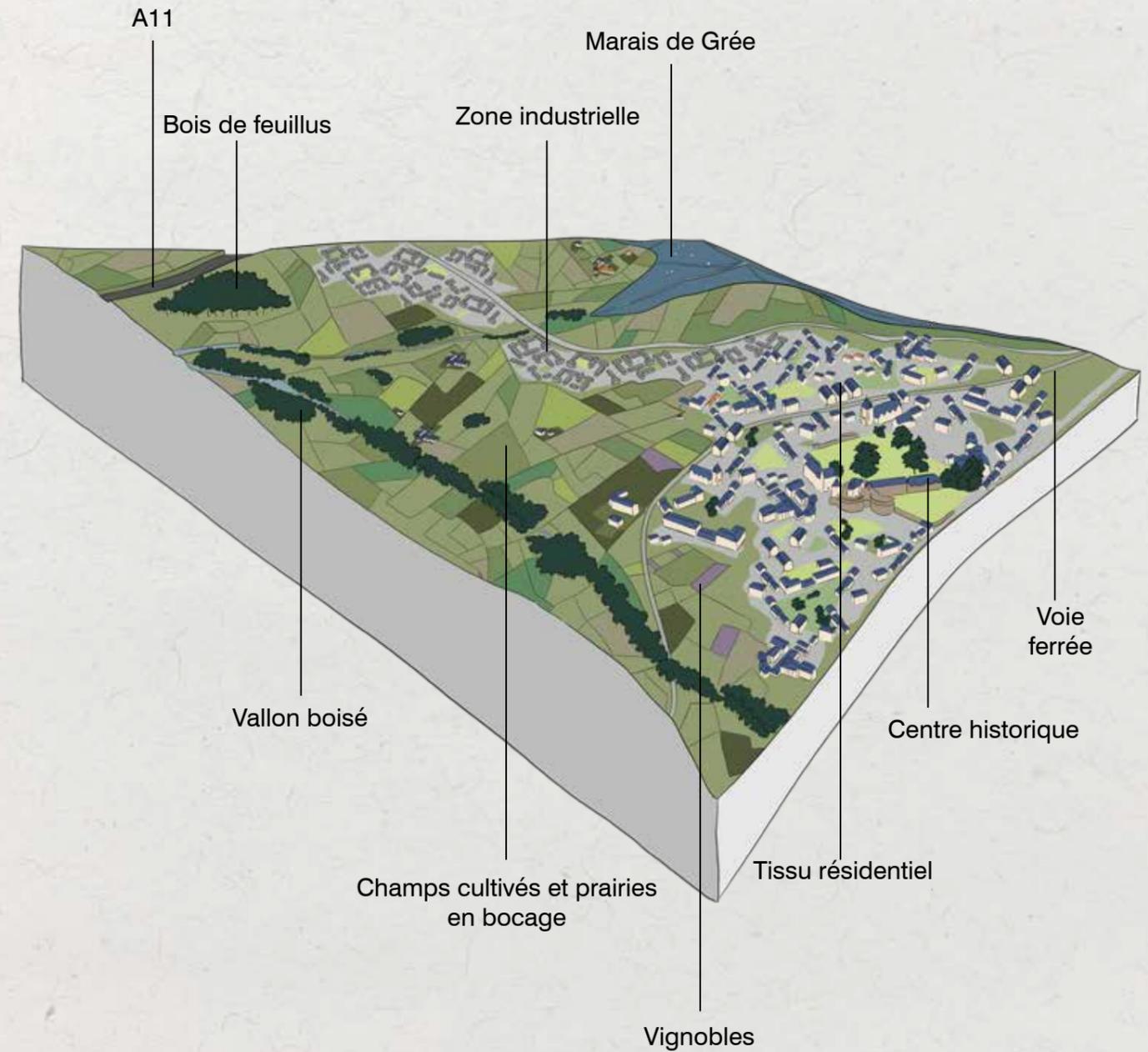
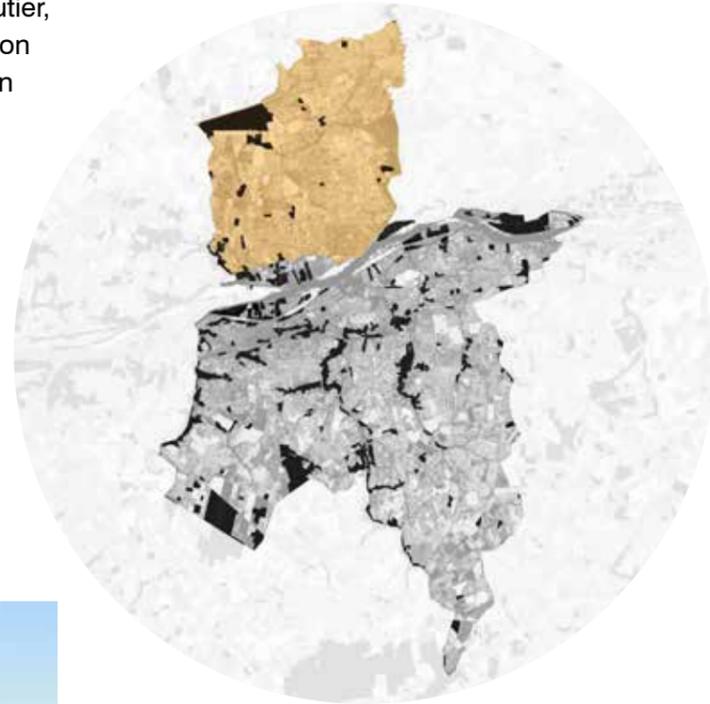
Au centre, la Loire agit comme une coupure du territoire. Les zones inondables reflètent les berges et les prairies boisées.

Au sud, une ceinture de vignoble s'étend sur les coteaux, pénétrant les bourgs de Liré et Drain, aujourd'hui réunis, et offrant de magnifiques panoramas. Les vallées vertes et fraîches glissent jusqu'aux boires de la Loire.

I. LE PLATEAU NORD

UN PAYSAGE AUX MULTIPLES VISAGES

Ancien port fluvial de premier plan, le bourg insulaire d'Ancenis a progressivement étendu son tissu urbain vers le nord, en direction de l'échangeur autoroutier, devenu aujourd'hui un nœud majeur de circulation et de connexions. Cette évolution spatiale met en lumière une dualité marquée dans les paysages urbains : d'un côté, une façade patrimoniale le long des quais de Loire, témoignage du passé commerçant et du rôle stratégique autrefois joué par le fleuve ; de l'autre, une façade contemporaine, structurée autour des grands axes routiers, où se concentrent de vastes zones d'activités aux volumes imposants.



I. L'URBANISATION DÉCOUPÉE EN TROIS ÉTATS

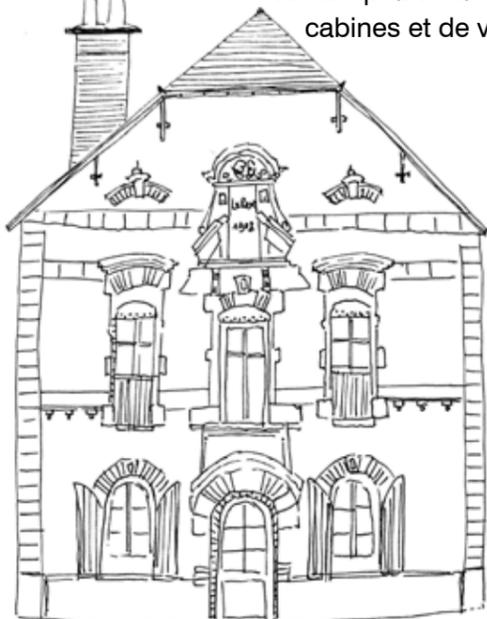
A. Le vieux bourg, un noyau historique structurant l'espace urbain

Des habitations et commerces au patrimoine architectural remarquable

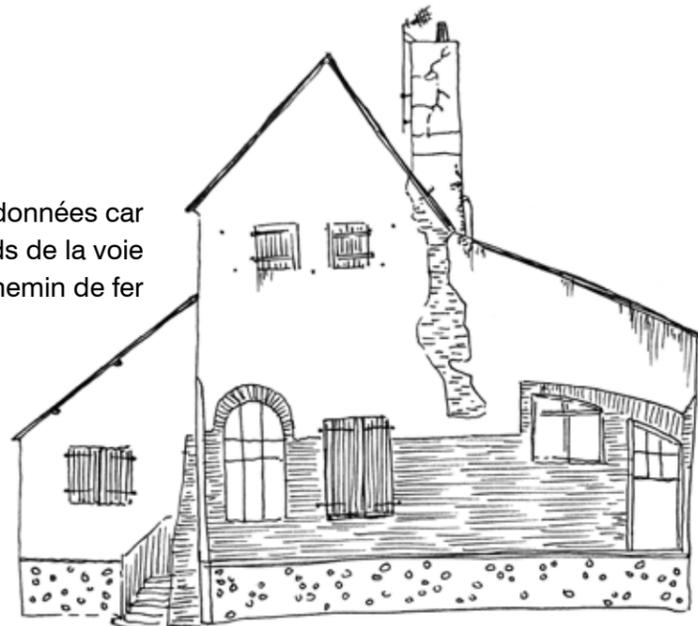
Le long des rives de la Loire, de discrètes maisons en pierre calcaire, couvertes d'ardoise et ponctuées de briques, abritent encore des habitants, mais restent peu considérées. Autrefois lieux de vie animés par les marinières et commerçants, elles témoignent d'un patrimoine modeste mais précieux, souvent éclipsé par les grands monuments.



L'architecture valorise la contemplation avec la présence de cabines et de vastes ouvertures.

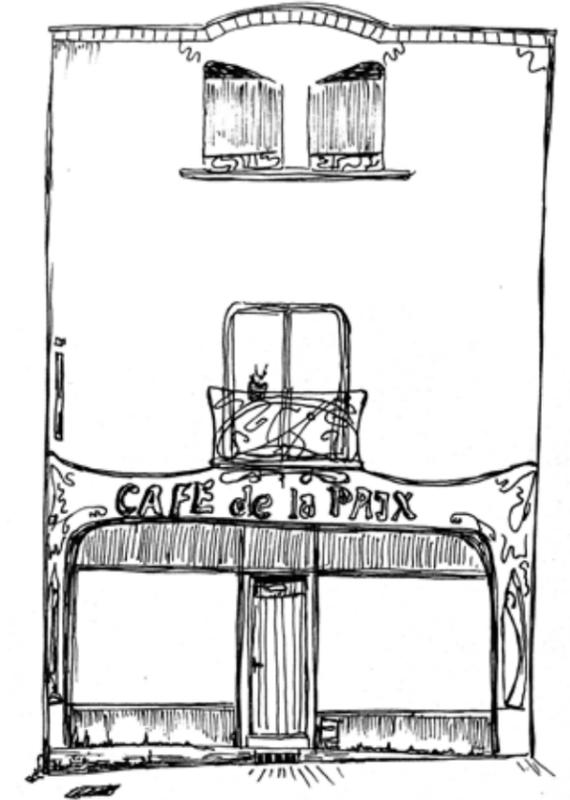


Des maisons abandonnées car situées aux abords de la voie de chemin de fer



Le décor d'une devanture doit être le plus significatif possible pour les passants, il existe donc un répertoire de motifs propre à chaque type de boutique.

Au 20e siècle, les références artistiques se veulent contemporaines. Le modèle principal des œuvres de l'Art Nouveau est le monde végétal offrant des compositions florales dans des formes ornementales complexes. À l'ancien Café de la paix, on retrouve des balcons géminés en fonte, historiés d'après une scène de chasse (chiens, rapaces, écureuils).



Ancien atelier de confection «La Belle Marinière»
La facade est caractéristique de l'exubérance de la Belle Époque, construit en 1912. Elle est ornée d'un médaillon avec un monogramme, entrelacs des lettres C & S, initiales du nom de son propriétaire, tailleur, Charles Simoneau.

Le centre de Canoe-kayak, fabriqué de briques et schiste ardoisier, donne directement sur la Loire, posé sur son promontoire. Bénéficiant d'un accès haut, il est adapté au risque inondation.



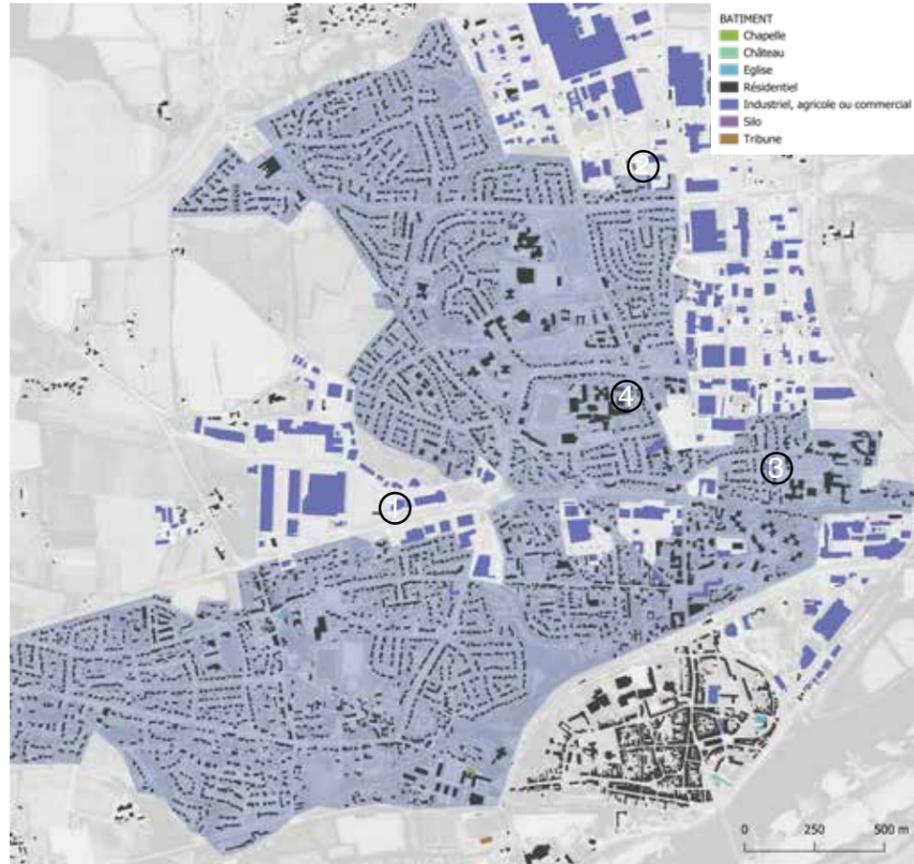
B. Un tissu résidentiel en expansion ralentie

Après plusieurs décennies d'expansion, l'urbanisation s'est aujourd'hui nettement ralentie, marquant un tournant dans la dynamique d'aménagement du territoire.

Les extensions résidentielles apparues depuis les années 1980-1990 se caractérisent par des lotissements pavillonnaires au parcellaire régulier, avec des maisons implantées en retrait des voiries et des limites séparatives. Contrairement à l'habitat ancien, ces quartiers privilégient une organisation individuelle et dispersée, déconnectée des structures bâties traditionnelles.



Les différentes typologies d'habitat du tissu résidentiel



Localisées principalement au nord du centre-ville, ces extensions s'éloignent des services et commerces, accentuant les distances fonctionnelles. Leur implantation ignore souvent la topographie et les structures paysagères, traduisant un développement peu intégré au site.

En parallèle, quelques grands ensembles des années 60-70, situés à proximité du centre, offrent une certaine mixité fonctionnelle et une insertion plus cohérente grâce à leur échelle d'îlot, avec espaces verts et stationnements en cœur d'îlot.



1. Parmi les toits d'ardoise, quelques îlots de lotissements constitués de maisons de plain-pied se distinguent avec leur toiture rouge, contrastant nettement avec leur environnement.



2. Ces lotissements des années 70 sont principalement composés de maisons individuelles destinées à la classe moyenne.



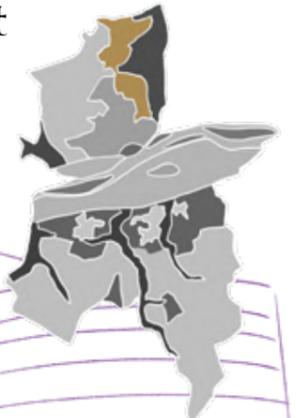
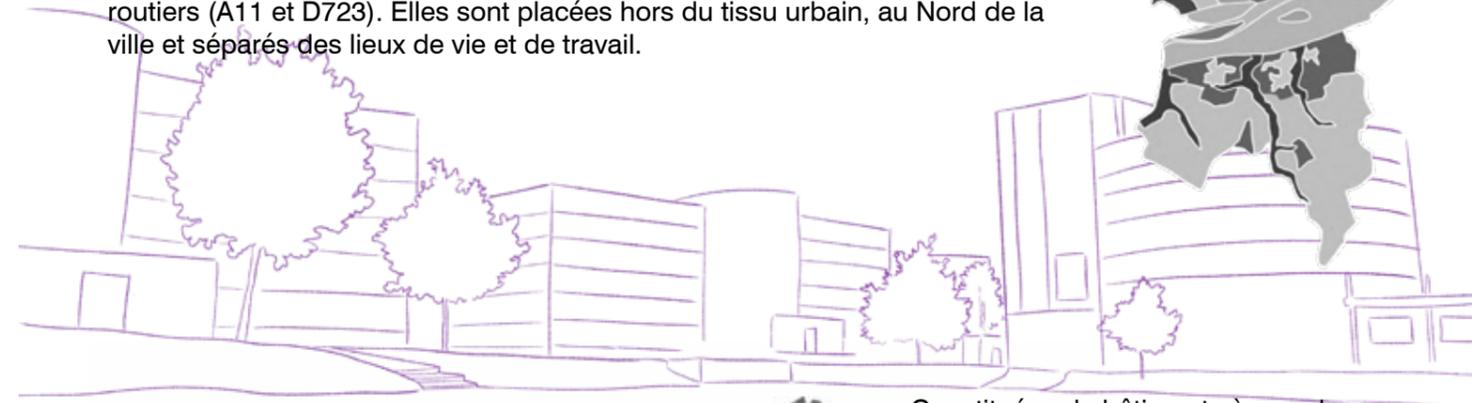
3. Trois barres d'immeubles dénotent au milieu des maisons anciennes.



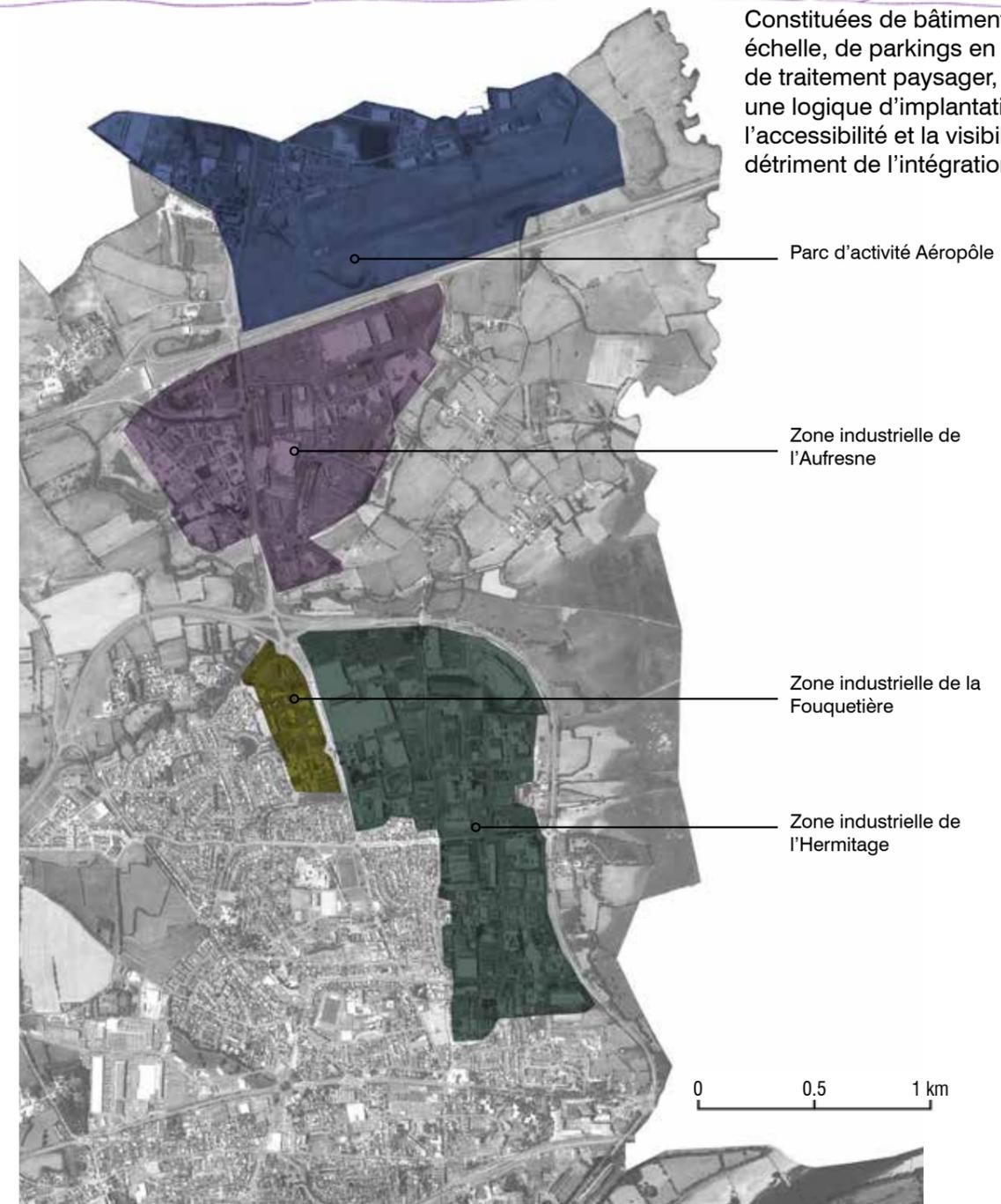
4. Les délaissés sont réaménagés et de nouvelles habitations font surfaces.

C. La zone industrielle de l'est, moteur économique et transformation du paysage

Les zones d'activité d'Ancenis sont situées aux abords des grands axes routiers (A11 et D723). Elles sont placées hors du tissu urbain, au Nord de la ville et séparées des lieux de vie et de travail.



Constituées de bâtiments à grande échelle, de parkings en façade et peu de traitement paysager, elles traduisent une logique d'implantation tournée vers l'accessibilité et la visibilité, parfois au détriment de l'intégration paysagère.



2. UN CORRIDOR ÉCOLOGIQUE, ENTRE AGRICULTURE ET PRÉSERVATION

A. Le plateau céréaliier, une étendue agricole façonnée par l'homme

Le paysage rural se compose d'une vaste mosaïque de champs cultivés (blé, maïs, orge, fourrages) et de prairies de pâturage, qui témoignent d'un équilibre entre agriculture céréalière intensive et élevage. Les grandes parcelles, souvent rectangulaires, dessinent un maillage relativement régulier, interrompu çà et là par des haies résiduelles, témoins d'un ancien bocage aujourd'hui largement ouvert.



champ d'orge entouré de haie bocagère



Parcelle reboisée



Allée de platanes de la Villa d'Omblepied



Ferme en pierre, aux rangs de briques, y compris pour les chaînages d'angle.

Dispersés dans ce paysage, hameaux et fermes en pierres aux toitures d'ardoise s'intègrent harmonieusement. Des bâtisses plus imposantes sont accessibles par des allées bordées d'arbres, renforçant leur ancrage paysager.

À cela s'ajoutent quelques parcelles reboisées, parfois aménagées, probablement par des propriétaires privés qui s'en servent comme jardin.

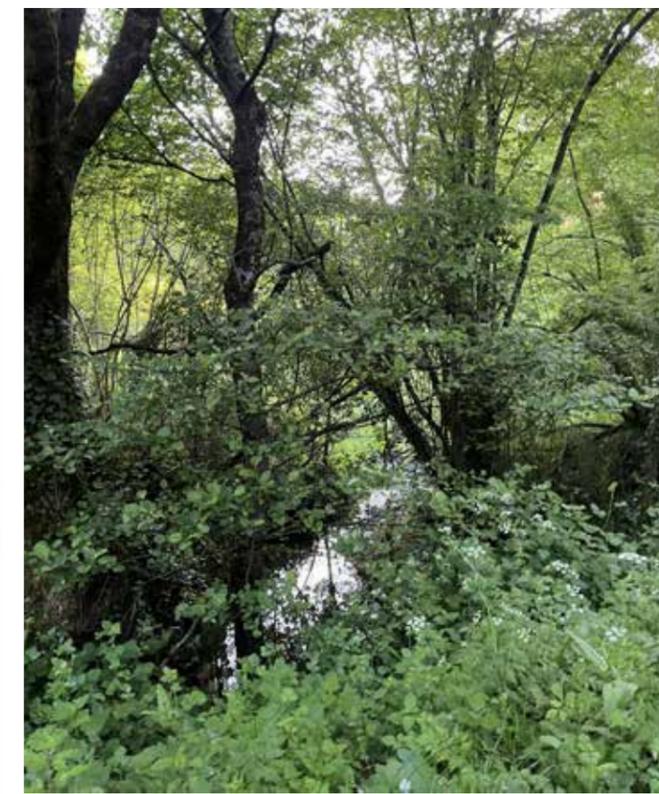
B. Les vallons, des reliefs marqués par des boisements et vignobles

Le paysage s'organise autour du ruisseau d'Omblepied, dont le cours sinueux traverse une vallée encaissée avant de rejoindre la Loire. Ses abords sont marqués par un boisement important, qui s'épaissit à mesure qu'on descend dans la vallée.



Les ondulations du relief sont soulignées par quelques rangs de vigne, en s'approchant du bourg de Saint Géréon.

Au point le plus haut, une parcelle de pins occupent un versant, formant une lisière claire qui contraste avec le boisement très dense en contrebas, où l'on peine parfois à distinguer le lit du ruisseau tant la végétation est fermée.



Dans le fond de vallée, à l'abri du vent, s'étendent des prairies de pâturage bovin, où dominent fraîcheur et humidité. À l'ombre des arbres riverains, ces espaces ouverts offrent un contraste fort avec l'enfermement végétal en amont, dessinant un paysage à la fois refuge pour la biodiversité et support d'activités agricoles extensives.

C. Le marais de Grée, un écosystème humide au cœur du territoire

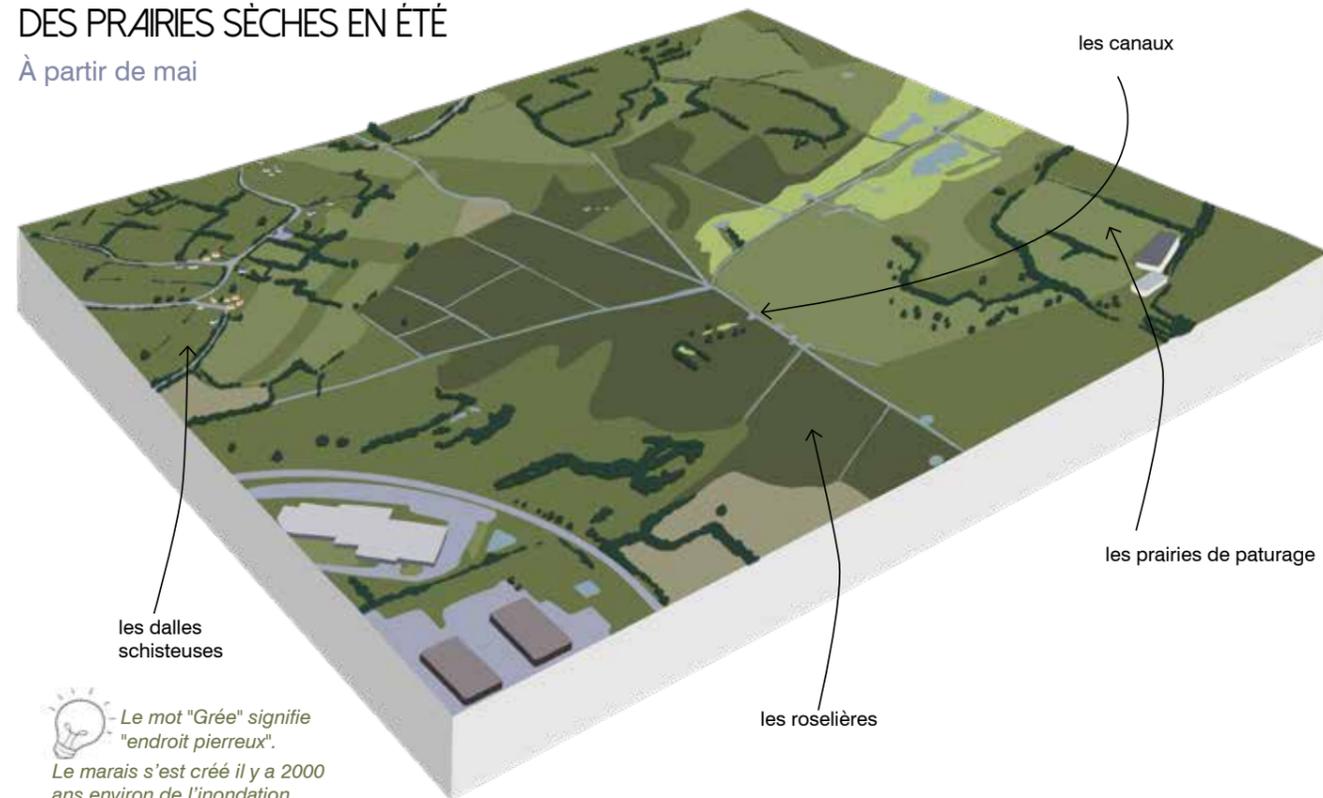
Le marais de Grée, vaste dépression bordée de prairies bocagères, s'étend aux abords immédiats d'Ancenis, vers Saint-Herblon, sur environ 450 hectares, dont 320 inondables. Trois ruisseaux y convergent : la Motte, qui descend du nord par une vallée encore sauvage, le Clairret à l'est, et l'Aubinière à l'ouest. Ensemble, ils alimentent cette large zone humide, que vient également nourrir la Loire, lors de ses crues par le sud.

Ce marais, prolongé par celui de Méron entre Anetz et Saint-Herblon, constitue un milieu naturel d'une grande richesse, reconnu pour sa flore variée et son avifaune exceptionnelle. 171 espèces d'oiseaux y ont été recensées : résidents locaux et migrateurs, notamment palmipèdes et petits échassiers, qui y font halte en automne et au printemps, sur leur route migratoire à travers la vallée ligérienne.



DES PRAIRIES SÈCHES EN ÉTÉ

À partir de mai



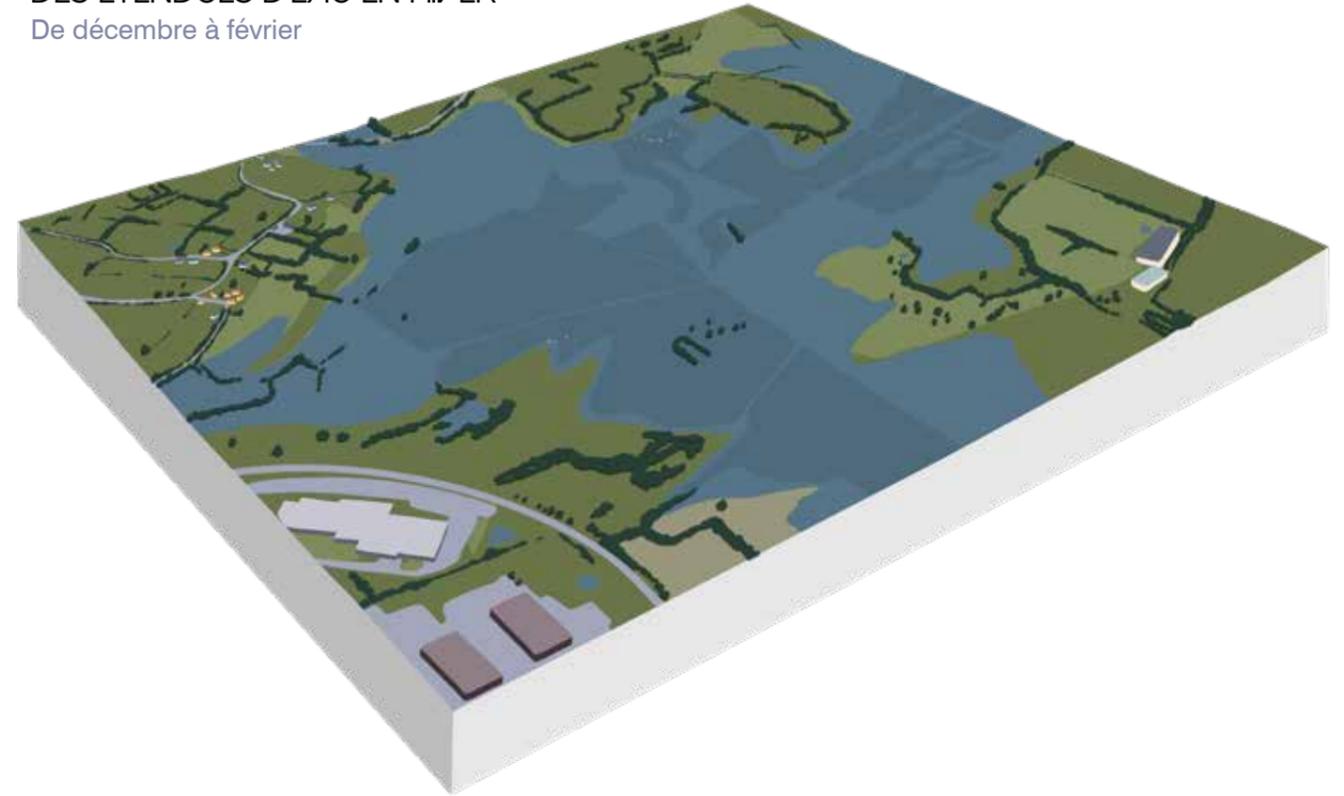
Le mot "Grée" signifie "endroit pierreux".

Le marais s'est créé il y a 2000 ans environ de l'inondation par les crues de Loire d'une dépression schisteuse et alluvionnaire.

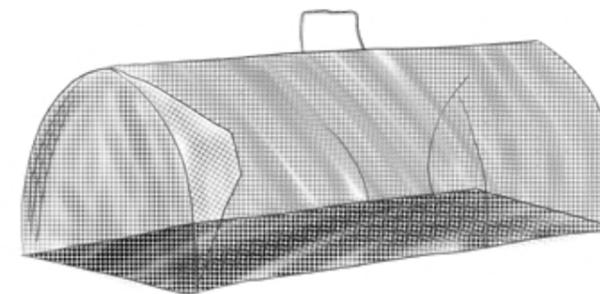
Sillonné de canaux et de fossés, le marais sert aussi de frayère pour les brochets, attirés par la tranquillité de ses eaux. Ce paysage évolue au rythme des saisons : inondé en hiver, il devient presque sec en été. Depuis un édit royal de 1837, des portes-écluses permettent de réguler les échanges d'eau entre le fleuve et le marais, afin d'en faciliter l'exploitation agricole

DES ÉTENDUES D'EAU EN HIVER

De décembre à février



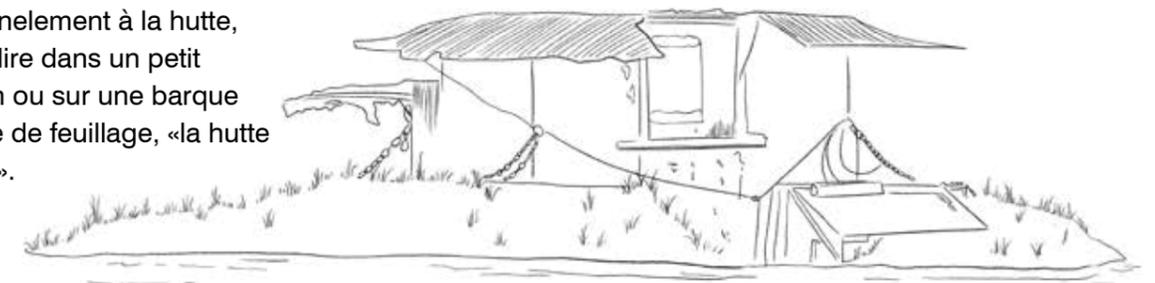
Un paysage de chasse et de pêche



Nasse en grillage avec une seule entrée

La pêche est réglementée dans le marais. Chaque propriétaire a droit à quelques filets, nasses à poisson et bosselles à anguilles (nasses en grillage avec une seule entrée).

Tout comme la pêche, la chasse se fait traditionnellement à la hutte, c'est-à-dire dans un petit cabanon ou sur une barque couverte de feuillage, «la hutte flottante».



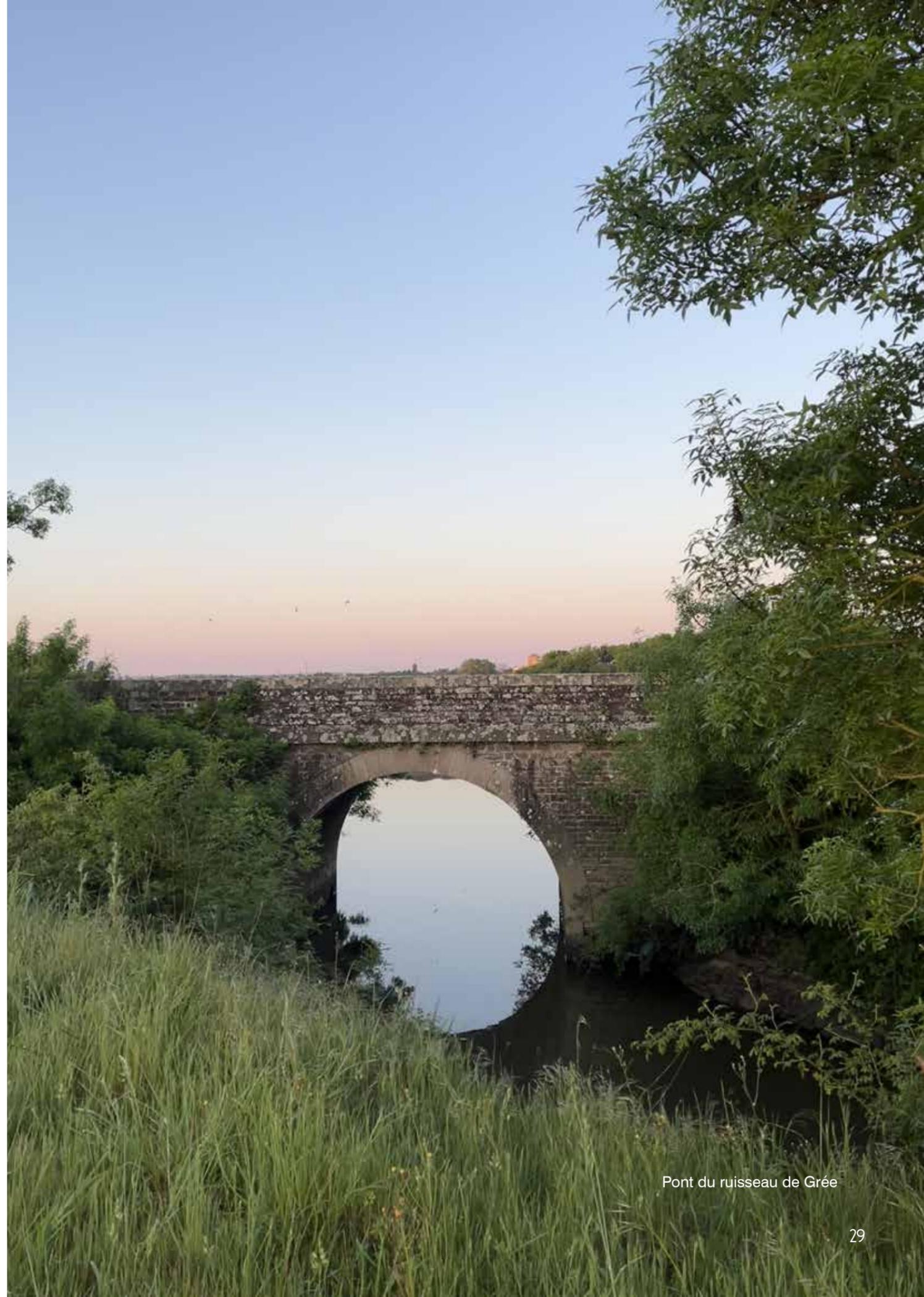
Cabanon de chasse à la hutte



Le ruisseau de Grée



Aperçu de la zone industrielle de l'Hermitage depuis le hameau de la Basse île

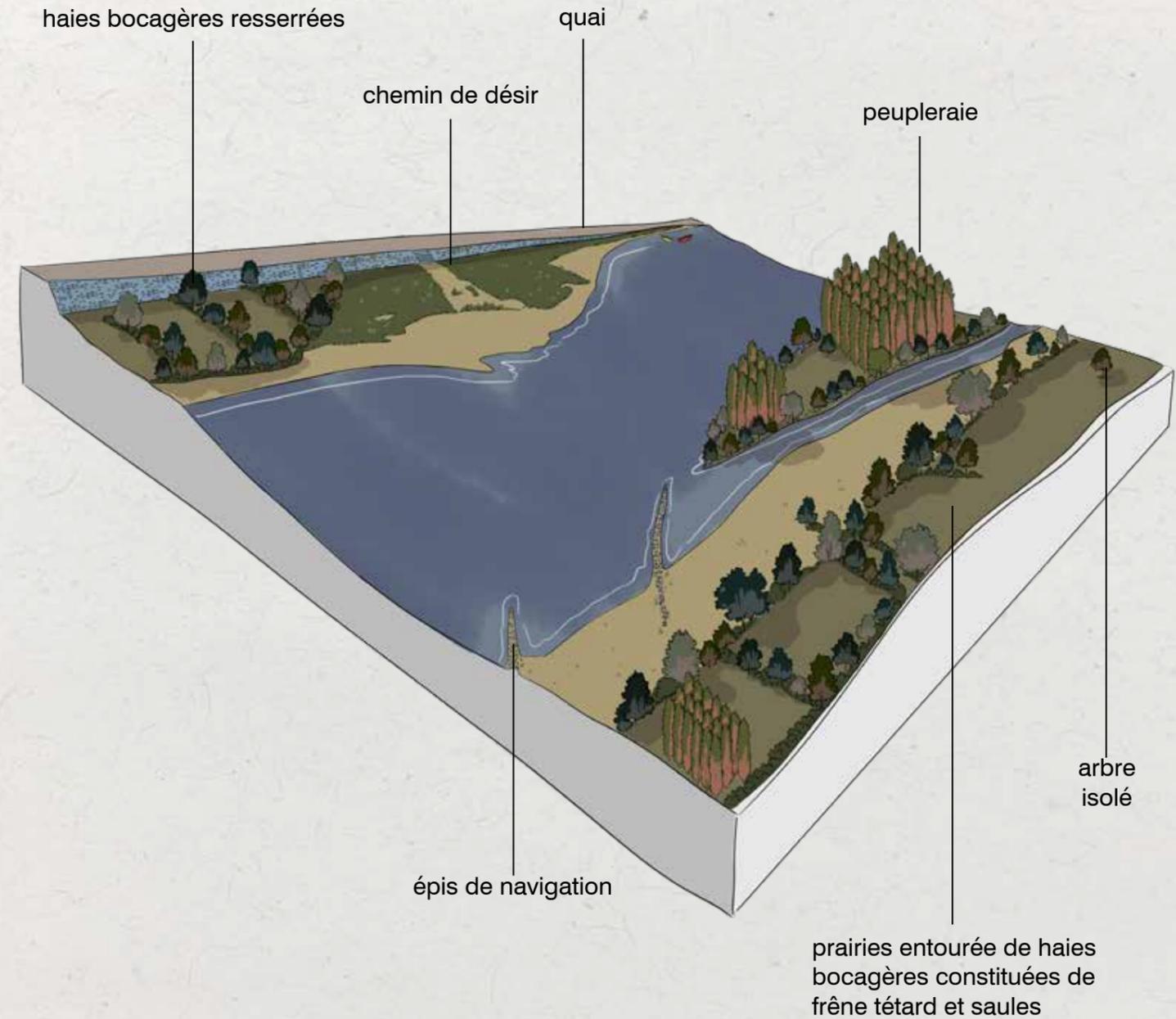
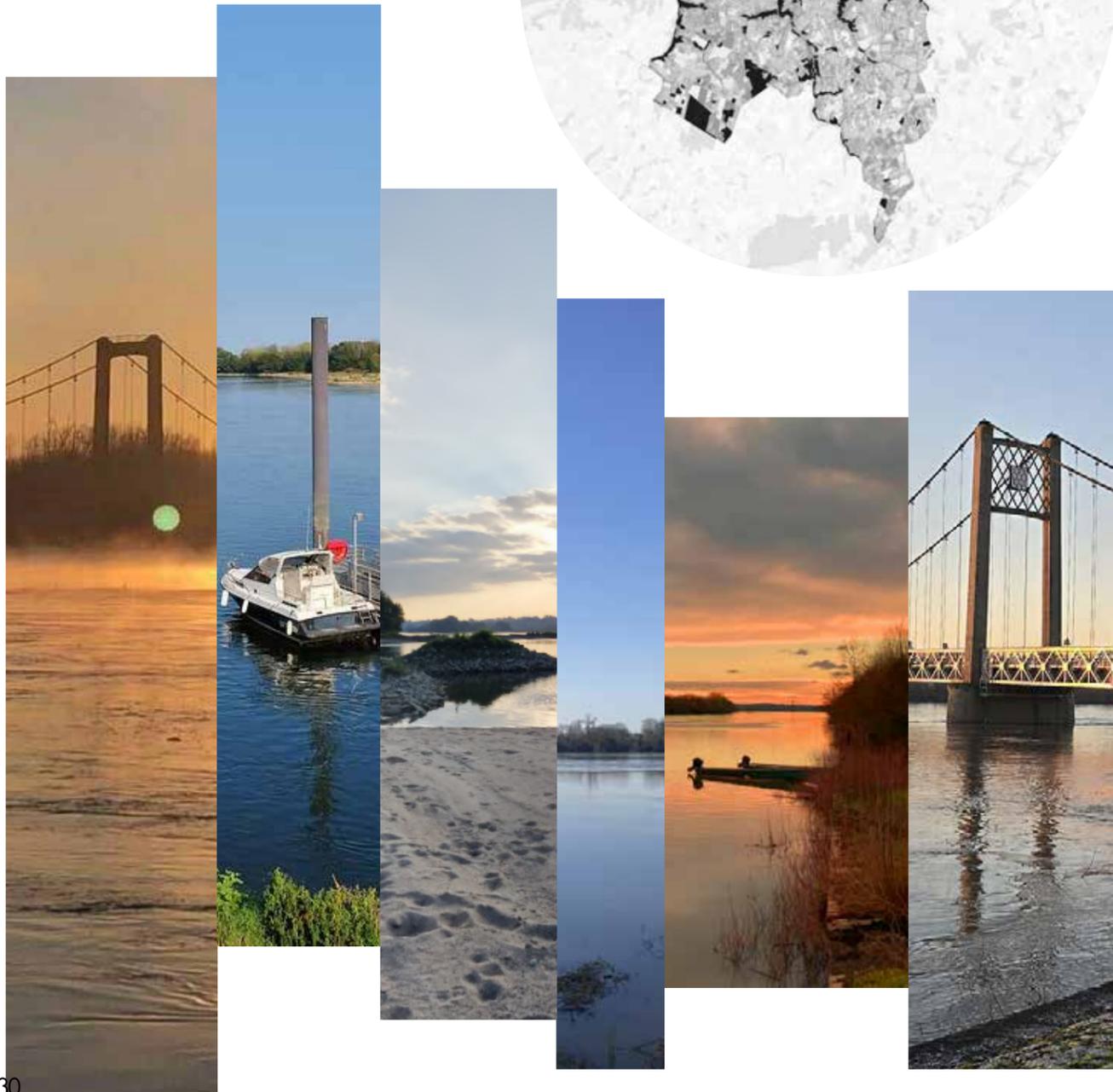


Pont du ruisseau de Grée

II. LE LIT MAJEUR DE LA LOIRE

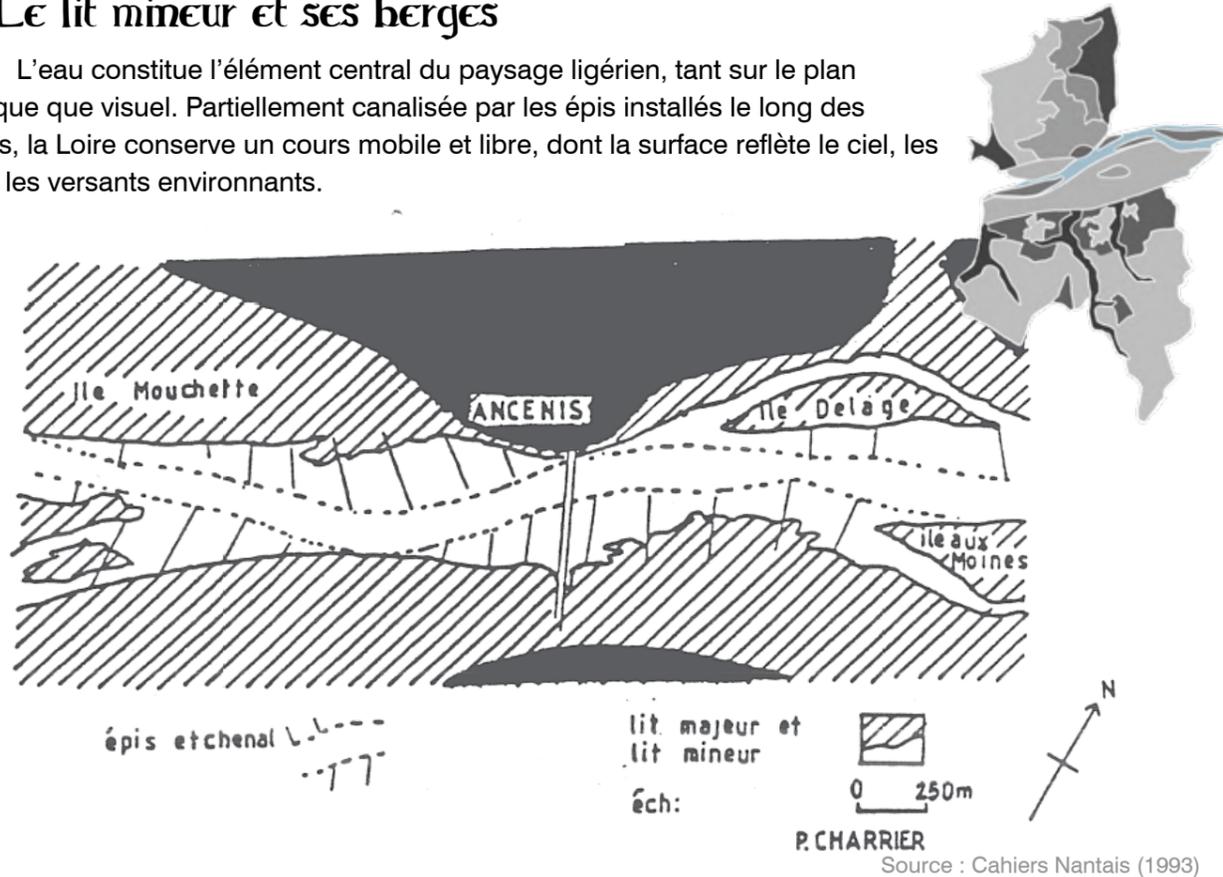
ENTRE DYNAMIQUE FLUVIALE ET BIODIVERSITÉ

Cette unité est caractérisée par un large espace fluvial divisé par de nombreuses îles, ce qui développe de manière importante le linéaire de berges et donc la proximité directe avec la Loire.



A. Le lit mineur et ses berges

L'eau constitue l'élément central du paysage ligérien, tant sur le plan physique que visuel. Partiellement canalisée par les épis installés le long des berges, la Loire conserve un cours mobile et libre, dont la surface reflète le ciel, les îles et les versants environnants.



Le courant façonne progressivement les rives, en traçant des méandres doux et en modelant les îles en formes allongées. En période de beau temps, l'ensemble du paysage prend des tons bleutés sous l'effet de la lumière et de l'humidité ambiante. En hiver, les crues assombrissent l'eau, qui peut alors apparaître grise ou presque noire sous un ciel couvert, tout en reflétant la silhouette des arbres dénudés, accentuant l'aspect mouvant et saisonnier du fleuve.



Crue de la Loire de février 2021

Source : Ouest France 44, par Franck DUBRAY

LES DEUX RIVES DE LA LOIRE : ÉCHOS ET DIVERGENCES

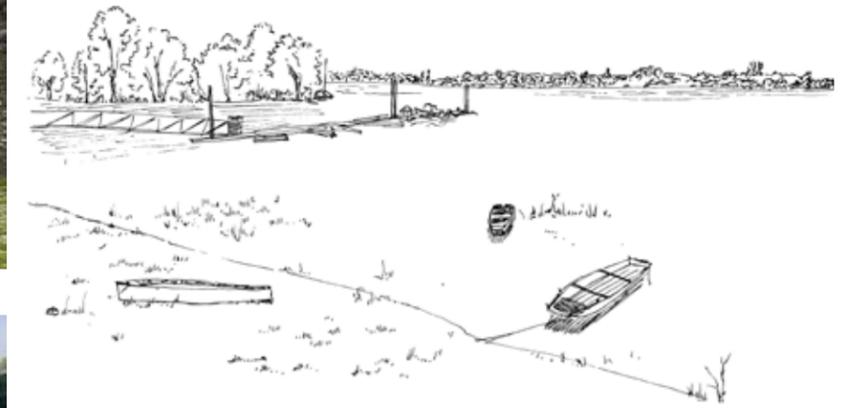
LES BERGES NORD, ANIMÉES PAR LE TOURISME ET LA PÊCHE



Ancien quai reconverti en chemin piéton



Sortie organisée par Plein Air Ancenien Canoé-Kayak



Le port, avec ses bateaux de plaisance, est facilement accessible. Une piste cyclable suit la Loire, et plusieurs sentiers permettent de se promener le long du fleuve. Des points de vue offrent des panoramas sur la Loire et la rive d'en face, faisant de cet endroit un lieu pour se détendre et profiter du paysage.

LES BERGES SUD, LAISSÉES AU NATUREL

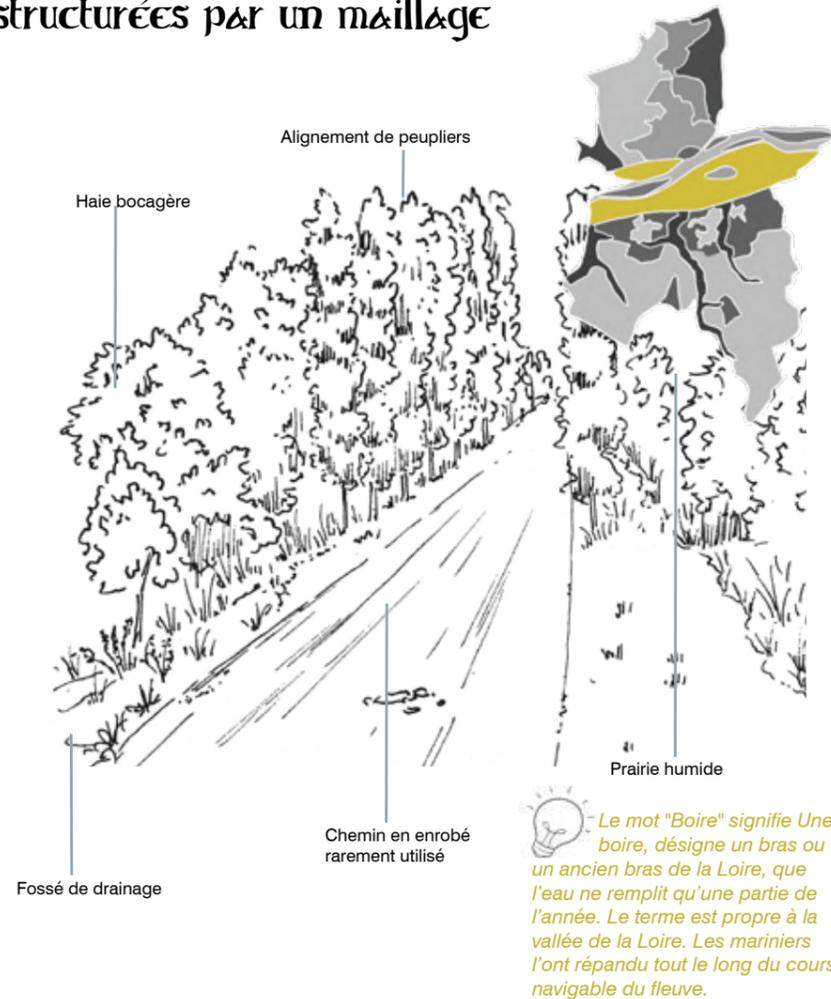
Sur les berges sud de la Loire, entre Liré et Drain, le fleuve coule au rythme de la nature. Ici, pas d'aménagements touristiques, seulement quelques accès discrets pour les barques des pêcheurs. Loin de l'agitation d'Ancenis, ce paysage offre une ambiance calme et préservée.



B. Des prairies humides structurées par un maillage bocager dense

La descente dans la vallée révèle pleinement l'emprise du fleuve sur le paysage. La présence de l'eau, bien que parfois invisible, se manifeste de manière diffuse à travers divers indices sensoriels : le frémissement des peupliers dans le vent évoque la proximité des rives, tandis que les odeurs mêlées des frênes, des saules et des boires asséchées témoignent d'un milieu façonné par la dynamique fluviale.

Cette entité comporte majoritairement des prairies, délimitée par des haies bocagères. Les peupliers sont présents, sous forme de peupleraie ou d'arbre d'alignement, inégalement répartis et s'installent aux dépens des prairies, engendrant un mitage de grands ensembles prairiaux, à valeur écologique reconnue.



Le mot "Boire" signifie Une boire, désigne un bras ou un ancien bras de la Loire, que l'eau ne remplit qu'une partie de l'année. Le terme est propre à la vallée de la Loire. Les mariniers l'ont répandu tout le long du cours navigable du fleuve.

LES 4 TYPES DE GESTION DES PARCELLES LANIÉRÉES

1. AMÉNAGÉE



Certaines parcelles ont été transformées en véritables lieux de vie ou de loisir. On y trouve de petites cabanes, faites de bois et tôle, des tables de pique-nique, un four en brique, et même de petits potagers. Ces aménagements témoignent d'un usage récréatif ou familial.

2. EN PRAIRIE



Ces parcelles sont entretenues régulièrement, souvent par fauchage ou pâturage, ce qui permet de conserver une végétation basse et ouverte. Elles accueillent des prairies humides fleuries, riches en espèces herbacées.

3. PLANTÉE



Certaines bandes ont été volontairement reboisées ou laissées à une dynamique forestière naturelle. Des arbres isolés ou en alignement, parfois fruitiers ou ornementaux, structurent l'espace.

4. EN FRICHE



La présence de ce type de parcelle est caractéristique d'un manque d'entretien. Les propriétaires délaissent leur terrain, alors la ronce, les graminées et arbustes spontanés recouvrent toute la surface. Cela participe à la fermeture du paysage.

C. Une carrière minérale, rupture dans le paysage

La carrière des Fourneaux de Liré est connue pour son exploitation historique. C'est un lieu où l'extraction de pierre a laissé des traces profondes dans le paysage. On fait face à une terre dénudée, sans végétation, et un aspect assez austère ressemblant à un champ de bataille.

La carrière s'étendant sur 21 hectares, elle constitue une entité de paysage à part entière.



Durant l'arpentage, j'ai pu constater que les parcelles avoisinantes commencent à être défrichées. On peut alors se demander si c'est le signe d'un nouvel agrandissement du site d'extraction, et quels impacts cela pourrait avoir sur le corridor écologique du lit majeur ligérien.

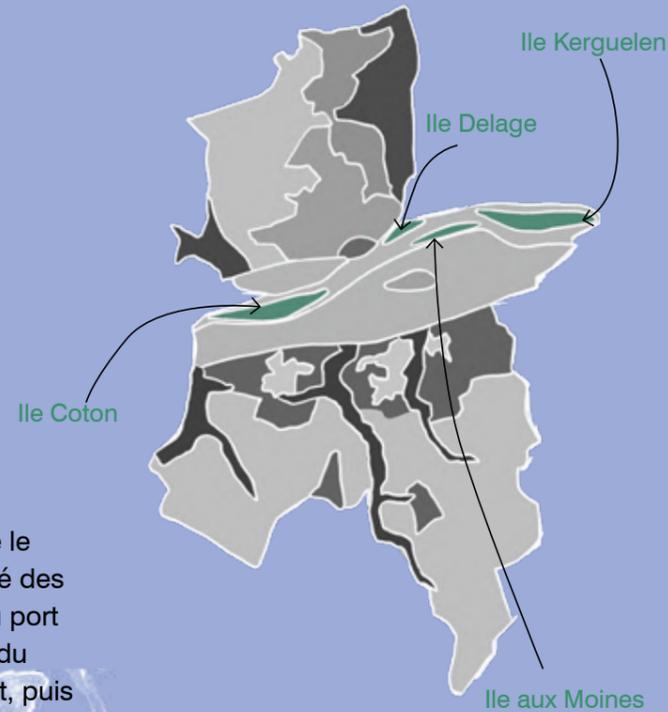
Elle n'est pas visible depuis les axes routiers principaux. Seuls les bâtiments les plus imposants peuvent être aperçus depuis la rive voisine.

D. Les îles de Loire, des refuges et des paysages en perpétuelle évolution

Les îles ligériennes sont de forme effilée et sont structurées par un bocage de frênes têtards quadrillant de grandes prairies inondables. Cependant, elles se referment progressivement par un boisement plus important, lié en partie à l'abandon des activités de pâture.

Ce phénomène reflète une évolution des usages mais aussi une renaturation passive du lit majeur, qui favorise certains habitats naturels tout en réduisant la diversité des milieux ouverts.

Dans la plupart des cas, les îles de Loire ont porté le nom de leur propriétaire. Et changé de nom au gré des reventes. C'est le cas de l'île Delage, en amont du port d'Ancenis. Au XVIII^e siècle, c'est l'île de La Forêt, du nom d'un marchand nommé Hardouin de La Forêt, puis l'île Justeau, du nom d'un négociant. Sur le plan du cadastre, en 1811, c'est l'île Le Fevre.



L'ÎLE AUX MOINES

Au nord de la rivière, une ancienne ferme réaménagée en résidence surplombe le site, accompagné de bâtiments d'exploitation en amont.

Vestige du X^e siècle, la chapelle Saint-Clément, jadis rattachée au couvent des Cordeliers d'Ancenis et à une léproserie, est aujourd'hui en ruine. Abandonnée après la Révolution, elle fut transformée en grange. Sa charpente gothique à voûte lambrissée menace de s'effondrer, et sa couverture d'ardoises est en partie détruite.

Malgré son état, ce monument témoigne d'un riche passé religieux et hospitalier, inscrit dans l'histoire locale.

 L'île a récemment fait l'objet d'un projet de restauration de la végétation de ses berges dans le cadre du "Contrat pour la Loire et ses annexes de Nantes à Montsoreau". Les peupliers de culture et les espèces envahissantes ont été abattus afin de laisser place à des espèces ligériennes : frênes, saules, espèces herbacées, voire des espèces protégées. Le bois a été valorisé pour le paillage, le bois de chauffage ou encore la fabrication de cagettes.

végétation spontanée

maillage bocager

prairie paturée

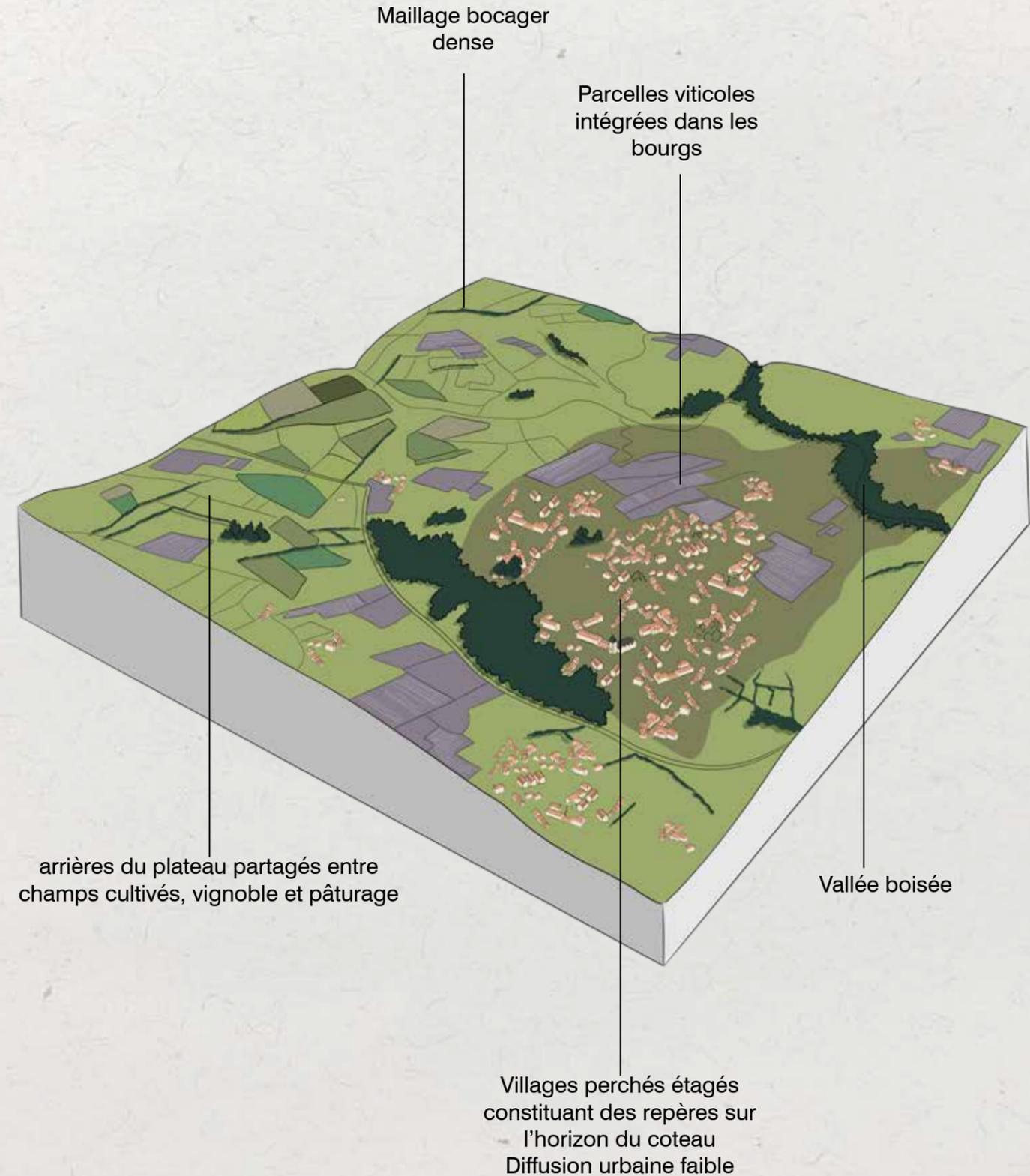
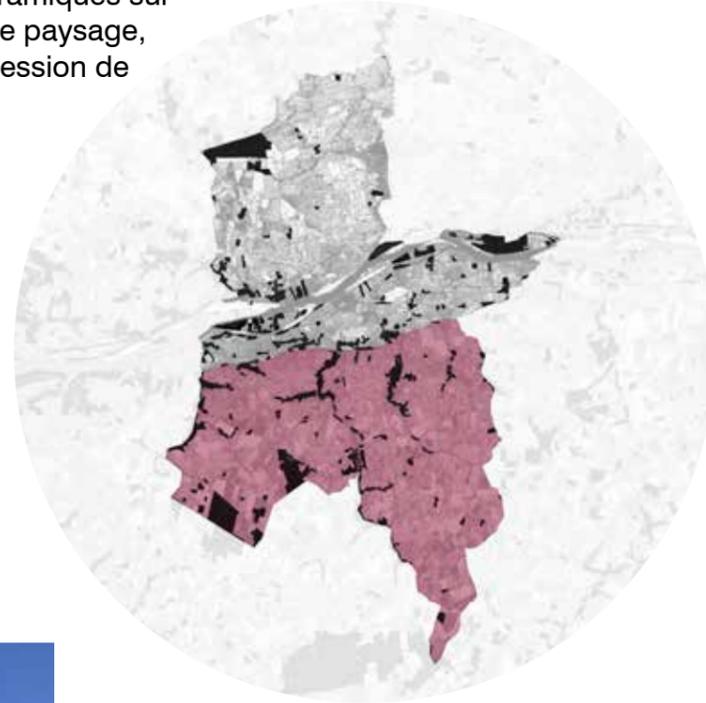
bâti

II. LE PLATEAU SUD,

UN TERRITOIRE VITICOLE STRUCTURÉ PAR LE RELIEF ET L'HABITAT

Cette unité paysagère se distingue par ses promontoires viticoles ouverts, offrant de larges vues panoramiques sur le fleuve, ses îles et le coteau nord ligérien. Le paysage, structuré par la vigne, se lit comme une succession de belvédères naturels.

Les bourgs perchés, implantés sur les lignes de crête, dominent à la fois la Loire ou des vallons secondaires encaissés. Ces vallons guident un maillage viarie régulier, reliant les villages entre eux et dessinant un territoire rythmé, à la fois lisible et habité.



A. Le milieu urbanisé, entre héritage rural et développement contemporain

L'architecture de Liré et Drain se distingue par l'élégance de ses maisons en tuffeau, dont la teinte claire capte la lumière du fleuve. Les toitures, couvertes de tuiles plates traduisent l'influence des matériaux locaux. La brique rouge, souvent utilisée en encadrement, apporte une touche de couleur aux façades.

Les bourgs de Liré et Drain regorgent de petit patrimoine, témoins discrets d'un passé rural et fluvial encore perceptible : anciennes fermes en pierre, édifices religieux ou encore pavillons de garde.



LES PAVILLONS DE GARDE



Placé à proximité des grilles ou de la porte d'entrée du parc, le pavillon est occupé par un gardien ou concierge, chargé de contrôler l'accès au domaine. Il matérialise la frontière entre l'espace public et l'espace privé, entre le monde extérieur et le domaine aristocratique. Il assure également la surveillance des allées et venues, à la fois pour des raisons de sécurité et pour filtrer les visiteurs.

Le pavillon de garde est souvent traité avec soin architecturalement, bien qu'à plus petite échelle que le château. Il annonce, par son style, les codes esthétiques de la demeure qu'il précède. Il joue un rôle de prélude visuel à l'ensemble du domaine : encadrements en pierre, toiture en ardoise, ferronneries, parfois éléments décoratifs. Il participe à la mise en scène du parcours d'arrivée, soulignant le rang social du propriétaire.

LES FERMES EN PIERRES

Témoignage d'anciens centres de production agricole et d'élevage, souvent accompagnées de dépendances telles que granges, celliers, fours ou puits.

Cette typologie architecturale marque la transition avec la maison angevine. La pierre calcaire est soigneusement appareillée. On retrouve notamment du moellon et tuffeau du saumurois (utilisé pour les jambages).

On retrouve parfois des cheminées en pierres appareillées sur le sommet des murs.

Les bâtisses présentent un étage avec grenier et lucarne à fronton.

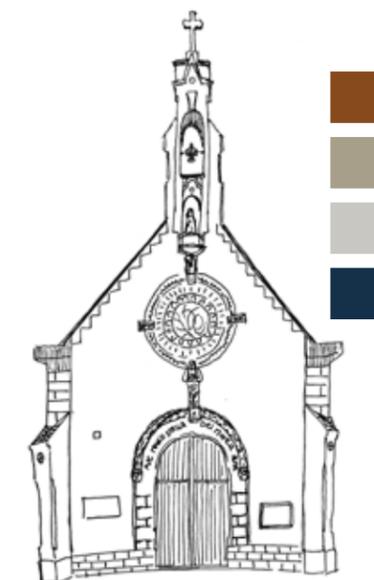


LES ÉDIFICES RELIGIEUX

Les édifices religieux tels que chapelles, oratoires ou croix de chemins sont de véritables marqueurs spirituels du territoire, servant de lieux de dévotion populaire ou de rassemblement. Leur présence régulière aux abords des hameaux, le long des routes ou sur des points hauts, renforce leur rôle symbolique et paysager.

Les clochers d'églises, souvent très élancés, se détachent nettement de la trame bâtie plus basse, constituant des repères visuels forts, visibles de loin à travers les campagnes ou depuis les coteaux.

À Liré ou Drain, perchées sur de petites hauteurs, les églises dominent les villages, guidant le regard à travers les vallons ou au-dessus des champs de vigne. Leur silhouette vient ponctuer l'horizontalité imposée par la Loire, les coteaux et les champs, renforçant la lisibilité du paysage.

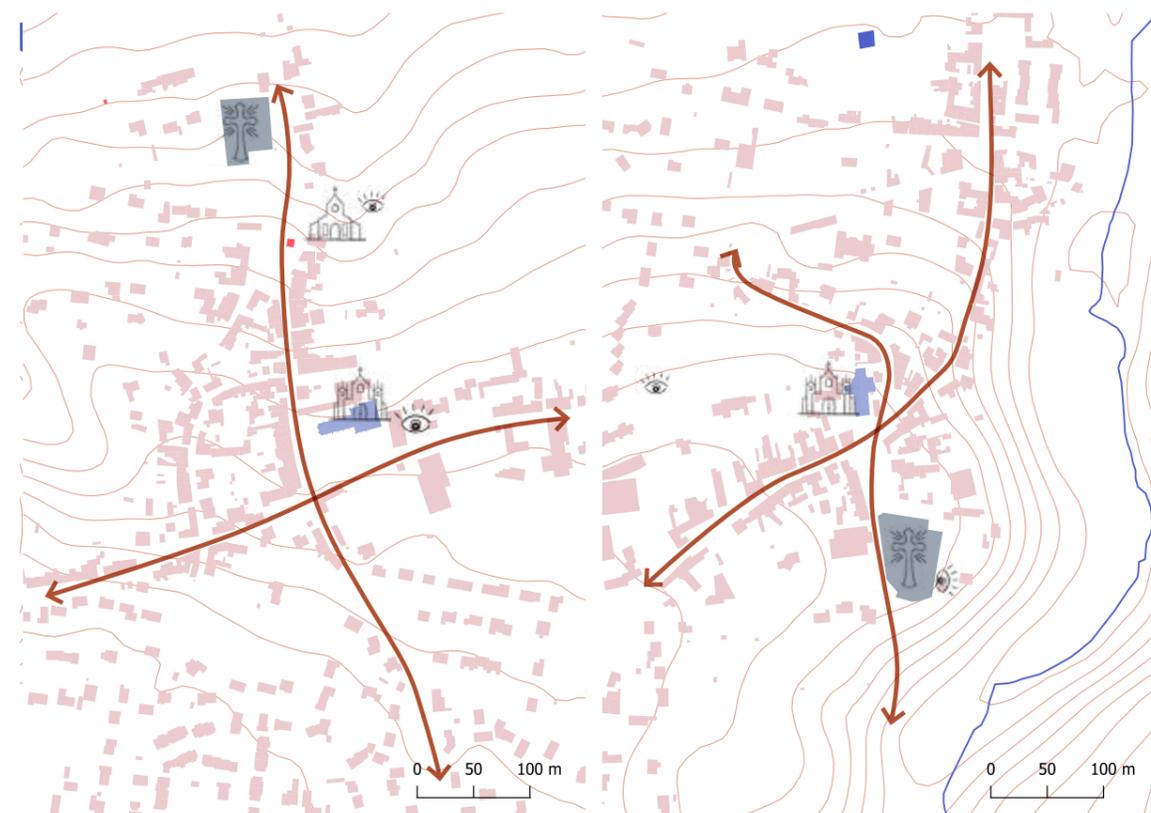


La Chapelle Sainte Appoline à Drain

L'église comme point de repère

Sur les coteaux ligériens, l'organisation des bourgs s'articule souvent autour d'un point haut structurant, occupé par l'église. Celle-ci, visible depuis le fond de vallée ou les versants opposés, joue un rôle de repère visuel fort et affirme la centralité symbolique et spatiale du lieu.

Les maisons s'organisent en gradin autour de ce noyau, suivant les courbes de niveau et épousant le relief. Les ruelles convergent vers l'église, accentuant son rôle de pôle structurant au sein du tissu bâti.



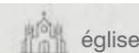
Organisation du bourg de Drain

Organisation du bourg de Liré

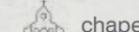
Légende

habitations

édifice religieux



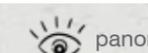
église



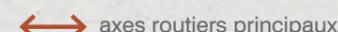
chapelle



cimetière



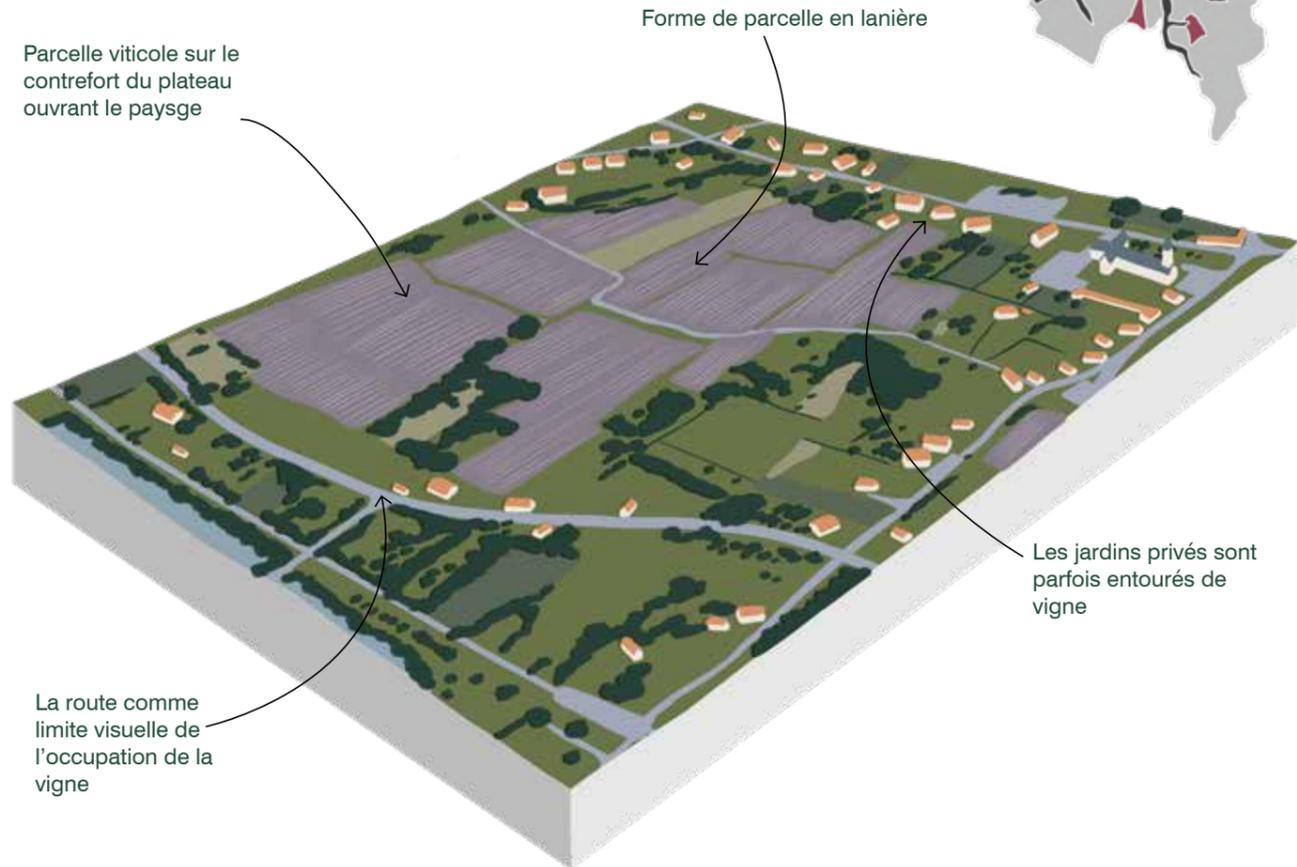
panorama



axes routiers principaux

B. Les vignobles, un paysage graphique en frange du coteau

Cette frange du plateau sud semble basculer littéralement sur le val de Loire. Ce haut de coteau faiblement ondulé est caractérisé par des paysages viticoles ouverts en promontoire sur la Loire. Les vignes sont en coeur et en lisière de bourgs, complètement intégrées au lieu de vie des Liréens et Drainois

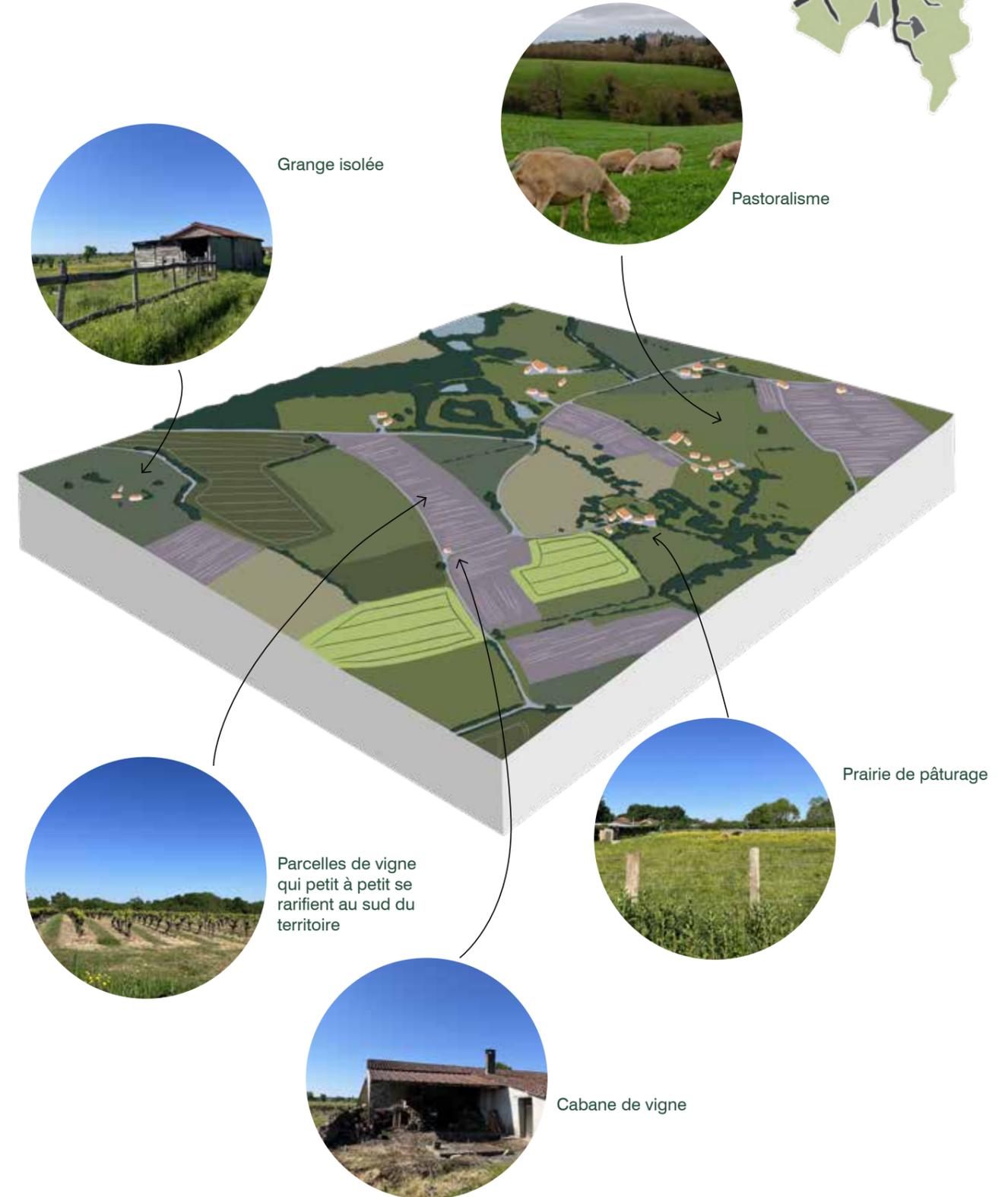


Depuis le bord du coteau, un panorama sur Ancenis-St-Géréon s'offre à notre regard.



C. La transition vers le plateau bocager des Mauges

En transition vers le plateau bocager des Mauges, le paysage se transforme : la vigne y est encore présente, mais de façon plus clairsemée. Elle laisse place à un patchwork de champs cultivés, de prairies de pâturage pour bovins et ovins, et à un maillage bocager dense, ponctué de hameaux disséminés.

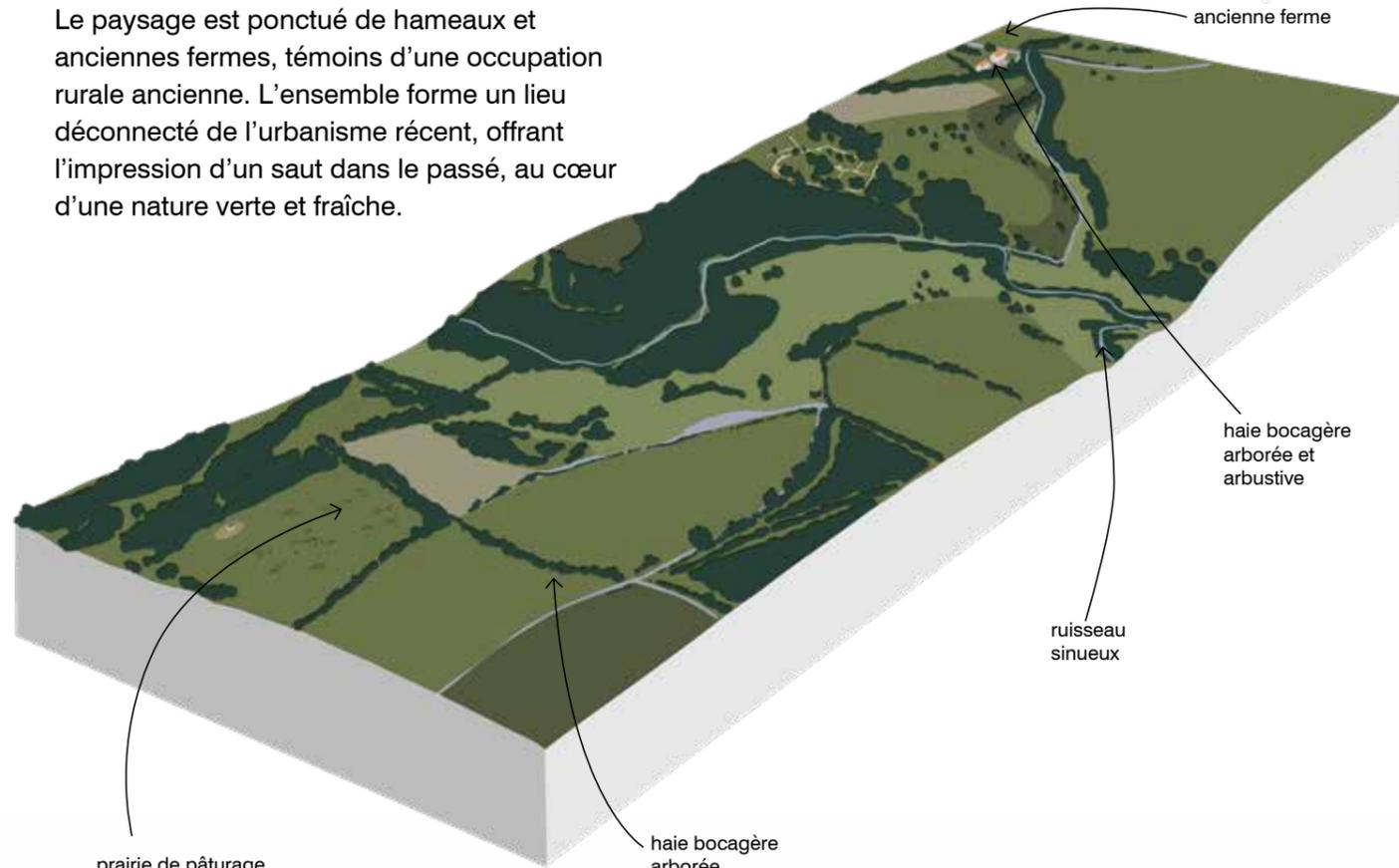


D. Les vallons sud, un réseau de pentes et rivières sculptant le paysage

Le paysage est structuré par réseau hydrographique très sinueux et boisé, bordé d'arbres feuillus et de conifères comme le sapin de Douglas. Les cours d'eaux, parfois accessibles à pied, se révèlent au détour d'un chemin de randonnée caché entre deux haies bocagères.

Un dénivelé de 50 mètres sépare le ruisseau des Robinets, marquant la limite entre Liré et Drain, du château de la Turmelière, trésor caché lié à Joachim du Bellay.

Le paysage est ponctué de hameaux et anciennes fermes, témoins d'une occupation rurale ancienne. L'ensemble forme un lieu déconnecté de l'urbanisme récent, offrant l'impression d'un saut dans le passé, au cœur d'une nature verte et fraîche.



prairie de pâturage (bovins)

haie bocagère arborée

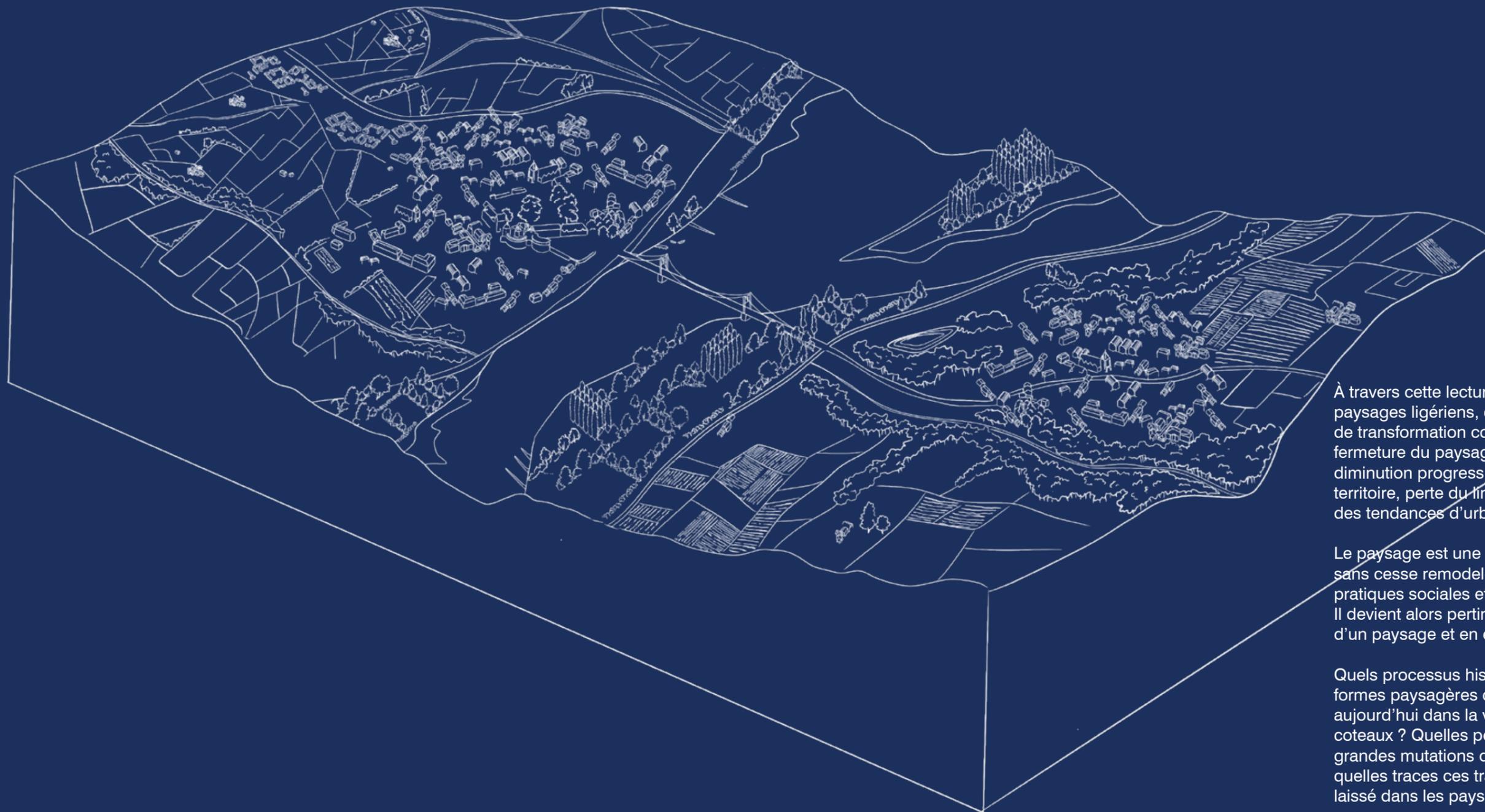
ruisseau sinueux

ancienne ferme

haie bocagère arborée et arbustive

Chemin de randonnée La Coulée des Robinets, reliant Drain au domaine de la Turmelière

SYNTHÈSE DES PAYSAGES ACTUELS DU TERRITOIRE



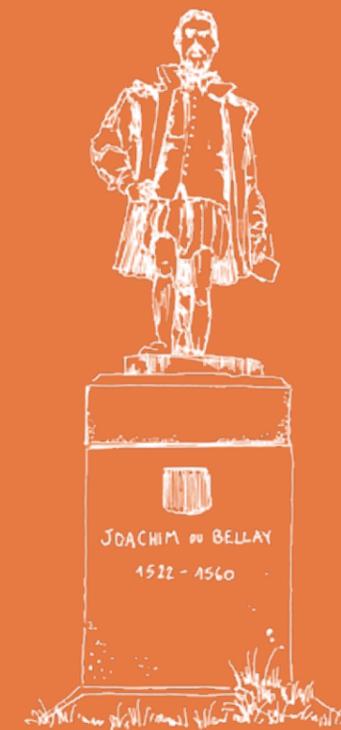
À travers cette lecture plus fine des paysages ligériens, certains mécanismes de transformation commencent à émerger: fermeture du paysage par enboisement, diminution progressive de la vigne au nord du territoire, perte du linéaire bocager, changement des tendances d'urbanisation...

Le paysage est une entité vivante, non figée, sans cesse remodelée par les usages, les pratiques sociales et les décisions humaines. Il devient alors pertinent d'identifier l'évolution d'un paysage et en envisager les causes.

Quels processus historiques ont forgé les formes paysagères que nous observons aujourd'hui dans la vallée ligérienne et ses coteaux ? Quelles périodes ont marqué les grandes mutations du territoire ? Et surtout, quelles traces ces transformations ont-elles laissées dans les paysages actuels ?

PARTIE 2

ÉVOLUTIONS DES PAYSAGES



I. LE TERRITOIRE DEPUIS L'ÂGE DE BRONZE

1. LA FRISE

ANTIQUITÉ

-3000

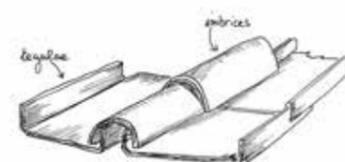
1^{ER} SIÈCLE



La région d'Ancenis est occupée par les Namnètes

2^E SIÈCLE

Construction des thermes privés d'une villa à la Nigaudière à Drain



41-54

Romanisation de la région d'Ancenis. Présence de *tegulae*

MOYEN-ÂGE

476



984

Construction du château d'Ancenis forteresse stratégique sur la Loire.

XIII-XV

Développement du commerce fluvial et de la viticulture dans la région.

TEMPS MODERNE

1492



1522

Joachim du Bellay, poète de la Pléiade, naît à Liré (1522).



XVII

Essor du commerce du vin et du sel à Ancenis, avec la Loire comme axe de transport.

EPOQUE CONTEMPORAINE

1789

1793-1796

Guerres de Vendée ; Ancenis est un point de passage stratégique entre républicains et royalistes.

1837

Construction d'un pont suspendu «en fil de fer»



1930-1950

Modernisation agricole et expansion des vignobles.



1953

Construction du pont suspendu actuel

2011

Le coteaux d'Ancenis est un vin AOC.

2015

Fusion de 9 communes dont Liré et Drain pour créer Orée d'Anjou

2019

Fusion d'Ancenis et de Saint-Géréon en une seule commune.

2. MONUMENTS HISTORIQUES

CLASSÉS ET INSCRITS D'ANCENIS SAINT GÉRÉON



À Ancenis-Saint-Géréon, plusieurs édifices témoignent de la richesse patrimoniale de la région. Sur la rive sud de la Loire, un seul site est classé au titre des monuments historiques : le château de la Turmelière, situé à Liré. Ce château, ancienne demeure d'enfance du poète Joachim du Bellay, est reconnu pour son importance historique et architecturale. D'autres bâtiments, comme l'église Saint-Pierre ou le château d'Ancenis sur la rive nord, sont inscrits ou classés, reflétant l'attention portée à la préservation du patrimoine local.

LE CHÂTEAU, TRÉSOR SINGULIER EN MANQUE DE RECONNAISSANCE

Le premier Château d'Ancenis est édifié vers 984, probablement sur le site d'une motte castrale (voir carte de Tassin en annexe), pour défendre le comté de Nantes, et devient un site stratégique des Marches de Bretagne, exposé à de nombreux sièges entre le XIIe et le XVIe siècle.

Son système défensif est progressivement modernisé, notamment par l'ajout de mâchicoulis et d'un bastion au XVe siècle. Détruit partiellement sur ordre de Charles VIII à la fin de la guerre Bretagne-France, il est ensuite reconstruit avec un souci de fortification, mais aussi d'apparat sous Anne de Bretagne.

Un second château Renaissance est aménagé dans la cour, décoré de motifs inspirés de l'Italie, sous l'impulsion de Claude Ier de Rieux. Le logis mêle architecture gothique et façades Renaissance, orné notamment d'une échauguette à la salamandre, emblème de François Ier. Après le siège d'Henri IV en 1599, le château perd progressivement son rôle militaire et est en partie démantelé sur ordre de Richelieu en 1626.

À partir du XIXe siècle, il est transformé en pensionnat par la congrégation des Ursulines, qui comblent les douves et construisent plusieurs bâtiments scolaires. Des démolitions importantes ont lieu, dont celle partielle du donjon. Classé Monument historique en 1977, le château est acquis par la ville d'Ancenis en 1986.



LOGIS
RENAISSANCE

XVI^E SIÈCLE

TOUR DE GUET

XVI^E SIÈCLE

LOGIS
MARIE FOUQUET

XVII^E SIÈCLE

ÉCOLE

XIX - XXI^E SIÈCLE

CHÂTELET

XV - XVI^E SIÈCLE

ÉCURIES

XVII - XVIII^E SIÈCLE

VERGER
SUSPENDU



Le logis Renaissance du château est aujourd'hui accessible au public et accueille notamment des cérémonies de mariage. La cour, plantée d'arbres remarquables, est elle aussi ouverte à tous, offrant un lieu de fraîcheur au cœur de la ville.

En revanche, les autres parties du château restent fermées, limitant la découverte de ce site chargé d'histoire. C'est regrettable pour un monument aussi emblématique du paysage ligérien, qui mériterait d'être pleinement révélé et valorisé.

II. ANCENIS, HÔTE D'UN PORT COMMERCIAL AUJOURD'HUI DISPARU

Le nom d'Ancenis pourrait dériver soit du breton andennes, signifiant forêt et rivière, d'où les formes anciennes Andenesium puis Ancenesium, soit du celtique Ank-enis, qui signifie « l'île d'Ank ».

Ancenis, jusqu'au XV^e siècle, occupe une position stratégique importante. En effet, le flux de la mer remontait jusqu'au pied des collines et la ville était en quelque sorte un port de mer.

L'Âge d'or

Ancenis s'est développée sur la rive nord du fleuve. Son port s'étendait de la barrière Saint-Pierre jusqu'à La Charbonnière, au pied du château médiéval qui surplombait la Loire et offrait un accès direct au fleuve, une porte par laquelle rois et marchands ont sans doute transité.

Dès le Moyen Âge, le commerce fluvial y battait son plein : vin, bois, charbon ou sable animaient les quais, au rythme des allées et venues des bateaux. Auberges, tavernes et entrepôts participaient à cette effervescence, tandis que de belles demeures s'élevaient aux alentours, comme en témoigne la remarquable maison à tourelle de la place du Millénaire.



Maison à tourelle

source : wikipédia

Des activités foisonnantes

Aux XV^e et XVI^e siècles, Ancenis est déjà un port actif, où l'on débarque le vin venu de la « Loire moyenne » (Touraine, Anjou et leurs affluents) avant qu'il ne prenne la route, emmené par les chartiers, jusqu'à l'intérieur des terres, notamment vers le pays rennais.

Aux XVIII^e et XIX^e siècles, le port expédie vin, vinaigre et bois issus des forêts voisines. Il réceptionne aussi la « charrée », ces cendres de lessive destinées à fertiliser les champs, une activité alors essentielle. La pêche y occupe également une place notable : une halle aux poissons, située non loin de l'actuel pont, propose même de la morue, pourtant absente des eaux de la Loire. Quant aux métiers du fleuve, ils sont nombreux : charpentiers de marine, bateliers, et bien d'autres.

À partir du XIX^e siècle, le commerce du charbon, extrait dans les mines de Mouzeil et Montrelais, prend de l'ampleur. Un grand entrepôt est installé à l'ouest du port, à « la Charbonnière », un nom qui a traversé le temps. Enfin, le sable de la Loire, prélevé ici comme partout le long du fleuve, alimente un commerce florissant.

Le déclin

Vers 1840, un nouveau port est aménagé, doté de larges quais, encore visibles aujourd'hui. Situé au niveau du pont, il facilite la liaison entre la rive sud de la Loire et la route de Paris. Sa construction entraîne la destruction d'une partie de la forteresse médiévale, dont les tours sont enfouies sous les remblais.

À la fin du XIX^e siècle, des « épis de navigation » sont implantés dans le fleuve pour améliorer sa navigabilité. Cette initiative vise à stimuler le commerce et à rivaliser avec le chemin de fer, en plein essor. Pourtant, à l'aube du XXI^e siècle, on estime que ces aménagements ont contribué à l'abaissement du niveau de la Loire et à l'assèchement de ses bras secondaires. Ainsi, un siècle plus tard, ces épis paraissent bien dépassés.

L'arrivée de la ligne de chemin de fer entre Nantes et Angers sonne le début du déclin du « grand port » d'Ancenis, qui s'étendait de l'Éperon à La Charbonnière. Progressivement en partie comblé, il perd sa fonction commerciale. Dans les années 1960, une digue est construite pour lutter contre les crues, et une piscine est aménagée sur les berges. Finalement, les nouveaux quais, terminés au moment de l'ouverture de la voie ferrée, n'ont presque jamais servi : le cœur économique de la ville s'était déjà déplacé vers la gare.

III. DES LIAISONS QUI FRACTURENT

I. LA VOIE FERRÉE

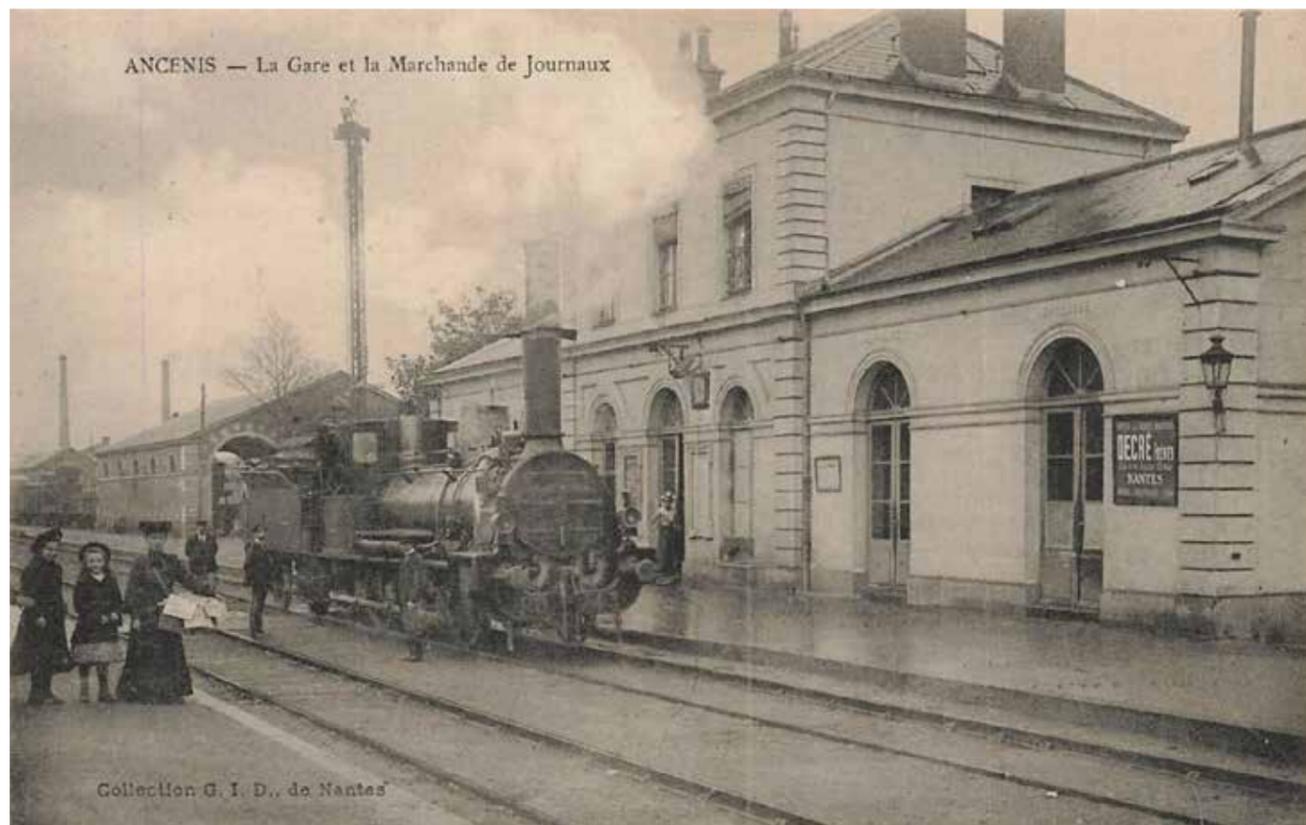
À première vue, la voie ferrée est un symbole d'union. Par son ruban d'acier, elle relie le territoire aux grandes villes voisines, Nantes et Angers. Elle permet les déplacements, elle ouvre des horizons. Chaque jour, des passagers s'y engouffrent, portés par la promesse de mobilité, de travail, d'évasion. Elle tisse des liens, elle connecte, elle insère.

Et pourtant, elle divise.

La voie ferrée trace une frontière invisible mais bien réelle. Elle coupe le territoire en deux, impose ses règles aux circulations locales, interdit les passages là où elle s'impose. Elle sépare les quartiers, isole des hameaux, crée des déséquilibres d'accès aux services ou aux équipements. Ce qui relie au loin fracture de près.

C'est tout l'oxymore de cette infrastructure : lien vital et blessure ouverte. Lignes tendues vers les métropoles, elles laissent derrière elles un territoire divisé en deux, contraint de se plier à un tracé qu'il n'a pas choisi. Elles rapprochent les centres, mais éloignent parfois les marges.

Alors, la voie ferrée devient plus qu'un moyen de transport : elle est le reflet des paradoxes de l'aménagement. Une promesse de mouvement qui laisse des cicatrices. Un progrès qui, sans précaution, divise plus qu'il ne rassemble.



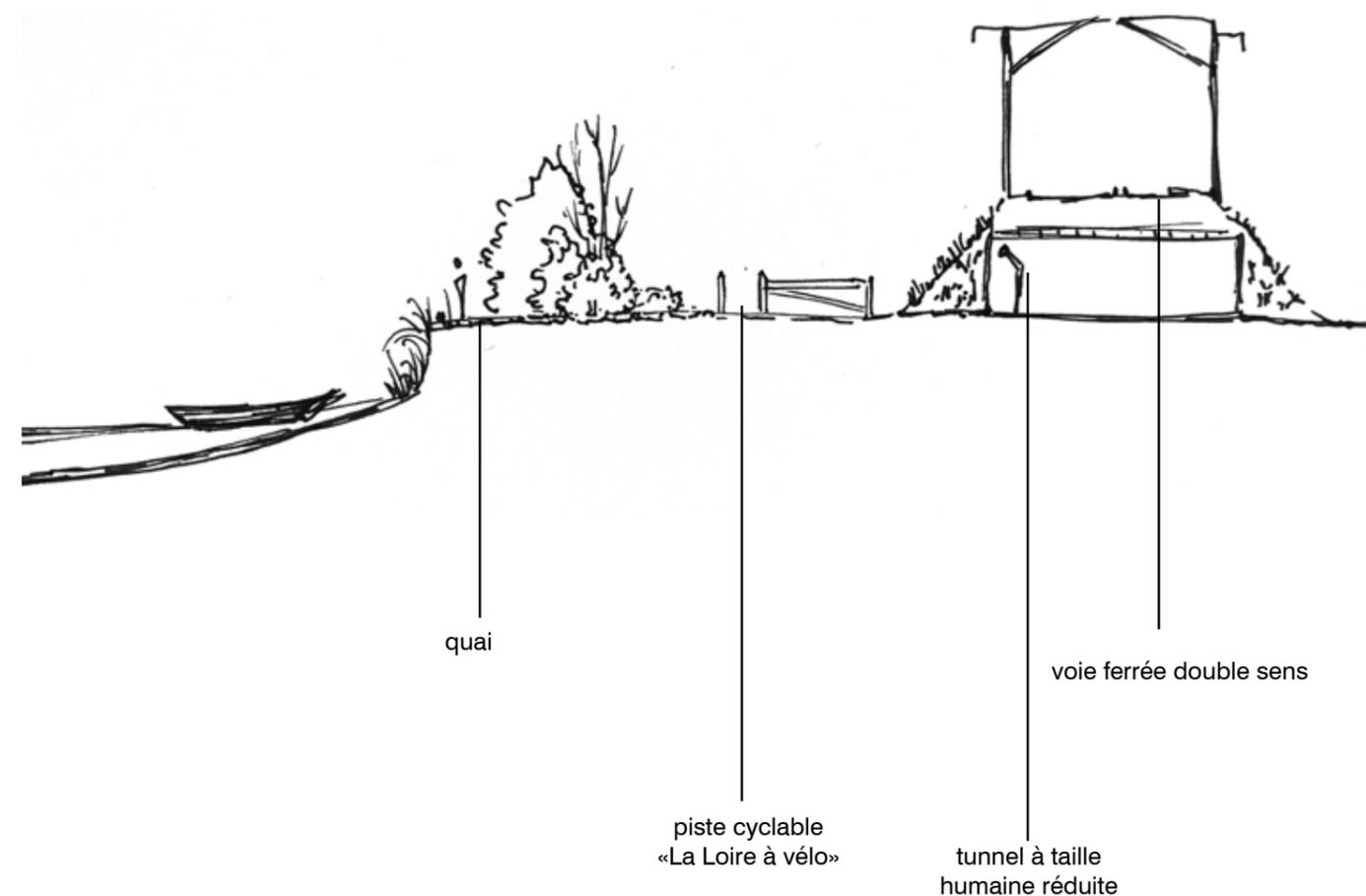
Gare d'Ancenis, mise en service en 1851

source : delcampe



La fracture est visible, que cela soit au temps des locomotives ou des trains à grande vitesse

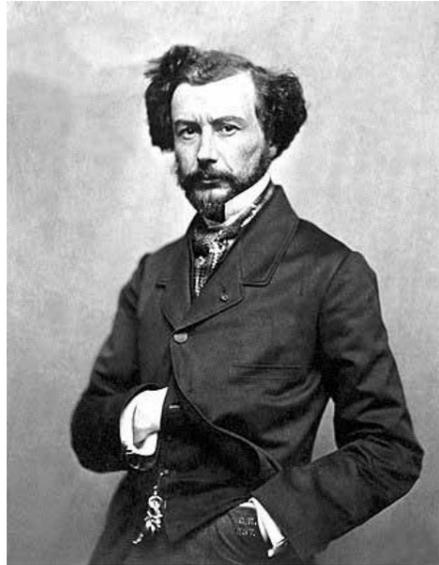
Organisation de la voie ferrée



2. LE PONT BRETAGNE-ANJOU

UNE CONSTRUCTION QUE NE MET PAS TOUT LE MONDE D'ACCORD

Construit en 1837 (voir frise chronologique en annexe), le pont suspendu a permis de remédier aux difficultés engendrées par le bac, qui est loin de suffire à la demande, surtout lors des marchés et grandes foires. Toutefois, son apparence imposante et son allure froide suscitent des avis partagés.



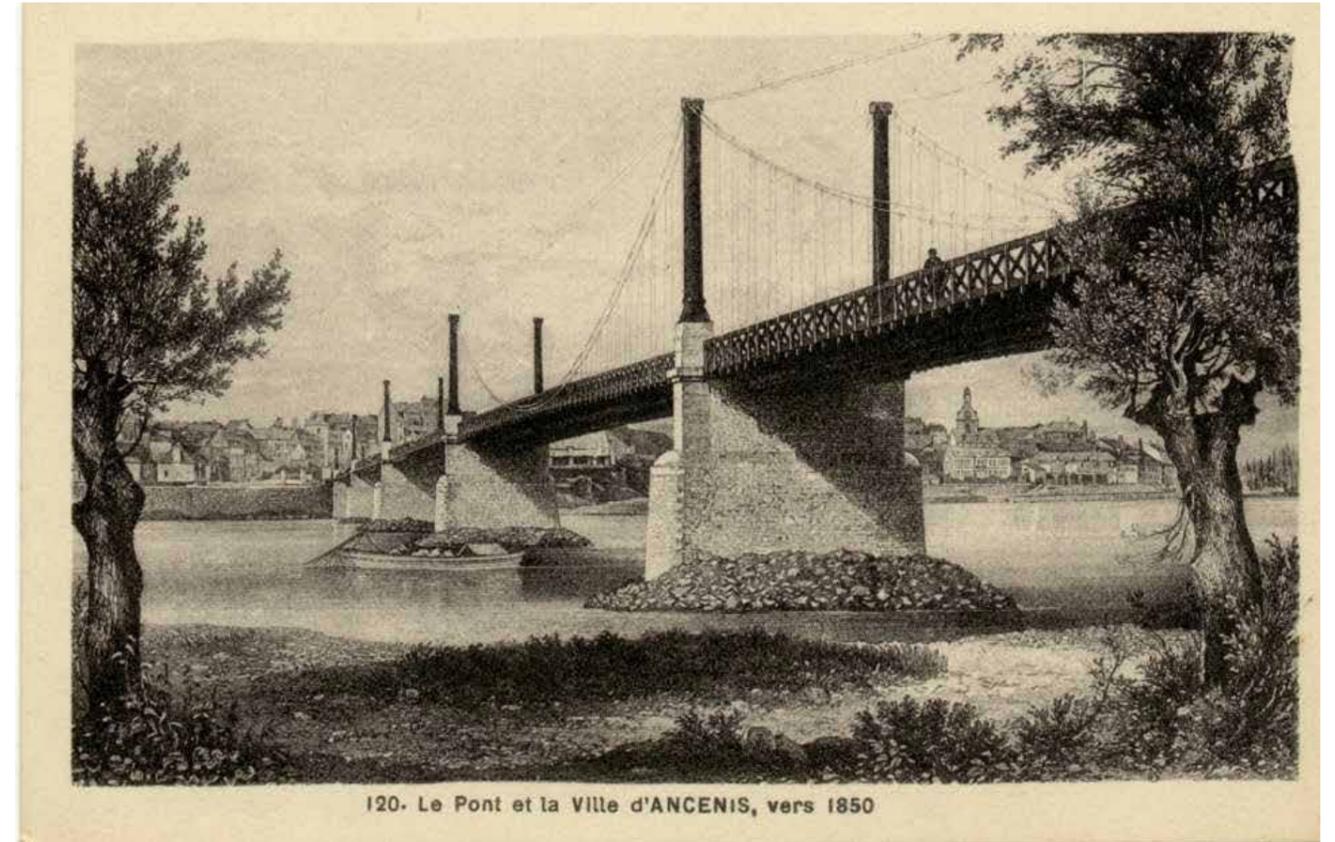
source : wikipédia

Maxime du Camp (1822-1894), connu pour son amitié et sa correspondance avec Flaubert et écrivain polygraphe et photographe français, regrette les anciens ponts de pierre, avec leurs arches solides, leurs piliers en biseau et leurs parapets, qui s'intégraient mieux dans le paysage et participaient à la beauté des lieux.

«[...] la vue du pont qui se balance au-dessus de la Loire, accroché par des fils de fer et appuyé sur de hauts piliers. Rien ne m'attriste et ne me donne pire humeur qu'un pont suspendu avec son tablier aérien et l'eau qui passe sans obstacle sous lui. On admire, on s'ex-tasie, on crie au miracle quand on a réussi à agencer des planches, à ficher des fils de fer, à engrener des cerceaux de fonte de façon à leur faire porter piétons, cavaliers et voitures. Il est possible que ce soit un progrès de l'art et une utilité pour les bateaux grands voiliers ; mais c'est mortel pour le paysage et, ma foi, la nature vaut bien quelquefois la peine qu'on se gêne pour elle. Rendez-nous nos bons vieux ponts de pierre à parapets saillants, à piliers en biseau : l'eau murmure et se brise contre eux, les barques s'accrochent aux anneaux de leurs voûtes et le soleil fait bon effet sur eux quand il se couche en les regardant.»

Pour nous, citoyens vivant au XXIe siècle, une infrastructure aussi imposante que le pont suspendu n'est guère surprenante. Or, du point de vue des habitants du territoire au XIXe siècle, l'apparition soudaine d'une structure aussi massive, métallique et tendue dans les airs, reliant brusquement les deux rives, a pu bouleverser leurs repères visuels et symboliques. Le pont ne s'intégrait pas dans le paysage traditionnel de la Loire : il tranchait avec la douceur des courbes naturelles, l'horizontalité du fleuve, et les usages anciens.

Le premier pont suspendu d'Ancenis



source : delcampe

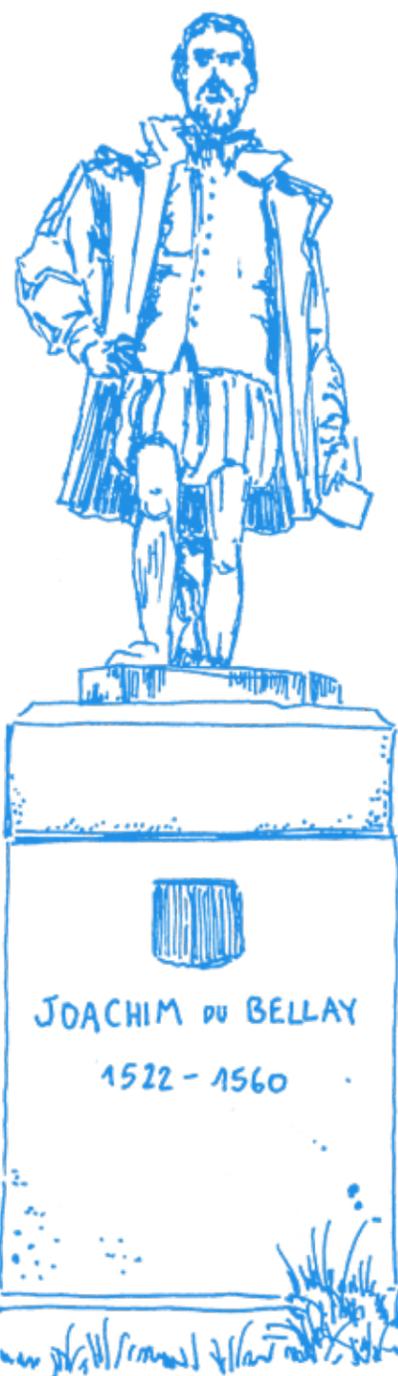


source : delcampe

IV. LE TERRITOIRE VU PAR LES AUTEURS...

1. JOACHIM DU BELLAY (1522-1560)

Du Bellay, poète faisant partie de la Pléiade, groupe de poètes français du XVI^e siècle, naît au château de la Turmelière, paroisse de Liré. On y retrouve d'ailleurs le Musée Joachim Du Bellay, fondé en 1957.



Les paysages enchanteurs de la Loire angevine ne bercent pas longtemps l'enfance de Joachim. Bien vite viendront la solitude, la maladie, mais aussi les choix de vie qui orientent le jeune homme vers l'étude et l'écriture.

Parti à Poitiers pour ses études, Joachim du Bellay ne retournera à Liré que quelques années au cours de sa vie, en 1550, puis 1557, à son retour de Rome.

Il écrit *Les Regrets*, recueil de poème, lors de sa résidence à Rome de 1553 à 1557. Son poème le plus connu, le sonnet XXXI, commençant par «**Heureux qui comme Ulysse**» le poète juxtapose l'idéalisme du paysage rural avec le contraste de l'exil et du désir de retour. En prenant comme référence le voyage d'Ulysse, Du Bellay exprime à la fois la souffrance de l'éloignement et la récompense d'un retour aux racines. Ici, la contrée du poète est opposée ici à la grandeur de Rome.

Le poète rêve de revoir le toit de sa maison, la fumée de sa cheminée, les vignes (le «clos») de son village. Il espère un jour revoir son village «Lyré», sa «Loyre» et ressentir la douceur de l'Anjou.

...À TRAVERS LES SIÈCLES

XXXI

HEUREUX QUI COMME ULYSSE, A FAIT UN BEAU VOYAGE,
DU COMME CESTUY LÀ QUI CONQUIT LA TOISON,
ET PUIS EST RETOURNÉ, PLEIN D'USAGE ET RAISON,
VIVRE ENTRE SES PARENTS LE RESTE DE SON AAGE !

QUAND REVOIRAY-JE, HÉLAS, DE MON PETIT VILLAGE
FUMER LA CHEMINÉE, ET EN QUELLE SAISON
REVOIRAY-JE LE CLOS DE MA PAUVRE MAISON,
QUI M'EST UNE PROVINCE, ET BEAUCOUP D'AVANTAGE ?

PLUS ME PLAÏT LE SÉSOÜR QU'ONT BASTY MES AYEUX,
QUE DES PALAIS ROMAINS LE FRONT AUDACIEUX,
PLUS QUE LE MARBRE DUR ME PLAÏT L'ARDOISE FINE :

PLUS MON LOYRE GAULOIS, QUE LE TYBRE LATIN,
PLUS MON PETIT LYRÉ, QUE LE MONT PALATIN,
ET PLUS QUE L'AIR MARIN LA DOUCEUR ANGEVINE.

2. LÉON SÉCHÉ (1848-1914)

Léon Séché est un homme de lettres français, spécialiste de la Pléiade et du romantisme, à l'origine de la Revue illustrée de Bretagne et d'Anjou.



source : wikipédia

Ancenis

*Ce n'est pas une grande ville :
Elle tiendrait facilement
Dans Paris, n'ayant que cinq mille,
Oui, cinq mille âmes seulement.
Mais c'est une ville coquette
Et mignonne en proportion
Oui, n'en soyez pas étonné ;
Je n'en sais pas de plus jolie,
En France comme en Italie,
Et je l'aime... car j'y suis né.*

Léon Séché

Dans son oeuvre *Le Petit Lyré de Joachim du Bellay* (1879), Léon Séché redécouvre et met en lumière l'héritage de Joachim Du Bellay, et propose une lecture sensible du rapport entre le poète et son terroir natal. Loin de se limiter à une simple description géographique, son approche témoigne d'une réelle émotion esthétique.

Le regard de l'observateur, comme celui de Léon Séché, saisit alors une composition presque picturale, où la nature et l'urbanité dialoguent sans heurt. La ville devient un motif dans le grand tableau vivant de la vallée, une intervention humaine mesurée, en accord avec le rythme du paysage.



Vue sur la Loire depuis Ancenis au XIXe siècle

source : delcampe



"ANCENIS OCCUPE LE CENTRE DE CE VASTE PAYSAGE
QU'ELLE ÉGAIE AVEC LA MOSAÏQUE DE SES TOITS, MOSAÏQUE
DE TROIS COULEURS DANS LAQUELLE LE BLEU DE
"L'ARDOISE FINE" SE MARIE AU ROUGE DE LA BRIQUE
ET À LA NEIGE AVEUGLANTE DE LA CHAUX. C'EST LA
SEULE TÂCHE ÉCLATANTE QUE LA MAIN DES HOMMES
AIT RÉPANDUE SUR LE TAPIS VERT DE CE RIANT
VALLON" (PAGE 16).

Au cœur de la vallée ligérienne, Ancenis s'inscrit dans un vallon riant et verdoyant, où la douceur du relief épouse la lumière du ciel et la générosité des terres. Ce paysage ouvert, encore peu marqué par les transformations industrielles de son époque, s'étend entre prairies, cultures et haies bocagères, formant un écrin naturel propice à la contemplation.

Dans ce décor, la ville se dévoile avec discrétion, comme une "tache éclatante" sur le tapis vert de la campagne.

Le regard de l'observateur, comme celui de Léon Séché, saisit alors une composition presque picturale, où la nature et l'urbanité dialoguent sans heurts.



" ANCIENS RESSEMBLE À UNE SACHANTE QUI, FATIGUÉE DE LA VENDANGE, VIENDRAIT SE LAVER LES PIEDS DANS LE FLEUVE; C'EST DANS LE LAC QUE JE DEURAIIS DIRE, CAR LES EAUX DE LA LOIRE SONT TELLEMENT CALMES EN CET ENDRUIT, QU'ELLES PARAISSENT DORMIR; C'EST À PEINE SI LE COURANT PEUT EMPORTER LA TOUE LÉGÈRE DU PÊCHEUR, ET, LE SOIR VENU, LES ÉTOILES DOIVENT SE DEMANDER QUEL EST CET AUTRE CIEL QUI LEUR SOURIT AU FOND DE L'EAU." (PAGE 16)



" IL VA SANS DIRE QUE CE TABLEAU N'EST PAS LE PORTRAIT DU FLEUVE, MORS DE SON LIT. ALORS IL EST MÉCONNAISSABLE. CE N'EST PLUS LE MIRROR TRANQUILLE, ENCADRÉ DE VERDURE; C'EST UNE MER FURIEUSE, COULEUR DE LESSIVE, QUI SE PRÉCIPITE AVEC LA RAPIDITÉ ET LE BRUIT DES TORRENTS. CE QU'IL CARESSAIT MIER, IL L'ARRACHE AUJOURD'HUI. LES JETÉES ET LES DIGUES, RIEN NE L'ARRÊTE; IL MONTE, IL MONTE COMME LE DÉLUGE, AVEC UNE VITESSE QUE LES RIVERAINS ONT À PEINE LE TEMPS DE SE SAUVER. IL DÉRACINE LES ARBRES, EMPORTE LES MAISONS, ROMPT LES DIGUES, ÉVENTRE LES JETÉES, DÉVALISE LES CAMPAGNES ET SÈME LA DÉSOLOGATION PARTOUT OÙ IL PASSE. TEL EST LE FLEUVE DES MAUVAIS JOURS."

V. HISTOIRE PROCHE DU TERRITOIRE

L'HISTOIRE INDUSTRIELLE

L'extraction de pierres calcaires

Le XIXe siècle est marqué par la construction de nouveaux canaux et l'amélioration de la navigabilité des cours d'eau, puis par la création du réseau de chemin de fer dans les décennies 1830 à 1850. La commercialisation et le transport lointain des pierres de taille en profitent directement.



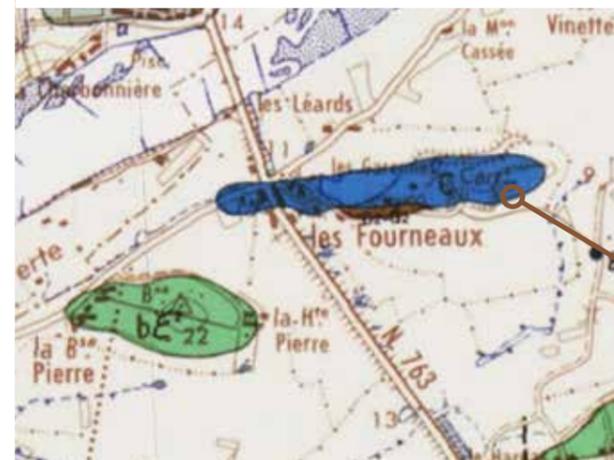
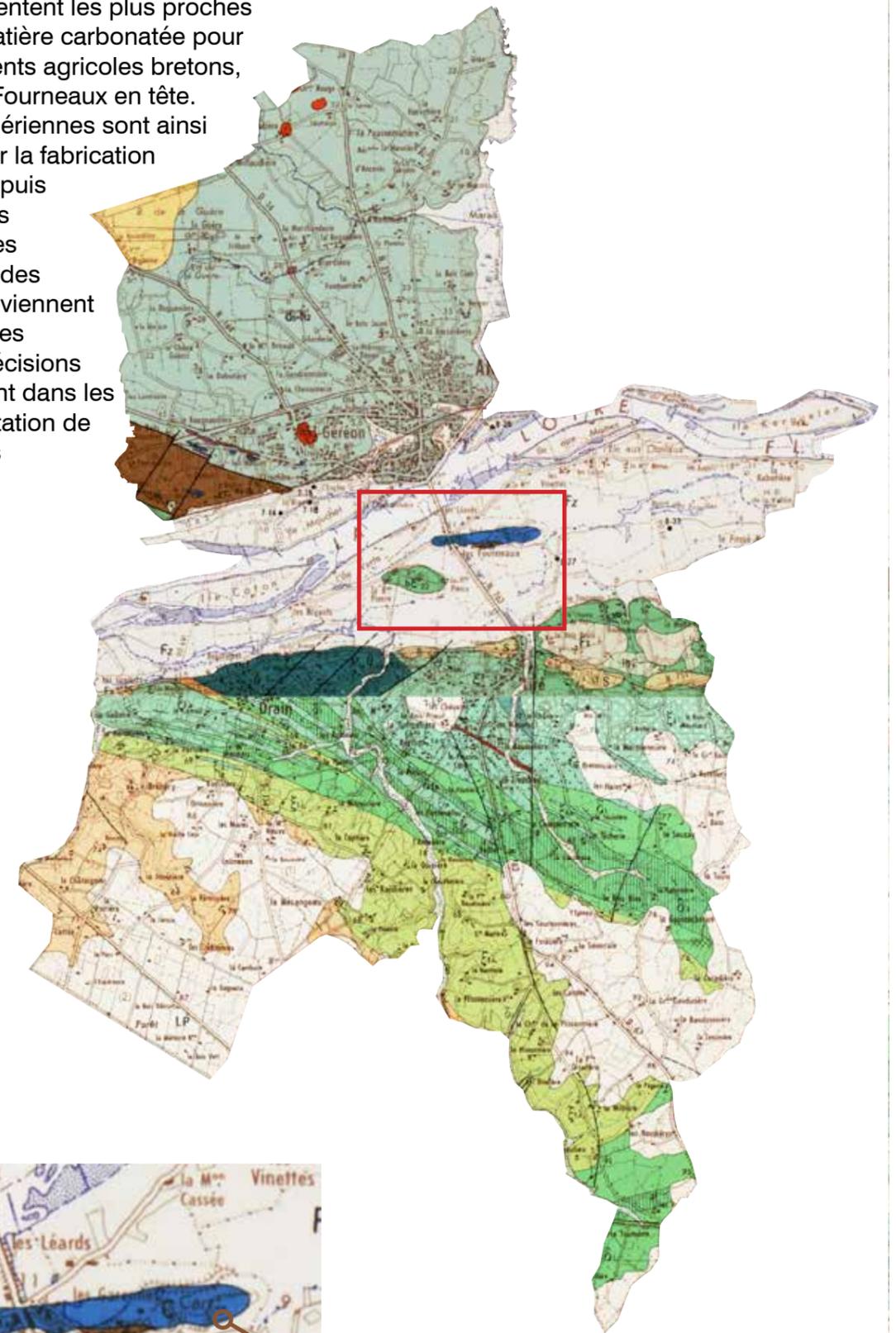
Carrière du fourneau (Liré)

source : ouest-france

Créée il y a plus d'un siècle, la carrière de Liré a d'abord servi à alimenter un four à chaux. Jusque dans les années 1970, le site est exploité par la société Grande Paroisse avant sa reprise par Charier, en 1979. La carrière permet alors de fournir des matériaux pour la construction de l'autoroute A11, dans sa section Nantes – Ancenis.

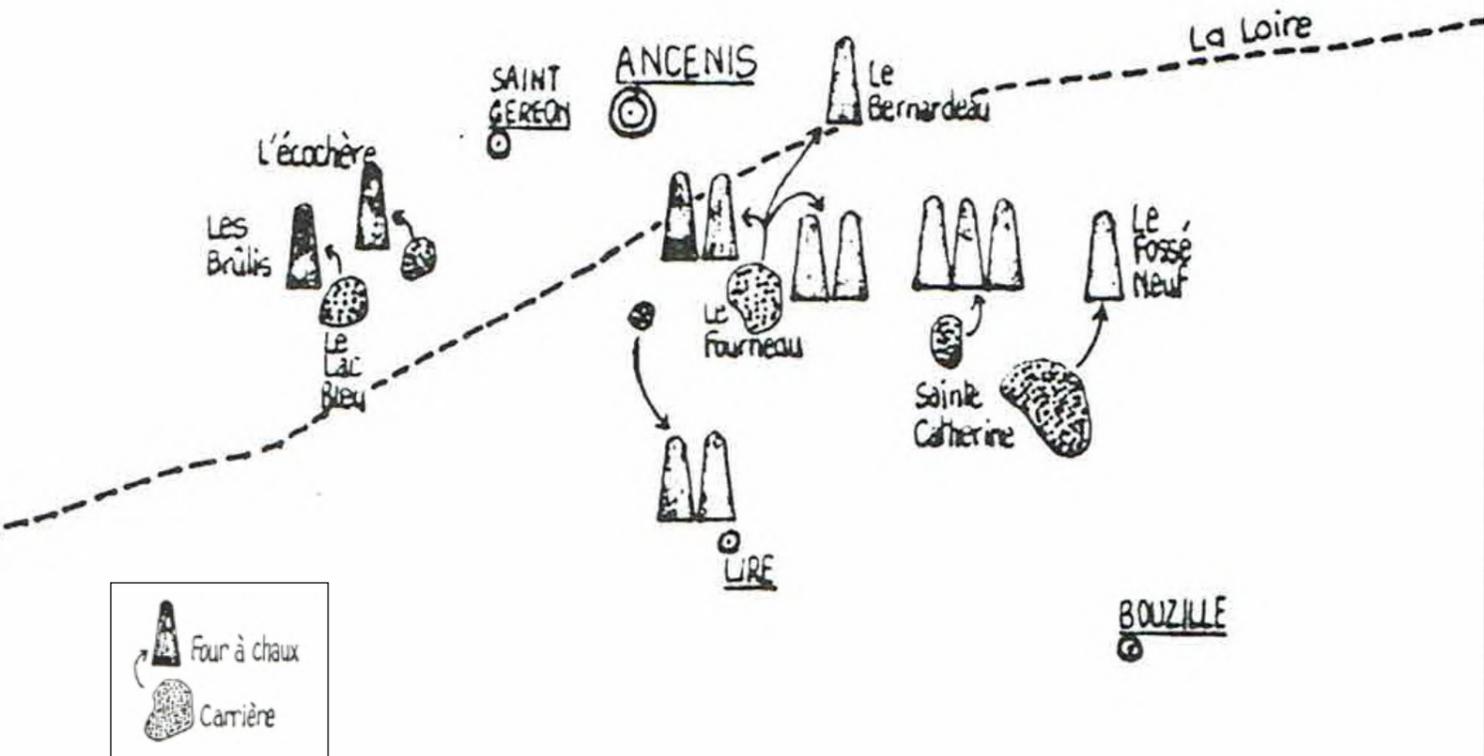
Au Fourneau, le matériau extrait a la particularité d'être très ancien. Le calcaire est âgé de 380 millions d'années. Celui-ci est rare et a une forte valeur ajoutée pour l'agriculture et l'industrie.

Les lentilles calcaires de l'ouest de l'Anjou représentent les plus proches sources de matière carbonatée pour les amendements agricoles bretons, la lentille des Fourneaux en tête. Les lentilles ligériennes sont ainsi exploitées pour la fabrication de la chaux depuis l'antiquité et les contraintes liées aux transports des matériaux redeviennent actuellement des éléments de décisions qui prédominent dans le choix d'implantation de sites industriels

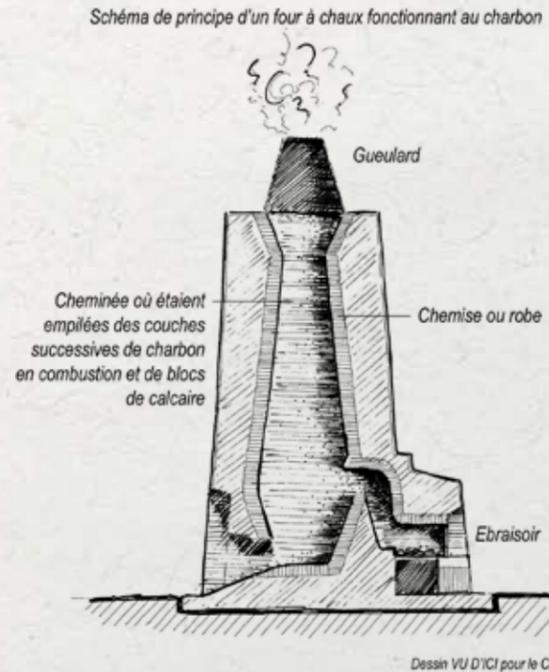
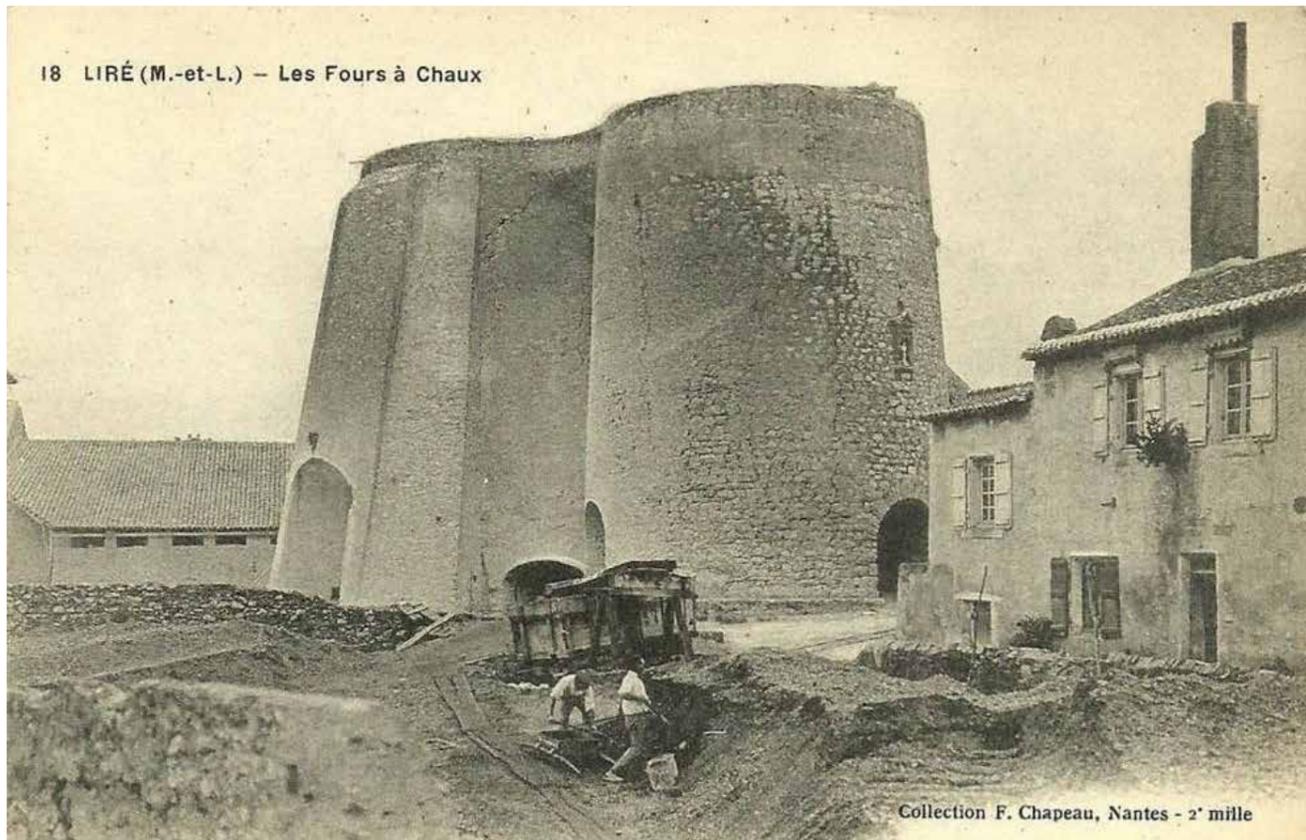


DÉLIMITATION DE LA LENTILLE CALCAIRE PRÉSENTE AUX FOURNEAUX

Les fours à chaux



Au Fourneau, le bâtiment a subi pas mal d'avaries. Durant les guerres de Vendée, les Républicains d'Ancenis l'ont détruit partiellement pensant qu'il pouvait servir aux Vendéens pour placer des canons. Ce four a arrêté sa production en 1915 et a été démoli en 1962. À ce jour, il reste quelques vestiges dont le magasin de stockage de la chaux.



Ces fours à chaux étaient installés sur des terrains ou des carrières de lentilles de calcaire qui possédait en sous-sol de la pierre à chaux. Ils étaient construits en pierre avec un tronc conique ouvert. À l'intérieur de la pierre réfractaire, avec des briques issues du Fuilet (49), une rampe d'accès pour charger en alternance sur plusieurs couches, bois, charbon, pierre à chaux par l'ouverture dénommée le « gueulard ». La manutention se faisait avec des charrettes ou wagonnets sur rails tirés par des ânes voire chevaux. À la base du four, une entrée appelée « ébrasoir » où il y avait une grille pour trier les cendres et la chaux qui était brûlée à près de 1 000 °C.

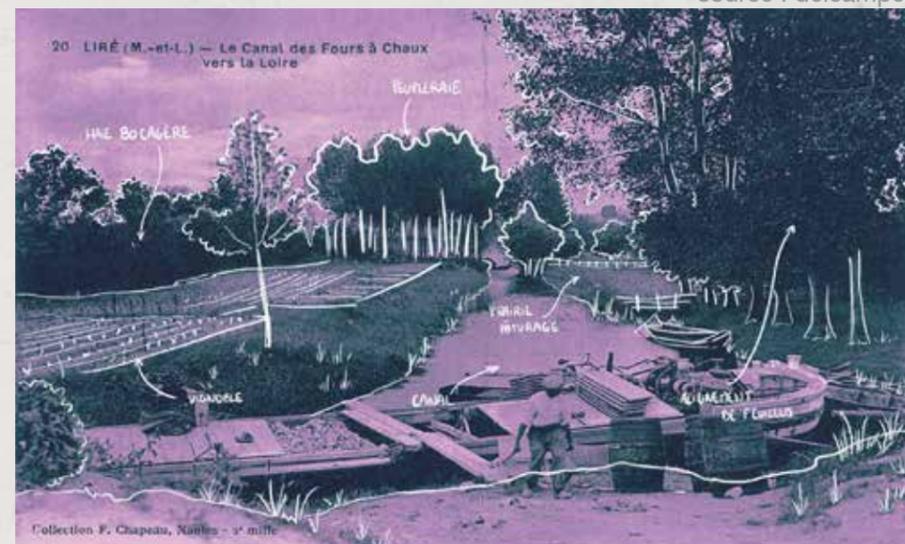
À l'origine, les seigneurs étaient propriétaires de ces fours, avant d'être affermés à des marchands voire des marinières. L'usage de cette chaux était principalement pour amender les terres acides, fabriquer des mortiers avec du sable, des enduits, de la tannerie ainsi que de la peinture pour les maisons et les bâtiments agricoles.

Le canal des Fours à Chaux de Liré, aujourd'hui disparu



Le calcaire transitait par le fleuve, en provenance des carrières du Fourneau en Liré qui étaient reliées par un canal à la Loire.

source : delcampe



Collection F. Chapeau, Nantes - 3' mille

L'ÉVOLUTION DES PRATIQUES AGRICOLES

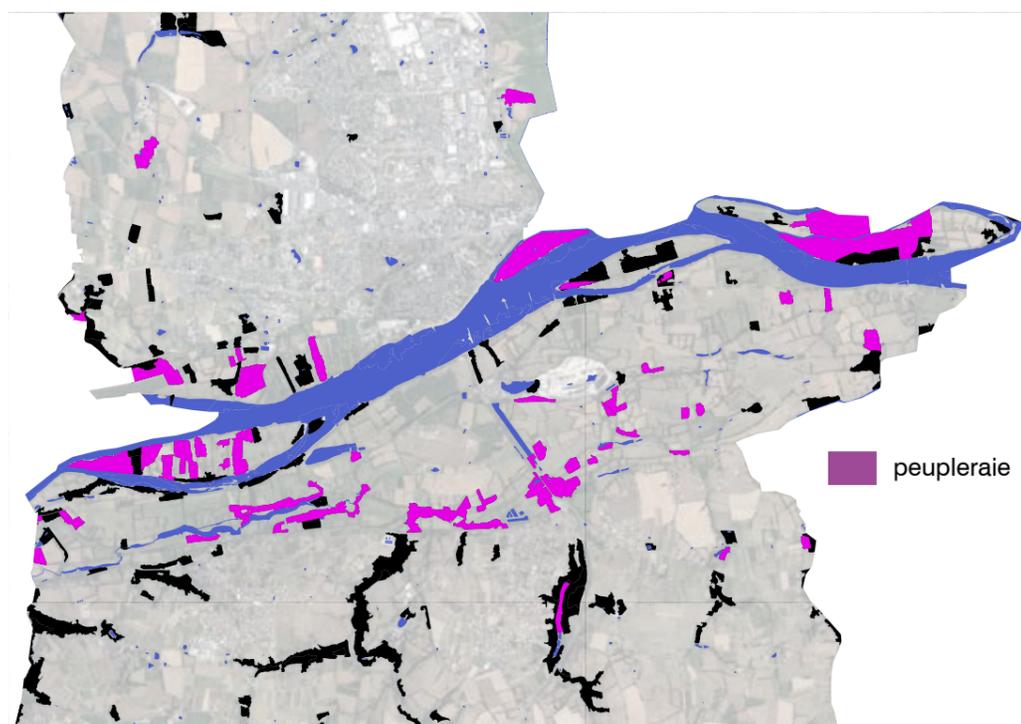
Au cours des siècles, les exploitations agricoles s'organisent en borderies (petites exploitations morcelées autour des villages) et métairies (plus grandes exploitations). Pour marquer des limites de propriétés et protéger les cultures du bétail, l'homme plante des haies qui vont mailler l'espace agricole et former le bocage.

Après la Seconde Guerre mondiale, l'agriculture s'oriente vers la production intensive pour nourrir les populations.

Des exploitations agricoles s'agrandissent au détriment des plus petites qui disparaissent. La mécanisation agricole impose le remembrement comme une nécessité afin d'augmenter les rendements, de nombreuses haies sont arrachées et les paysages ruraux se transforment.

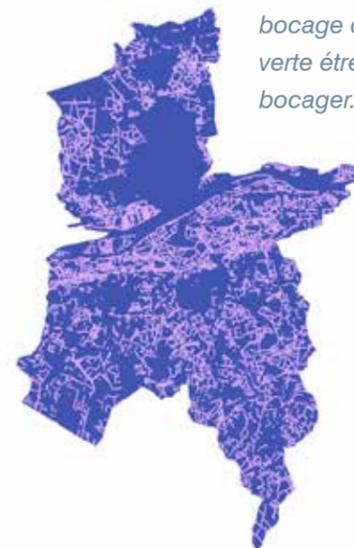
Le développement des peupleraies dans les prairies humides

Plus récemment, le peuplier a été implanté à la suite de la profonde évolution du monde agricole que fût le recul de l'élevage et l'abandon des prairies en vallées ligériennes trop contraignantes. Des études montrent que les choix économiques agricoles, l'urbanisation, la canalisation des cours d'eau et la conversion en terres arables ont concouru au développement des peupleraies ligériennes



Le recul des haies bocagères

Par son implantation en haies arborées auxquelles sont associées des espèces arbustives, le bocage classique, structure l'espace. Lorsqu'il est dense et continu, parfois enserrant dans sa verte étreinte les constructions des Hommes, il aboutit à une forme achevée : c'est le maillage bocager.



Sur le territoire, en jetant un coup d'œil à la base de données des haies linéaires fournie par l'IGN, on constate que le maillage bocager est relativement dense, en particulier sur le lit majeur ligérien.

Néanmoins, en regardant de plus près les photographies aériennes datant des années 1950-1960, on observe une transformation progressive du paysage rural, liée à l'évolution des pratiques agricoles et des politiques d'aménagement du territoire. Cette période marque en effet l'essor d'un modèle productiviste, où l'on attribue un chiffre unidimensionnel aux terres en fonction de leur seule valeur productive pour le marché, avec le modèle céréalier de la terre labourable comme seule référence de bonne utilisation des sols.

Dans cette logique, les éléments considérés comme non rentables ou « improductifs » comme les haies sont progressivement éliminés. La dimension vivrière et de subsistance, dans laquelle il y a des haies donc du bois de chauffe d'offrir un complément de revenu, disparaît totalement. Ce sont non seulement des structures paysagères qui s'effacent, mais aussi un mode de vie rural, fondé sur la diversité, l'autonomie et la résilience locale, qui s'effondre au profit d'une standardisation des pratiques centrée sur le rendement.



Maillage bocager rive Nord en 1950



Maillage bocager rive Nord en 2025

Au vu de la disparition des haies depuis les années 1950 en France et de la faible connaissance du bocage, plusieurs programmes et études ont vu le jour :

1. Le Label Haie est « un dispositif de certification des pratiques de gestion des haies et des filières de distribution du bois issu du bocage. »

2. Le programme « Plantons des haies » a pour « objectif d'aider les agriculteurs qui souhaitent favoriser la biodiversité autour et à l'intérieur de leurs cultures en reconstituant les haies bocagères qui les entourent et en implantant des alignements d'arbres (agroforesterie intraparcellaire). »

Ces programmes et labels n'ont à ce jour, pas été appliqués dans le territoire étudié.

SYNTHÈSE DES DYNAMIQUES PAYSAGÈRES

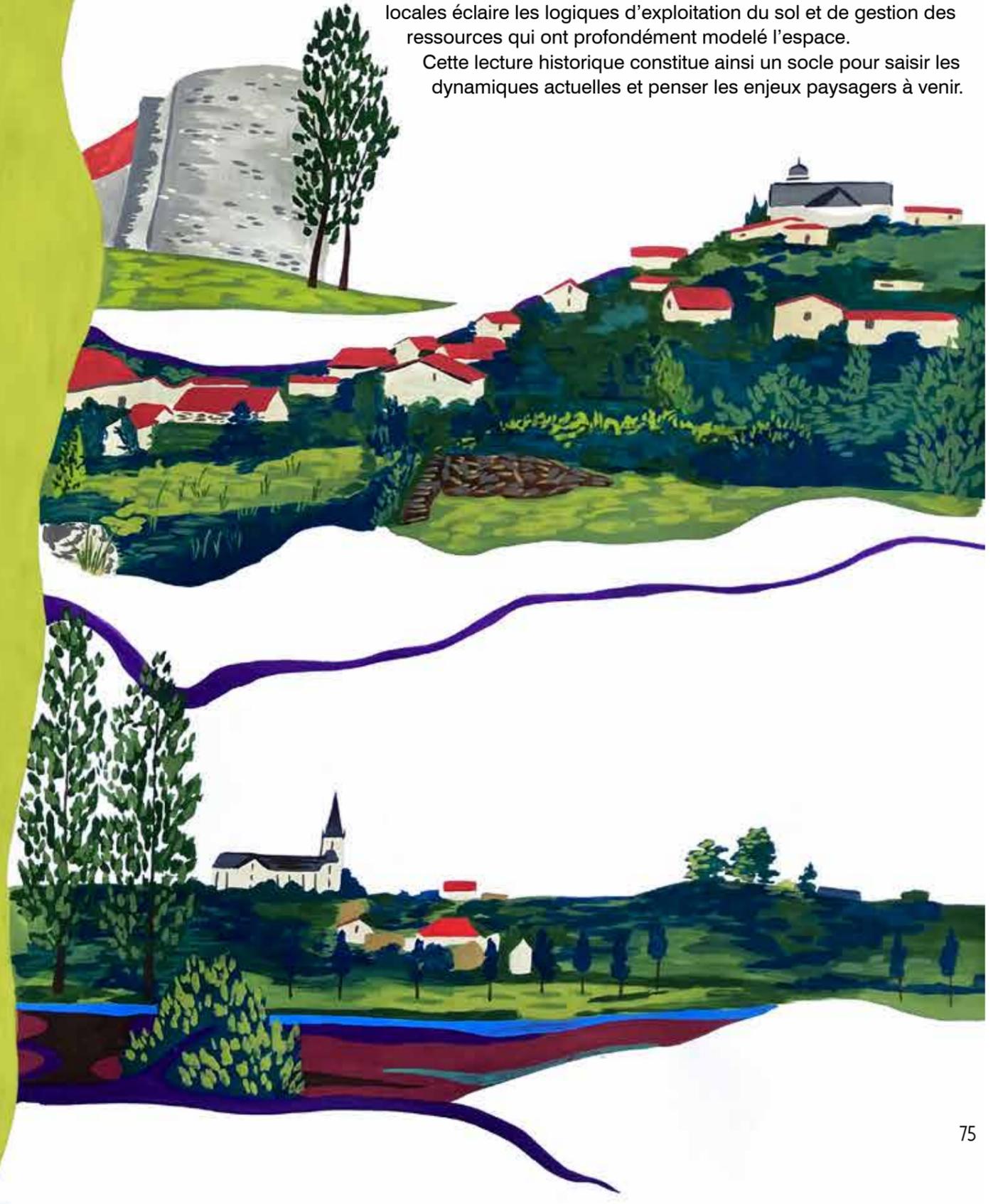


En retraçant l'histoire des paysages, cette partie a permis de comprendre comment le territoire s'est construit dans la durée, sous l'effet combiné des dynamiques naturelles et des interventions humaines.

Des premières traces d'occupation à l'âge du Bronze aux transformations industrielles plus récentes, en passant par les regards littéraires de Joachim du Bellay ou de Léon Séché, le paysage se révèle, où chaque époque a laissé son empreinte. Les infrastructures comme la voie ferrée ou le pont d'Ancenis témoignent de ruptures dans la continuité du territoire, marquant parfois des fractures visuelles et symboliques.

Enfin, l'évolution des pratiques agricoles et des activités industrielles locales éclaire les logiques d'exploitation du sol et de gestion des ressources qui ont profondément modelé l'espace.

Cette lecture historique constitue ainsi un socle pour saisir les dynamiques actuelles et penser les enjeux paysagers à venir.



PARTIE 3

SCÉNARIOS PAYSAGERS PROSPECTIFS ET STRATÉGIES D' ACTIONS

Le territoire ligérien observé dans cette étude est régi par plusieurs dynamiques majeures : l'agriculture; en particulier la viticulture et l'élevage, le bocage, la présence de la Loire et du Marais de Grée ainsi qu'un patrimoine bâti et naturel aux formes variées, des bourgs perchés aux vallées boisées.

Cette troisième partie a pour objectif d'explorer l'évolution de ces pratiques et de ces usages, tout en prenant en compte une multitude de facteurs complémentaires : pression urbaine, transformations agricoles, processus de renaturation ou encore ralentissement de l'urbanisation.

Il s'agira, à travers l'analyse de ces éléments et de leurs interactions potentielles, d'anticiper les mutations à venir et de proposer une projection du paysage ligérien dans une temporalité future, afin d'en identifier les principaux enjeux paysagers de demain.

INITIATIVES LOCALES ET POLITIQUES PUBLIQUES

Deux associations particulièrement actives sur le territoire témoignent d'un engagement local en faveur de l'environnement : la LPO Loire-Atlantique (Ligue pour la Protection des Oiseaux) et Bretagne Vivante. La présence de ces deux associations renforce les dynamiques de transition écologique sur le territoire. Elles contribuent à une meilleure connaissance des milieux, à la valorisation du patrimoine naturel, et à une prise de conscience collective des enjeux liés à l'érosion de la biodiversité. Leur action peut ainsi influencer les pratiques agricoles, les choix d'aménagement ou encore la place accordée à la nature dans les espaces habités. Elles jouent aussi un rôle de médiation entre acteurs et favorisent l'émergence de projets territoriaux concertés autour de la protection du vivant.

I. LA LPO

Reconnue dans le domaine de l'expertise faunistique et floristique, la LPO travaille étroitement avec les collectivités territoriales et les accompagne dans la mise œuvre de leurs politiques environnementales. Depuis plusieurs années, elle répond aux exigences des entreprises soucieuses de la préservation de l'environnement. Compétente dans l'évaluation environnementale, la LPO Loire-Atlantique, basée à Ancenis, participe à l'élaboration d'outils d'aménagement du territoire comme les trames vertes et bleues ainsi que des documents d'urbanisme : PLU, SCOT, SRCE...

ACTIONS MISES EN PLACE

Parmi les actions proposées par la LPO, on retrouve des sorties naturalistes, des conférences sur la faune et les milieux naturels, l'observation et la surveillance des espèces sensibles, etc...

Exemple du contrôle préventif des prairies agricoles avant leur fauche :

Les prairies de fauche représentent un habitat riche en nourriture mais sont également des lieux de reproduction pour les oiseaux tels que l'Alouette des champs ou le Bruant proyer et les mammifères qui viennent y mettre bas comme les chevreuils.

La fauche de ces prairies peut ainsi avoir des conséquences dramatiques pour la faune car elle coïncide avec la nidification des oiseaux et la mise-bas des mammifères. Une étude allemande parle de 90 à 100 000 faons de chevreuils tués chaque année lors des fauches.

Même si la méthode de fauche peut être adaptée pour réduire au maximum ces risques, notamment par l'ajout d'une barre d'effarouchement sur les faucheuses, la fauche centrifuge (de l'intérieur vers l'extérieur de la parcelle) et par la réduction de la vitesse de passage, cela ne s'avère toutefois pas toujours suffisant et c'est là que l'intervention de bénévoles sera utile. Ils pourront effectuer un ou deux passages avant la fauche pour repérer l'éventuelle présence d'oiseaux nicheurs ou de mammifères. Si des nids sont trouvés, ils pourront être matérialisés par des piquets par exemple ce qui facilitera le travail de l'agriculteur.

En complément, si toutefois rien n'est repéré lors de ces passages, un passage dans la parcelle peut s'organiser la veille ou le matin du début du fauchage pour effaroucher les animaux qui seraient présents. Tout cela doit bien sûr se faire en collaboration avec les agriculteurs concernés.

2. BRETAGNE VIVANTE ET LE PROGRAMME REGAIN-BIODIVERSITÉ

Le programme Regain-Biodiversité a pour objectif de faciliter la protection et le retour des espèces de faune et flore de la biodiversité dite « ordinaire » dans les jardins privés et publics, les espaces verts d'entreprises, d'établissements scolaires et de santé.

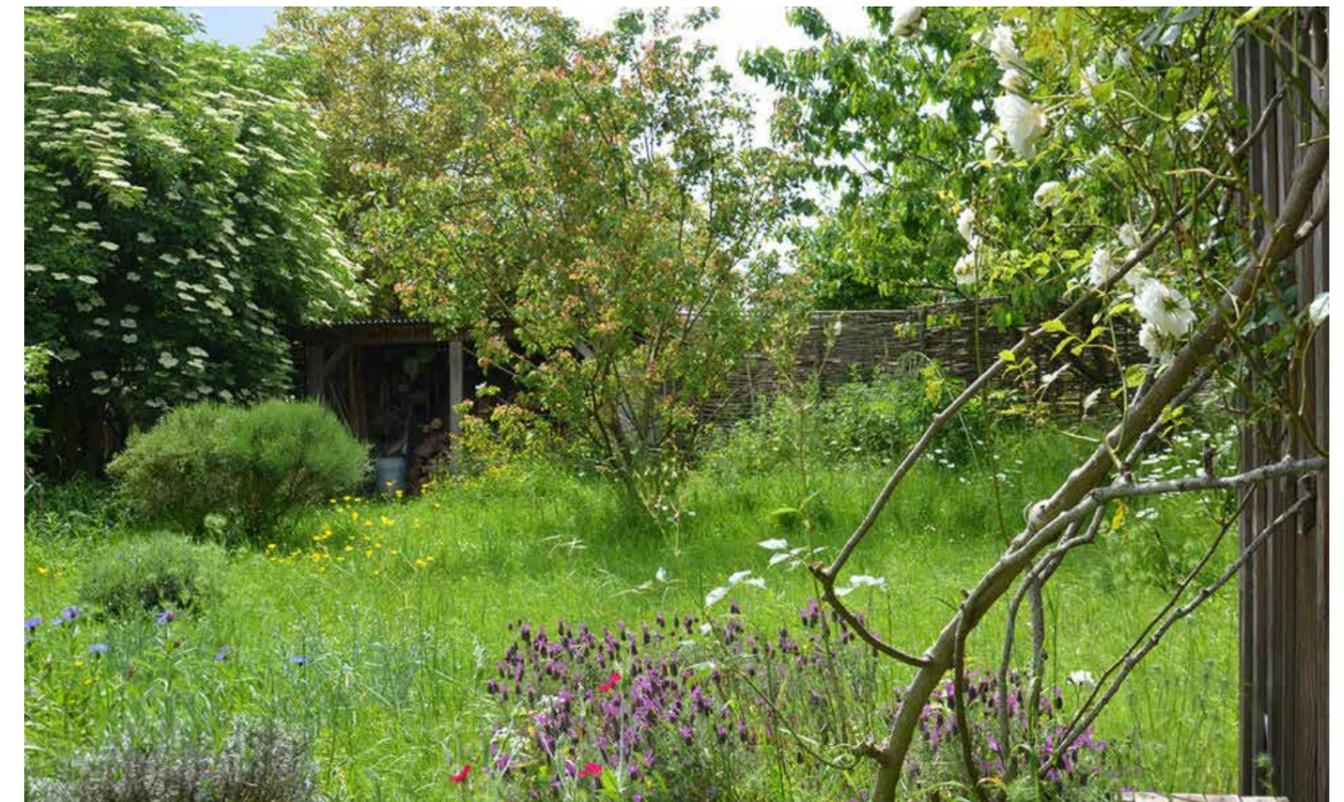
LA CHARTE DU PROGRAMME

La charte Regain-Biodiversité propose huit engagements simples pour protéger la nature dans les jardins. Elle encourage à renoncer aux produits chimiques, à favoriser les plantes locales et à créer des zones sans chasse ni pêche pour protéger la faune. De plus, elle préconise une gestion raisonnable des tontes et tailles pour permettre aux oiseaux et aux plantes locales de se reproduire en toute tranquillité. Enfin, elle suggère de conserver des habitats pour les petits animaux.

Les acteurs impliqués dans le projet

Les bénévoles sont organisés en «groupes locaux Regain» autour des antennes de l'association et animent le réseau de proximité, notamment auprès des jardins des particuliers (visites, diagnostics, conseils, ...). Ils mobilisent également les groupes naturalistes ad hoc pour dresser inventaires et suivis biodiversité dans les espaces Regain des différentes composantes.

Les salarié.e.s interviennent dans le cadre de conventions passées avec les établissements participants, en particulier les chargés de mission, pour les expertises biodiversité, bilans et prospectives.

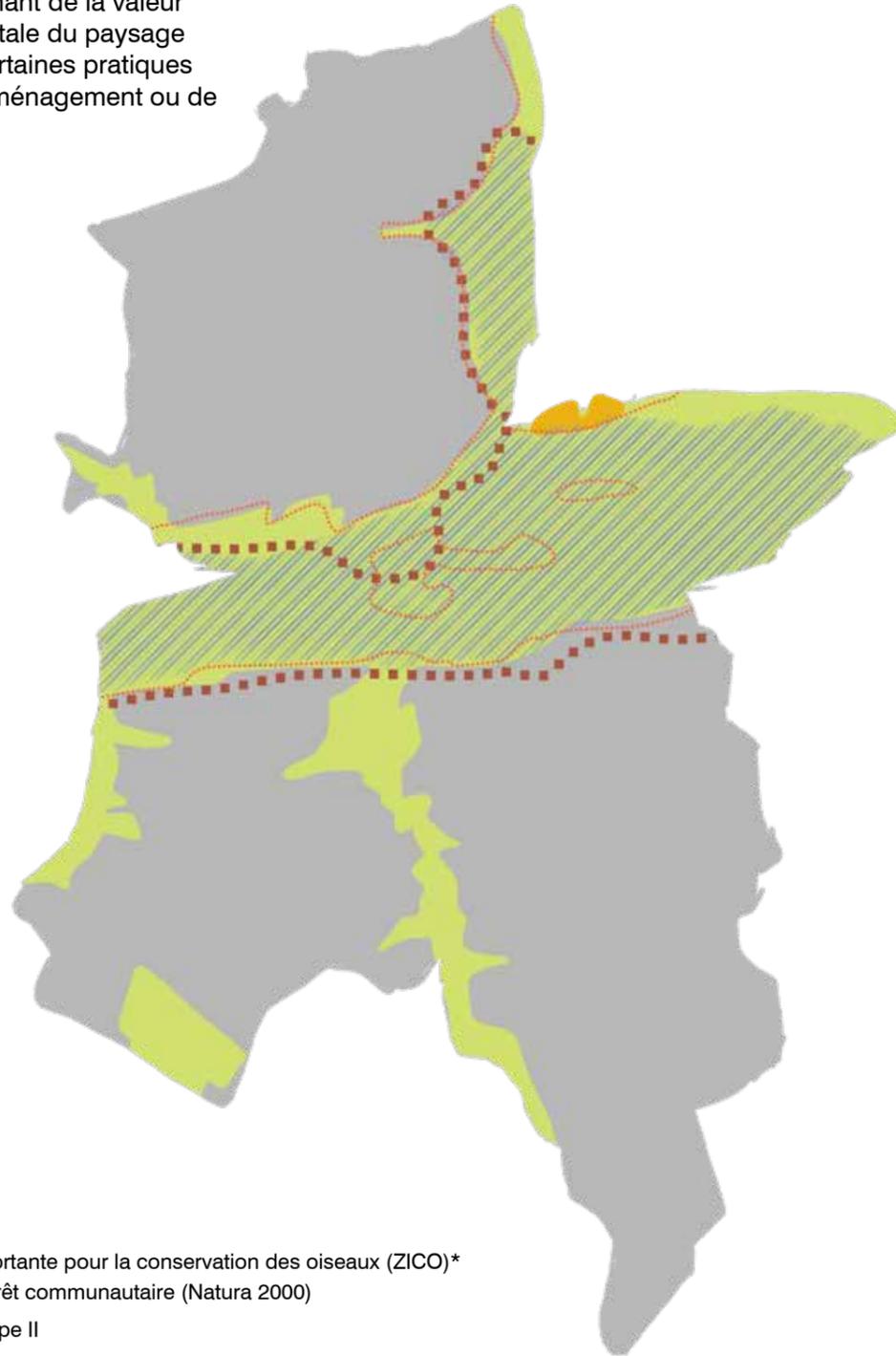


Jardin privé labellisé "Regain" situé à Ancenis

source : ancenis-saint-gereon.fr

Les zonages environnementaux

Des dispositifs ont été mis en place, témoignant de la valeur environnementale du paysage et orientant certaines pratiques agricoles, d'aménagement ou de préservation.



Légende

- zone importante pour la conservation des oiseaux (ZICO)*
- site d'intérêt communautaire (Natura 2000)
- ZNIEFF type II
- ▨ ZNIEFF type I
- site classé

*Les Zones Importantes pour la Conservation des Oiseaux (ZICO) sont des sites d'intérêt majeur qui hébergent des effectifs d'oiseaux sauvages jugés d'importance communautaire ou européenne.

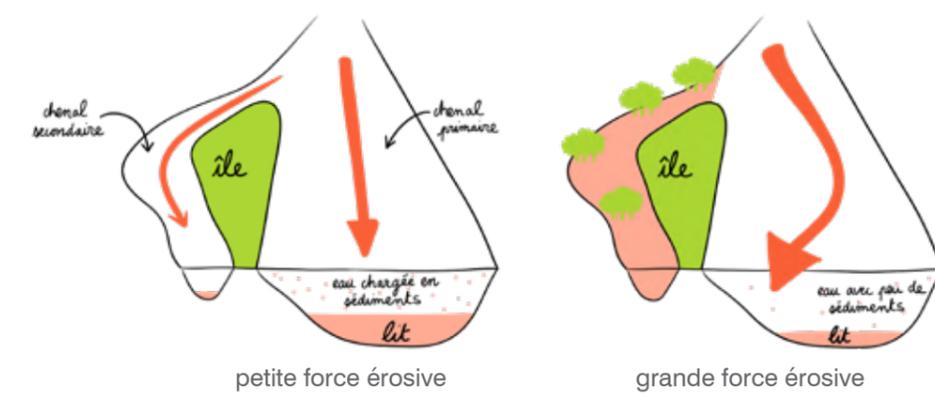
SCÉNARIO TENDANCIEL

Si les dynamiques actuelles venaient à se prolonger à moyen terme, le territoire situé à une vingtaine de kilomètres à l'est de la métropole nantaise continuerait à évoluer de manière progressive, sans transformation radicale. Après une décennie de croissance soutenue, l'urbanisation d'Ancenis commence à ralentir : les disponibilités foncières s'y raréfient, les tensions sur les réseaux se renforcent, et les politiques d'aménagement y deviennent plus contraignantes.

À l'inverse, les communes voisines de Liré et Drain voient leur attractivité augmenter. Elles profitent d'un équilibre recherché entre proximité de la métropole, accessibilité permise par le pont franchissant la Loire, et cadre de vie qualitatif. Le paysage y reste largement ouvert, peu artificialisé, offrant un cadre résidentiel apprécié par les nouveaux arrivants. L'absence de grandes infrastructures routières y contribue paradoxalement : en préservant la tranquillité et la qualité paysagère, elle renforce l'image de « campagne accessible » auprès des ménages en quête d'un habitat plus paisible.



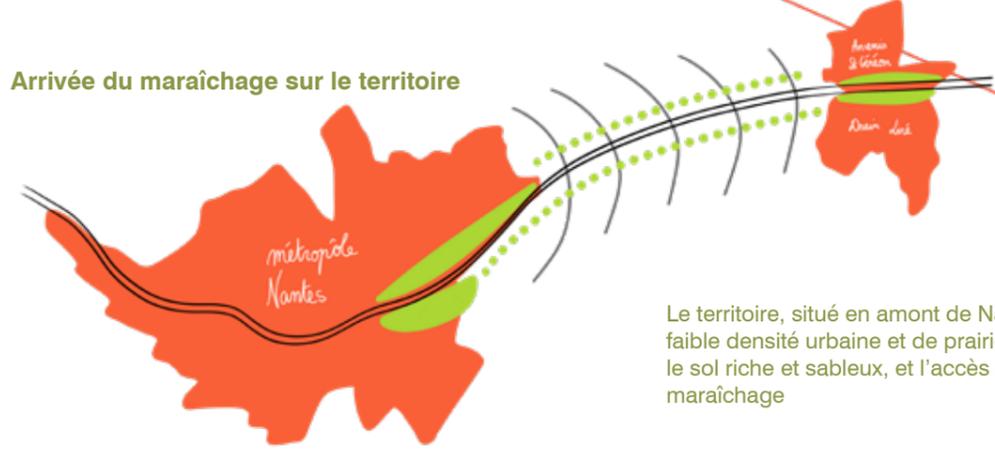
Phénomène d'incision de la Loire



La végétation piège les sédiments (comme le sable) avec ses racines, empêchant alors leur transport dans l'eau et réduisant donc le taux de sédiments dans l'eau. Les eaux, ainsi moins chargées en sédiments, vont avoir une plus grande force érosive, elles vont alors inciser le lit de la Loire.

Face à cette pression foncière, les espaces agricoles sont fragilisés. Le maraîchage s'installe de plus en plus fréquemment dans le lit majeur, profitant de la qualité des sols et de la proximité des marchés urbains. Toutefois, cette dynamique s'inscrit dans un contexte écologique contraint. L'incision progressive de la Loire transforme les équilibres hydrologiques : certaines zones s'assèchent, d'autres voient leur vulnérabilité aux crues renforcée. L'accès à l'eau devient une question centrale, compliquée par la pollution diffuse liée au lessivage des sols, notamment en période d'épisodes pluvieux intenses.

Arrivée du maraîchage sur le territoire



Le territoire, situé en amont de Nantes, bénéficie d'une faible densité urbaine et de prairies humides, dont le sol riche et sableux, et l'accès à l'eau favorisent le maraîchage

Dans les secteurs les plus humides du lit majeur, les peupleraies tendent à se développer, favorisées par les conditions édaphiques et une demande en bois d'œuvre stable. Ce boisement participe cependant à la fermeture progressive du paysage, au détriment des prairies ouvertes et des zones à forte valeur écologique.

Malgré ces mutations, le territoire souffre toujours d'un manque de projet partagé. L'absence d'identification territoriale forte limite la capacité de l'agriculture à se structurer face à la pression urbaine. La dispersion des politiques d'aménagement entre Ancenis et ses communes satellites freine l'émergence d'une stratégie commune. Pourtant, les dynamiques démographiques de Liré et Drain, et l'attrait croissant des citadins pour un mode de vie plus rural, pourraient constituer les bases d'un nouveau territorial, à condition que l'urbanisation reste encadrée et que les aménités paysagères qui font la valeur du territoire soient préservées.

SCÉNARIO DE TRANSITION

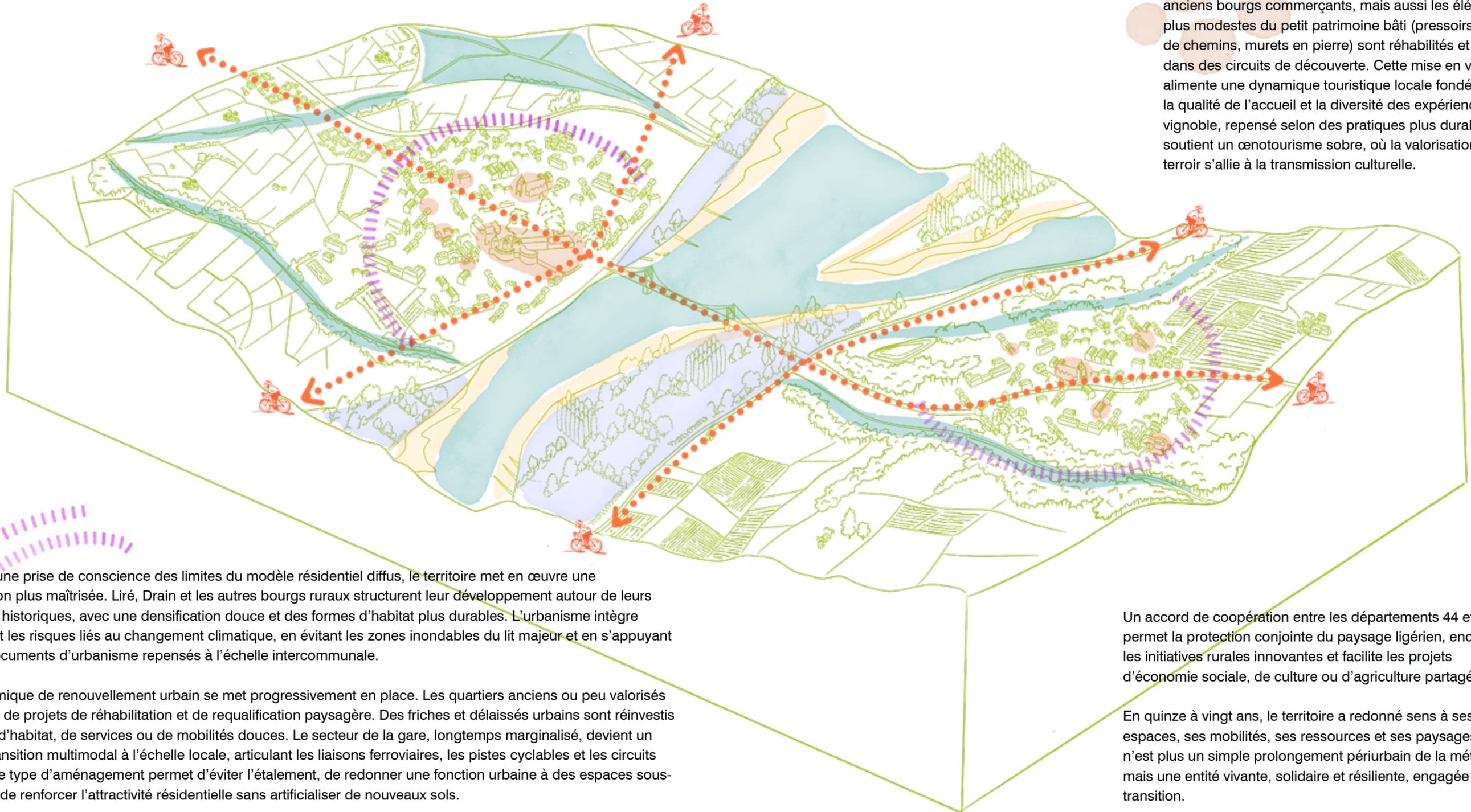
Dans les deux décennies à venir, le territoire parvient à engager une transition douce mais significative, guidée par une volonté collective de préserver ses ressources, ses paysages et sa qualité de vie. Loin de s'opposer au développement, cette évolution propose un autre modèle : celui d'un territoire plus sobre, mieux articulé, et davantage tourné vers ses atouts locaux et son identité propre.



La Loire et ses paysages deviennent le cœur d'un projet de territoire fédérateur. Le fleuve n'est plus seulement perçu comme une contrainte, mais comme une ressource écologique, touristique et identitaire. Un réseau de mobilités douces structurant se met en place autour de la Loire à Vélo, désormais prolongée par des liaisons cyclables jusqu'aux villages environnants, et équipée d'un passage cyclable sécurisé sur le pont, facilitant les déplacements interrives entre les départements de la Loire-Atlantique et du Maine-et-Loire.

L'agriculture, elle aussi, entre dans la transition. Le maraîchage en lit majeur, bien que soumis aux contraintes hydrologiques, est adapté grâce à des pratiques agroécologiques et des infrastructures légères et réversibles. La gestion collective de l'eau s'améliore, les peupleraies sont intégrées dans une mosaïque paysagère plus riche et plus écologique.

Le patrimoine devient un levier central d'ancrage et de valorisation du territoire. Les châteaux, les églises, les anciens bourgs commerçants, mais aussi les éléments plus modestes du petit patrimoine bâti (pressoirs, croix de chemins, murets en pierre) sont réhabilités et intégrés dans des circuits de découverte. Cette mise en valeur alimente une dynamique touristique locale fondée sur la qualité de l'accueil et la diversité des expériences. Le vignoble, repensé selon des pratiques plus durables, soutient un œnotourisme sobre, où la valorisation du terroir s'allie à la transmission culturelle.



Porté par une prise de conscience des limites du modèle résidentiel diffus, le territoire met en œuvre une urbanisation plus maîtrisée. Liré, Drain et les autres bourgs ruraux structurent leur développement autour de leurs centralités historiques, avec une densification douce et des formes d'habitat plus durables. L'urbanisme intègre pleinement les risques liés au changement climatique, en évitant les zones inondables du lit majeur et en s'appuyant sur des documents d'urbanisme repensés à l'échelle intercommunale.

Une dynamique de renouvellement urbain se met progressivement en place. Les quartiers anciens ou peu valorisés font l'objet de projets de réhabilitation et de requalification paysagère. Des friches et délaissés urbains sont réinvestis à des fins d'habitat, de services ou de mobilités douces. Le secteur de la gare, longtemps marginalisé, devient un pôle de transition multimodal à l'échelle locale, articulant les liaisons ferroviaires, les pistes cyclables et les circuits piétons. Ce type d'aménagement permet d'éviter l'étalement, de redonner une fonction urbaine à des espaces sous-utilisés, et de renforcer l'attractivité résidentielle sans artificialiser de nouveaux sols.

Un accord de coopération entre les départements 44 et 49 permet la protection conjointe du paysage ligérien, encourage les initiatives rurales innovantes et facilite les projets d'économie sociale, de culture ou d'agriculture partagée.

En quinze à vingt ans, le territoire a redonné sens à ses espaces, ses mobilités, ses ressources et ses paysages. Il n'est plus un simple prolongement périurbain de la métropole, mais une entité vivante, solidaire et résiliente, engagée dans la transition.

CONCLUSION

L'exploration des paysages ligériens menée dans ce mémoire révèle la complexité d'un territoire en perpétuelle évolution, façonné par des siècles d'interactions entre les dynamiques naturelles et les actions humaines. À travers une lecture attentive et située du paysage, de ses formes visibles comme de ses couches historiques enfouies, émergent des processus de transformation parfois discrets mais significatifs : la fermeture progressive du paysage par l'enboisement, l'effacement des haies bocagères, ou encore les nouvelles formes de l'urbanisation.

Ces mutations témoignent d'un paysage vivant, sans cesse reconfiguré par les pratiques agricoles, les infrastructures, les logiques résidentielles, ou encore les politiques publiques. Comprendre ces transformations, c'est donc interroger les traces laissées par l'histoire, identifier les ruptures et les continuités, et reconnaître la valeur des paysages dans leur capacité à porter la mémoire collective autant qu'à structurer les usages d'aujourd'hui.

Le travail prospectif présenté en dernière partie propose des scénarios d'évolution ancrés dans les tendances actuelles, mais ouverts à une recomposition possible du territoire. Si les pressions urbaines persistent, elles peuvent devenir des leviers de transition à condition d'être accompagnées : en renforçant les centralités rurales, en préservant les aménités paysagères, en favorisant l'agriculture durable, ou encore en valorisant un patrimoine local riche mais parfois peu reconnu.

La Loire, axe structurant autant que symbole, apparaît alors comme un fil rouge possible d'un projet de territoire renouvelé. Ressource écologique et identitaire, elle invite à penser des coopérations entre rives, entre départements, et entre usages. En redonnant une place centrale aux paysages dans les choix d'aménagement, en les reconnaissant comme bien commun et support d'identité, le territoire peut tracer la voie d'un développement plus sobre, plus cohérent, et plus en lien avec les attentes sociales et écologiques contemporaines.

BIBLIOGRAPHIE

Ouvrages

Promenades littéraires, par les Pays de la Loire. avril 1998. SILOË

Le pays d'Ancenis entre Loire et Erdre, par Jacques BOISLEVE, Dominique DROUET, Vincent SARAZIN

Les Belles Heures du Comté nantais, par Jean-Anne CHALET. Tome 1

Deux paroisses au fil des jours.... Saint Géréon & Saint-Pierre d'Ancenis du VIIe au XXe siècle, par André RATOUIT

D'île en îles. Cahier n°59. Périodique annuel Année 2023, par l'Académie littéraire de Bretagne et des Pays de la Loire

Histoire et Patrimoine au Pays d'Ancenis, par l'ARRA 1996, 1998 et 2001

« *Canton d'Ancenis* » [notice archéologique] par Loïc Ménanteau, ADLFI. Archéologie de la France - Informations [En ligne], Pays de la Loire, mis en ligne le 08 novembre 2020

« *Évolutions des territoires de Loire-Atlantique 1955-2015 Entretien avec Jean Renard et Nicole Croix* », Christine MARGETIC et Sophie AUGER, Cahiers Nantais [En ligne], 1-2 | 2018, mis en ligne le 04 mars 2021

Place et évolution du maraîchage nantais en Loire-Atlantique, Olivier CHUPIN. In: Méditerranée, tome 95, 3-4-2000. Dynamiques spatiales des cultures spéciales, sous la direction de Claudine Durbiano . pp. 43-50.

Sites internet

inrap.fr

www.paysages.pays-de-la-loire.developpement-durable.gouv.fr

www.persee.fr

journals.openedition.org

delcampe.net

geoservices.ign.fr

www.pays-ancenis.com

www.maugescommunaute.fr

www.loire-atlantique.fr

www.contrat-loire-annexes.org

www.infocale.fr

www.actu-environnement.com

reequilibrage-loire.vnf.fr

loire-atlantique.maps.arcgis.com

www.paysages.loire-atlantique.gouv.fr

www.data.gouv.fr

www.ouest-france.fr

www.cnrtl.fr

www.oreedanjou.fr

splann.org

www.arra-ancenis.fr

www.corela.org

www.lpo.fr

www.bretagne-vivante.org

shs.cairn.info

nantes.maville.com

www.peupliersdefrance.org

www.eptb-loire.fr

oiv.edpsciences.org

p-ancenis.blog4ever.com

ANNEXES

La construction d'un pont entre rive droite et gauche

AVANT 1789 Le bac qui relie Ancenis et Liré s'appelle le «Port traversain», partagé par le baron d'Ancenis et le seigneur de Liré.

1792 Une loi supprime les droits de bac. Tout le monde peut traverser librement la Loire.

1793 Guerre de Vendée : l'armée vendéenne, battue à Cholet, passe la Loire depuis le port de Léards, à Liré. Les marins d'Ancenis réquisitionnés, se relaient pour faire passer sur la rive droite une division de l'armée républicaine.

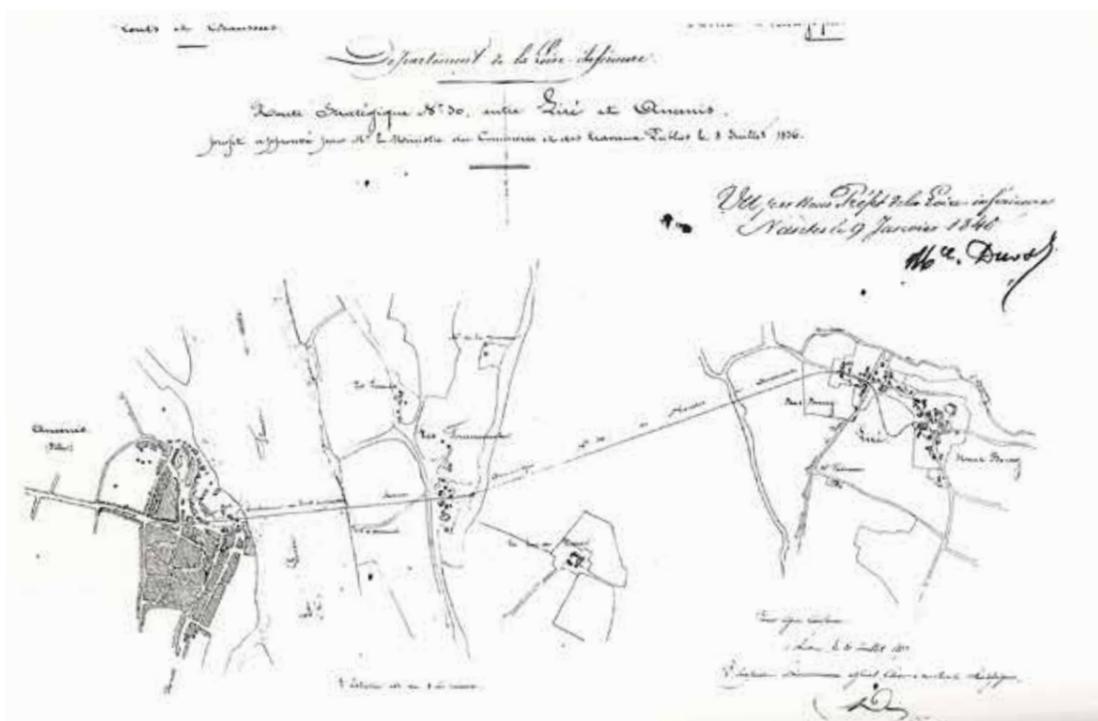
DÉBUT XIX Le monopole des bacs est rétabli au profit de l'Etat, qui le concède à des fermiers. Le monopole du fermier s'exerce sur une portion du fleuve. Entre Ancenis et Liré, le tarif du bac est doublé en cas d'inondation et les jours des grandes foires d'Ancenis.



décret du 18 octobre 1804

Le bac est loin de suffire à la demande, surtout lors des marchés et grandes foires.

1833 Projet de construction d'un pont entre Ancenis et Liré, au début du règne de Louis-Philippe. Extrait de la délibération du 24 décembre 1833 :
« Considèrent enfin que l'établissement d'un pont entre Liré et Ancenis ferait disparaître tous ces obstacles (passage difficile et quelques fois impossible pouvant faire manquer une expédition militaire), qu'en outre ce bienfait produirait une espèce de révolution politique dans l'esprit des légitimes de ces contrées, que les cultivateurs et fabricants [...] regarderaient avec enthousiasme et comme une merveille, un pont qu'ils n'auraient jamais osé espérer sous aucun gouvernement, et qui serait pour le commerce et l'agriculture d'un immense avantage [...]»



Plan de la route stratégique n°30 avec le pont d'Ancenis à construire

1837 Le projet est établi par les Ponts-et-Chaussées. La technique utilisée est celle du «pont en fil de fer», déjà connue en Angleterre et aux Etats-Unis. Les travaux, financés par l'Etat et la compagnie Seguin, durent 2 ans.

1869 Le pont vieillit très rapidement, un rajeunissement s'impose donc.

1877 Le Conseil d'arrondissement réclame la reconstruction du pont. L'urgence n'est pas déclarée.

1897 La situation s'aggrave, mais les ingénieurs déclarent le pont « très solide et pouvant durer encore longtemps ». On se contente donc de renforcements permettant d'augmenter les charges.

1940 Le 19 juin, les armées allemandes approchant de la ville d'Ancenis, le Génie fait sauter le pont. En été, on peut encore apercevoir quelques vestiges du tablier, des câbles et une pile. Pendant plus d'une décennie, des ponts provisoires et bacs assurent la correspondance des deux rives.

1941 Sous l'Occupation, deux ponts ont été construits par les Allemands : un en bateau qui dura deux semaines et un en pont levis, de 1940 à janvier 1941, qui sera détruit à cause de la montée de la Loire et de la glace. Il fut ensuite remplacé par un bac pour assurer la liaison.

1943 Reconstitué sur commande des Allemands, il fut bombardé à l'été 1944 par les Alliés, puis incendié par des résistants locaux.

1953 Le nouveau pont suspendu est inauguré le 18 janvier 1953.



source : ouest-france.fr

Carte des fortifications d'Ancenis par Nicolas Tassin (1634)

